HAL
open science

Toussaint Grille (1766-1850), antiquaire angevin et sa collection d'objets d'art du Moyen Âge

Lola Fondbertasse

To cite this version:

Lola Fondbertasse. Toussaint Grille (1766-1850), antiquaire angevin et sa collection d'objets d'art du Moyen Âge. Art et histoire de l'art. 2016. dumas-01690813

HAL Id: dumas-01690813

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01690813v1

Submitted on 23 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

ÉCOLE DU LOUVRE

Lola FONDBERTASSE

Toussaint Grille (1766-1850), antiquaire angevin et sa collection d'objets d'art du Moyen Âge

Mémoire de recherche
(2e année de 2e cycle)
en histoire de l'art appliquée aux collections
présenté sous la direction de
M. Jannic DURAND,
conservateur général du patrimoine,
directeur du département des Objets d'art
du musée du Louvre

Septembre 2016

Le contenu de ce mémoire est publié sous la licence *Creative Commons*
CC BY NC ND

NOTE SUR LES TRANSCRIPTIONS

Les textes sont présentés dans une transcription modernisée. L'orthographe et la grammaire ont été corrigés et la ponctuation rétablie suivant l'usage courant.

Afin d'éclaircir le sens du texte, des mots ont parfois été ajoutés et les abréviations ont été développées ; ces compléments sont indiqués entre crochets.

Abréviations employées

Bibl. mun.	Bibliothèque municipale
A.D.M.L.	Archives départementales de Maine-et-Loire
A.M.A.	Archives municipales d'Angers
inv.	Numéro d'inventaire
éd.	Éditeur
fig.	Figure
ms	Manuscrit
s.d.	Sans date

Remerciements

Je remercie cordialement les diverses personnes qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire de recherche.

Je tiens tout d'abord à remercier Monsieur Jannic Durand, pour sa direction attentive, exigeante et bienveillante ; que lui soit ici exprimée toute ma reconnaissance pour la constance de son aide, ses précieux conseils et enseignements.

J'adresse ensuite mes remerciements les plus sincères à Monsieur François Comte pour son aide avisée, ses nombreuses recommandations bibliographiques et méthodologiques, ses relectures et le temps qu'il m'a consacré tout au long de l'année. J'espère par ce travail avoir été à la hauteur de la confiance dont il m'a fait part en me proposant ce sujet passionnant.

J'exprime également toute ma gratitude au personnel de la Bibliothèque municipale d'Angers, à Monsieur Marc-Édouard Gautier, à Mesdames Dominique Sauvegrain, Clémence Alexandre et Véronique Boidard du service de documentation des musées d'Angers, à Mesdames Élisabeth Antoine, Marie-Cécile Bardoz et Dorota Giovannoni du département des Objets d'art du musée du Louvre, à Monsieur Jean-Christophe Ton-That du service de documentation du musée de Cluny et au personnel des Archives départementales de Maine-et-Loire, qui m'ont très aimablement accueillie et furent d'un grand secours. Qu'ils soient remerciés pour leur professionnalisme autant que leur gentillesse.

Je remercie ceux qui, par leurs connaissances, leurs compétences et le temps qu'ils m'ont consacré en répondant à mes nombreux messages, ont contribué à l'avancement de ces recherches et de ma réflexion. Je pense tout particulièrement à Mesdames Florence Harnay (musée de Château-Gontier), Ilaria Ciseri (Florence, musée national du Bargello), Courtney Harris (musée des Beaux-Arts de Boston), Pauline Juppin (Paris, musée des Arts décoratifs), Claire de Lalande et Camille Broucke (Nantes, musée Thomas Dobrée) et à Messieurs Sylvain Bertholdi (Archives municipales d'Angers) et Étienne Vacquet (Conservation des antiquités et objets d'art de Maine-et-Loire).

Je remercie également à cette occasion l'association Fra Angelico de l'École du Louvre, Madame Nicole Lignac, Monsieur Amaury Lefébure et les membres du comité de sélection, pour l'honneur qu'ils me firent en m'accordant leur bourse annuelle pour mes recherches.

J'adresse enfin des remerciements plus intimes à ma famille, à mes proches pour leur patience et leur soutien, et à ma camarade depuis ces deux cycles à l'École du Louvre, Karine Robé-Ramette, pour ses conseils et ses relectures.

Sommaire

REMERCIEMENTS **4**

AVANT-PROPOS **7**

INTRODUCTION **10**

I. TOUSSAINT GRILLE : GENESE, FORMATION ET RESEAUX **15**

A. UN RELIGIEUX LETTRE ISSU D'UNE FAMILLE DE NOTABLES 15
1) Une famille liée à la bourgeoisie marchande angevine *15*
2) Le choix de la Congrégation de France *20*
3) Le tournant révolutionnaire *25*
B. UNE PLACE CONSIDEREE DANS LE MILIEU ERUDIT LOCAL 29
1) La chaire des belles-lettres et d'éloquence à l'École centrale d'Angers *29*
2) Bibliothécaire de la ville d'Angers *35*
3) Un membre des sociétés savantes *40*
C. UNE CONNAISSANCE AVISEE DU MARCHE DE LA CURIOSITE 44
1) Un réseau de marchands étendu *44*
2) Un réseau de collectionneurs et d'amateurs soigneusement entretenu *50*
3) Des moyens financiers modérés ? *56*

II. LA COLLECTION D'OBJETS D'ART MEDIEVAUX : **59**

FORMES, ORIGINES ET DEVENIR **59**

A. LA TYPOLOGIE VARIEE DES OBJETS COLLECTIONNES 59
1) Orfèvrerie religieuse *59*
2) Sculpture *66*
3) Verre *68*
4) Céramique *70*
5) Autres types d'objets *71*
B. DES ANTIQUITES RECUEILLIES SUR LE SOL DU DEPARTEMENT 75
1) Les mentions d'Angers *75*
2) Les autres provenances de l'Anjou *78*
3) Un caractère local à recevoir avec prudence *81*
C. APRES LE CABINET 85
1) La dispersion de la collection *85*
2) Recherches sur les acheteurs *89*
3) Conservation et présentation dans les collections françaises et étrangères *93*

III. SENS ET FINALITES DE LA COLLECTION **96**

A. L'ETUDE DU MOYEN ÂGE SELON TOUSSAINT GRILLE 96
1) Critères d'examen de l'objet *96*
2) Perspectives de recherche sur la civilisation médiévale *102*
3) Un goût esthétique plus relatif *106*
B. COMPOSITION D'UNE ENCYCLOPEDIE LOCALE 109
1) Au sein du cabinet d'antiquités *109*
2) Au sein de sa bibliothèque personnelle *113*
3) A travers des projets de publication et de recherche *118*

C. LA CONSERVATION MATERIELLE ET L'EXPOSITION DES OBJETS 123
1) Un positionnement ferme contre le vandalisme 123
2) Un précurseur du musée d'antiquités d'Angers 127
3) Le goût des fouilles archéologiques 131

CONCLUSION 133

SOURCES 135

BIBLIOGRAPHIE 141

Avant-propos

Dès que ce sujet me fut proposé, il a suscité en moi un grand enthousiasme, d'autant plus qu'il s'inscrivait dans le cadre de diverses aspirations personnelles.
Tout d'abord, à travers l'étude d'un collectionneur et d'un ensemble angevin à la fortune singulière au cours du XIXe siècle, ce sujet répondait à un intérêt et une curiosité pour la ville d'Angers, ses collections et ses musées. Celui-ci présentait également l'avantage de permettre une ouverture certaine vers les collections nationales et étrangères. Par ailleurs, me donnant l'opportunité d'étudier un corpus d'objets d'art du Moyen Âge, ce type de recherche s'inscrivait pleinement dans mon choix d'orientation universitaire.

Lorsque j'ai entamé ce travail d'étude, je ne disposais d'aucune connaissance particulière sur Toussaint Grille. Ainsi, les premières recherches bibliographiques m'ont éclairée sur les principales étapes de sa vie, son statut d'érudit au sein du milieu savant local et sur les principales pièces contenues dans sa collection. Le catalogue de l'exposition *Curiosité(s) : un certain goût pour l'Ailleurs. Collectionneurs angevins du XIXe siècle*[1] constitua à cet égard une source initiale particulièrement précieuse. À la lumière de ces premières lectures, il m'est apparu que la problématique de ce mémoire se devait d'inscrire l'étude de la collection d'objets d'art du Moyen Âge dans le cadre d'une recherche plus complète sur la personnalité de Toussaint Grille, le dessein de son cabinet d'antiquités et ses réseaux savants et marchands. Il s'en est suivi un important travail de dépouillement d'archives ; les plus stimulantes furent sans doute ses notes manuscrites conservées à la Bibliothèque municipale d'Angers et encore peu exploitées, et les catalogues de la vente de 1851 annotés des noms des acheteurs par le commissaire-priseur Auguste Marie et Victor Godard-Faultrier.

La réalisation de ce travail s'est trouvée confrontée à deux principales difficultés. La première fut celle de la dispersion des informations relatives aux collections médiévales au sein des documents personnels de Toussaint Grille. En effet, celles-ci étaient souvent noyées au sein d'un flot considérable de documents difficilement lisibles rassemblés durant plus d'une soixantaine d'années. Nous nous sommes alors efforcés de produire un travail qui soit le plus synthétique possible tout en laissant apparaître la teneur de ces commentaires. La seconde

[1] Galloy, Delphine, James-Sarazin, Ariane, dir., *Curiosité(s), un certain goût pour l'Ailleurs. Collectionneurs angevins du XIXe siècle, Angers, Musée des Beaux-Arts, 14 mars 2015 – 19 juillet 2015*, Tourcoing, 2015.

difficulté concerna les lacunes d'informations permettant l'identification et la localisation précises des objets dans les collections publiques. En effet, les descriptions demeurent souvent imprécises ; les propriétaires depuis 1851 furent multiples et les dessins de l'ensemble des œuvres semblent avoir été égarés. Il peut de ce fait apparaître décevant que seule une minorité des objets du corpus soit à ce jour formellement identifiable. Il s'en est suivi parfois un certain sentiment de frustration, inhérent sans doute à la nature même de ce travail et au désir qui était le mien de fournir les données les plus variées et les plus rigoureuses.

Néanmoins, l'analyse et la mise en relation de l'ensemble des sources archivistiques, bibliographiques et des cahiers d'inventaire des musées nous ont permis de formuler un certain nombre de propositions et d'éclairages, tout à la fois relatifs au contenu de la collection, à l'histoire des objets et à la personnalité de Toussaint Grille. Qu'il s'agisse de la collecte des informations ou de leur étude et croisement à des fins d'interprétation, l'ensemble de ce travail fut d'autant plus passionnant qu'il était en grande partie inédit. Mais compte tenu des limites évoquées, ces résultats ne peuvent être considérés comme des conclusions définitives. Tout juste faut-il les recevoir comme des hypothèses appelant à être plus amplement examinées et développées par des travaux de recherche ultérieurs.

« Mon cabinet est mon univers »

Toussaint GRILLE

Introduction

Les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles voient le développement en Anjou d'un goût pour les « antiquités » qui se traduit notamment par les productions des érudits. Ainsi, les ouvrages comme les *Annales et chroniques des Pays d'Anjou* de Jean de Bourdigné (Paris, 1529), le *Journal* de Jean Louvet (1560-1634), *Des Antiquités d'Anjou* de Jean Hiret (Angers, 2e édit. 1618), le *Traité historique* de Joseph Grandet (vers 1690), les manuscrits de Jacques Bruneau de Tartifume et de Jean Ballain, les recherches archéologiques de l'abbé Claude Robin ou encore la *Description de la ville d'Angers* de Julien Péan de La Tuilerie (Angers, 1778) ont constitué un terrain fertile à l'extension d'une conscience patrimoniale à la fin du XVIIIe et au cours du XIXe siècle.

Précipités par les événements de la Révolution française et des guerres de Vendée, et en suivant l'exemple notamment d'Alexandre Lenoir, plusieurs personnalités locales nées entre les années 1760 et 1780, comme Jacques-André Berthe, Jean-François Bodin ou Pierre-André Mordret, défendent le principe d'une « mémoire monumentale », développant par là même un fort intérêt pour les vestiges historiques matériels à travers leurs collections et leurs recherches personnelles[2]. En effet, si un engouement pour la protection d'un héritage commun est perceptible à Paris, il concerne également les provinces.

Celui-ci s'accompagne d'une considération nouvelle accordée à la discipline historique. Plus précisément, l'archéologie s'impose peu à peu, correspondant à un intérêt moderne pour l'objet, le monument et sa matérialité. Cet ensemble, mis au service de l'étude et de l'enseignement, constitue un lien social et un vecteur d'identité forts.

De surcroît, au cours de la première moitié du XIXe siècle, un tissu culturel s'installe et s'épanouit à Angers ; il comprend un jardin botanique, un cabinet d'histoire naturelle, une bibliothèque publique, un musée de peinture et de sculpture, un musée d'antiquités et deux sociétés savantes, la Société industrielle et la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Autour de ces institutions se met progressivement en place, à l'échelle locale et nationale, un réseau d'antiquaires, constitué par une élite cultivée de propriétaires, négociants et fonctionnaires ; nous entendons ce terme selon la définition proposée dans l'*Encyclopédie* de Diderot, « une personne qui s'occupe de la recherche et de l'étude des monuments de

[2] Girault-Labalte, Claire, « La redécouverte du patrimoine, des monuments et des antiquités de l'Anjou », Galloy, Delphine, James-Sarazin, Ariane, dir., *Curiosité(s), un certain goût pour l'Ailleurs. Collectionneurs angevins du XIXe siècle, Angers, Musée des Beaux-Arts, 14 mars 2015 – 19 juillet 2015*, Angers-Tourcoing, 2015, p. 307.

l'Antiquité, comme les anciennes médailles, les livres, les statues, les sculptures, les inscriptions, en un mot, ce qui peut lui donner des lumières à ce sujet[3] ».

Le sujet du présent mémoire, proposé par François Comte, conservateur des collections archéologiques, historiques et iconographiques angevines, s'inscrit dans ce contexte et porte sur Toussaint Grille (1766-1850). Érudit et collectionneur de livres, de gravures, de tableaux et d'objets d'art antiques, médiévaux et modernes, il est l'une des figures les plus singulières et importantes de la première moitié du XIXe siècle à Angers. Ses collections ont été dispersées après sa mort en 1850 lors d'une vente aux enchères en 1851. Le cadre de notre recherche ne nous permettant pas de conduire une analyse fine et détaillée de l'ensemble des composantes de cette riche collection, nous avons choisi de restreindre cette étude aux objets d'art du Moyen Âge ou pensés comme tels.

Diverses interrogations ont alimenté les premières réflexions : quelle est la typologie des objets d'art médiévaux collectionnés ? Quels sont les moyens de collecte ? Quels en sont les motifs ? Quels sont les réseaux mobilisés ? Quels sont les savoirs et les différentes strates discursives mis en place autour des objets ? Quels en sont les usages ? Dans quelle mesure ces éléments sont-ils représentatifs de la pratique antiquaire de Toussaint Grille ? Il était naturellement indispensable d'organiser l'ensemble de ces questionnements initiaux.

Dans un premier temps, l'élaboration d'un « état de la question » nous a permis d'apprécier l'évolution de l'intérêt suscité par ce collectionneur depuis le milieu du XIXe siècle et de mettre en lumière les forces et faiblesses de la recherche à son sujet, participant à la construction de nos interrogations pour ce mémoire.
En effet, les études sur les collectionneurs et l'histoire des collections se multiplient depuis plusieurs dizaines d'années, attestant d'un intérêt généralisé et multidisciplinaire pour ces personnalités et les modalités de leurs pratiques. Néanmoins, si les travaux d'Antoine Schnapper et de Patrick Michel, par exemple, analysent les XVIIe et XVIIIe siècles, une synthèse pour le XIXe siècle reste à faire[4].
En 1851, un an après la mort de Toussaint Grille, ses contemporains ont produit au sein des sociétés savantes locales un certain nombre d'articles biographiques et d'hommages qui

[3] Rousset-Charny, Gérard, « ANTIQUAIRE », *Encyclopædia Universalis*, en ligne, s.d., URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/antiquaire/ (consulté le 10 juin 2016).
[4] Des études régionales existent comme Lucas, Jean-Jacques, *Collectionneurs en province ouest-atlantique (1870-1953)*, Rennes, 2012.

détaillent les différentes étapes de la vie de cet érudit, ses traits de personnalité et évoquent son cabinet de manière plus ou moins précise. De ce point de vue, trois articles apparaissent particulièrement précieux : celui de Victor Godard-Faultrier, « Quelques lignes sur M. Grille et sur son cabinet » dans les *Mémoires de la Société d'agriculture sciences et arts d'Angers* ; celui de Victor Pavie, « Un Antiquaire de moins », dans le même cadre ; et celui de Léon Cosnier, « T. Grille, bibliothécaire de la ville d'Angers », dans le *Bulletin de la Société industrielle d'Angers*. Si l'on retrouve dans ces notices des éléments biographiques similaires, V. Pavie et L. Cosnier détaillent davantage sa personnalité et l'organisation de son cabinet. Des anecdotes sur la vente de 1851 sont rapportées par ces mêmes auteurs. Un empressement pour le Moyen Âge est d'ailleurs signalé, de même que les principales acquisitions. Par ailleurs, le catalogue de la vente constitue en lui-même un véritable travail de recherche, avec des propositions de datation des objets, quelquefois la mention de leur provenance, et des regroupements qui témoignent d'une logique de classement différente de celle observée dans le cabinet de Toussaint Grille.

Par la suite, durant la seconde moitié du XIXe siècle et tout au long du XXe siècle, le nom de Toussaint Grille apparaît ponctuellement cité dans le cadre d'études particulières sur certains objets autrefois présents dans sa collection (cartulaires, médailles, ostensoirs, croix-reliquaire). En 1891, Eusèbe Pavie, dans un article revenant sur l'origine de la bibliothèque publique, nous fait état de problématiques qui persistent aujourd'hui : *« toute la science bénédictine accumulée chez Toussaint Grille semble se dérober sous sa plume tremblante*[5] *»*. Ce type de remarque suggère le dépouillement au moins partiel de ses cartons de notes personnelles. Il est également mentionné régulièrement comme « érudit » ou « amateur » remarquable, ne faisant toutefois pas l'objet de développements plus importants. Certains moments de sa carrière ont été par ailleurs étudiés à l'occasion de travaux plus généraux sur ces thèmes. En 1929, dans le cadre de son ouvrage *La Vie scolaire et les créations intellectuelles en Anjou pendant la Révolution […]*, Benjamin Bois s'intéresse ainsi à son enseignement des belles-lettres et à son rôle au sein de l'École centrale d'Angers.

Ce n'est qu'à partir des années 1990 que cette collection s'impose comme un objet d'attention, en particulier aux musées d'Angers. À l'occasion de l'exposition *Souvenir de musée : le 150e anniversaire du Musée Saint-Jean, 1841-1991* en 1992, une biographie et un portrait de Toussaint Grille ont été présentés, accompagnés de pièces médiévales conservées au musée, dont l'histoire de la réception et les vicissitudes jusqu'à la vente, avec un certain

[5] Pavie, Eusèbe, « Albert Lemarchand, bibliothécaire de la ville d'Angers », *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, série IV, tome IV, 1891, p. 14.

nombre d'hypothèses, ont été partagées. En 2015, une seconde exposition s'intéresse à Toussaint Grille : *Curiosité(s) : un certain goût pour l'Ailleurs. Collectionneurs angevins du XIXe siècle*. Le catalogue met en lumière les différents axes d'études qu'il conviendrait d'approfondir dans l'étude de ce collectionneur et pose les bases de l'analyse de son cabinet, en l'inscrivant par ailleurs dans l'histoire culturelle de son époque.

Finalement, si les principales étapes de la vie de Toussaint Grille sont connues, comme son statut d'érudit et de collectionneur local, ce sont souvent les mêmes éléments qui ont été décrits. Les différents auteurs n'ont probablement pas suffisamment insisté sur sa formation ni sur ses relations. Le contenu même de son cabinet, longtemps évoqué de manière succincte, n'a été que peu étudié, encore moins dans une perspective globale. D'ailleurs, l'état des lieux que constitue le catalogue de vente ne correspond pas exactement à l'ensemble de la collection. L'intérêt pour l'objet apparaît relativement récent, ce qui explique que la plupart ne soient pas localisés ni rattachés à ce collectionneur. Enfin, il n'existe pas d'évaluation sur ses connaissances ni sur le propos qu'il tenait autour de ses objets.

Ainsi l'objectif premier a-t-il consisté à identifier et à rassembler les principaux objets médiévaux de la collection de Toussaint Grille.

Néanmoins, le seul établissement d'un corpus ne permet pas d'en saisir l'ensemble des caractéristiques. Or nous souhaitions mettre en lumière les différents réseaux de marchands, de savants et d'amateurs dans lesquels Toussaint Grille s'inscrivait, et ce, à dessein de faire émerger la genèse de sa collection, d'essayer d'en comprendre le fonctionnement, les modalités d'approvisionnement et de soumettre éventuellement des hypothèses de provenance.

Enfin, il s'agissait d'éclaircir la vision du Moyen Âge qu'avait Toussaint Grille ainsi que son degré de connaissance et d'intérêt pour ses objets médiévaux. Pour ce faire, il était indispensable de ne pas isoler ces derniers du reste du cabinet d'antiquités et des autres pôles de curiosité de l'érudit, ceux-ci ne constituant pas un ensemble autonome.

En d'autres termes, le présent mémoire se propose d'étudier les objets d'art du Moyen Âge au sein de la collection, d'en dégager les principaux caractères et de mettre ces éléments en regard avec les réflexions, les savoirs et les réseaux de l'érudit. Ces axes de recherche présentent le double avantage de contribuer à l'esquisse d'une personnalité singulière dans le paysage local tout en participant à la connaissance historique du corpus des œuvres.

Dans cette perspective, une première partie se propose d'articuler les différentes étapes de la formation et de la carrière de Toussaint Grille avec le développement de son savoir et les différents réseaux savants et marchands dont il put faire partie. Puis nous nous attachons à présenter le corpus des objets d'art du Moyen Âge à travers une triple analyse mettant en évidence la variété typologique, les provenances envisageables et, enfin, la fortune de cet ensemble après sa vente en 1851. Une troisième partie s'intéresse aux finalités et au sens donnés à cette collection.

I. Toussaint Grille : genèse, formation et réseaux

Génovéfain avant la Révolution, puis professeur de belles-lettres et bibliothécaire à Angers, Toussaint Grille construisit parallèlement un riche cabinet composé d'antiquités et d'ouvrages anciens, dont le Moyen Âge constitue l'un des aspects les plus importants.
Les différentes étapes de sa formation, son enseignement à l'École centrale d'Angers, ses fonctions à la Bibliothèque municipale et l'enrichissement de ses collections l'ont conduit à développer un goût de l'étude et du savoir, tout en participant à la construction et au développement de différents réseaux savants et marchands déployés à l'échelle locale et nationale.
La compréhension de ces deux aspects constitue un préambule nécessaire à l'approche descriptive et analytique de la pratique de ce collectionneur d'objets d'art puisqu'ils en sont des facteurs déterminants.

A. Un religieux lettré issu d'une famille de notables

1) Une famille liée à la bourgeoisie marchande angevine

Toussaint Grille[6] naît à Angers le 28 mars 1766[7].
Fils de François Grille et d'Angélique-Marie Ligier (ou Léger)[8], il est issu d'une famille à l'aisance relative composée de quatre enfants (François-Joseph, Nicolas-Jacques et Angélique-Anne) dont il était, vraisemblablement, le cadet[9].

---

[6] Annexes, I, fig. 1.
[7] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée : extraits des registres de baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Saint-Maurice et du diocèse d'Angers.
[8] Les musées d'Angers conservent son portrait peint à l'huile sur toile : inv. MA 7 R 721.
[9] Cosnier, Léon, « M. Toussaint Grille, bibliothécaire de la ville d'Angers », *Bulletin de la Société industrielle d'Angers,* 22e année, série II, tome II, 1851, p. 78.
+ Annexes, I, fig. 2.

Cette famille tenait, de père en fils, un commerce de draperie. Le père, François Grille, était un commerçant considéré dans le milieu bourgeois local et occupait une situation notable, dont il était fort « satisfait[10] ». Il remplissait deux rôles importants au sein de la Communauté des Marchands auxquels on accédait suite à des élections corporatives : celui de « garde des statuts de la Communauté » et celui de « commissaire-rapporteur[11] » à la juridiction des marchands d'Angers[12], qui devait être relativement puissante dans ses prérogatives puisqu'en 1769, 9 371 marchands y étaient recensés[13].

À ce titre, Toussaint Grille est reçu au sein de la Confrérie des Bourgeois de la ville d'Angers le 8 mai 1766, « ainsi que son nom et qualités se trouvent dans leur rang et ordre sur les registres[14] » ; son certificat de réception lui est remis le 11 mai 1767 puis le 19 mai 1778[15]. Cette dignité lui offre l'accès aux cérémonies de ladite confrérie et, par conséquent, à tout un réseau de notables locaux. En effet, cette confrérie était devenue une sorte de cercle dans lequel on jouait, on échangeait et on lisait. Elle sera dispersée au moment de la Révolution[16].

Les Grille occupaient depuis plusieurs générations l'une des anciennes maisons à pans-de-bois de la rue Baudrière, située dans le cœur de la ville d'Angers, à proximité de l'ancien Palais des Marchands, bourse du commerce et lieu de réunion des juges-consuls. Il s'agit d'une voie ancienne, dont la dénomination suggère qu'elle accueillait durant le Moyen Âge un certain nombre d'artisans travaillant le fer et le cuir. Au XVIIIe siècle, la longueur, la largeur et la fréquentation de cette rue en font l'une des artères commerciales les plus importantes de la ville[17].
La construction en pans-de-bois était caractéristique de l'habitat marchand développé à Angers jusqu'à la fin du XVIe siècle. Si le bois semblait essentiellement utilisé pour

---

[10] Cosnier, Léon, « M. Toussaint Grille, bibliothécaire de la ville d'Angers », *Bulletin de la Société industrielle d'Angers,* 22e année, série II, tome II, 1851, p. 76.
[11] Angers, A.D.M.L., 2 E 1320 : extrait des registres des professions des chanoines réguliers de l'abbaye de Sainte-Geneviève de Paris.
[12] Sur les juges-consuls à Angers au XVIIIe siècle voir : Chassagne, Serge, « Comment pouvait-on être juge-consul (à Angers au XVIIIe siècle) ? », *Annales de Bretagne*, tome LXXVI, numéro 2-3, 1969, p. 407-431.
[13] Lemarchand, Guy, « La France au XVIIIe siècle : élites ou noblesse et bourgeoisie ? », *Cahier des Annales de Normandie,* n°30, 2000, p. 107-123.
[14] Angers, A.D.M.L., 1 J 2035 : certificat de réception au sein de la Confrérie des Bourgeois de la ville d'Angers. Matz, Jean-Michel, « La confrérie Saint-Nicolas dite des « bourgeois d'Angers » du XIVe au XVIe siècle », *Cristianesimo nella storia. Ricerche storiche, esegetiche, teologiche*, tome XII, p.51-84.
[15] Annexes, I, fig. 3 et 4.
[16] Soland, Aimé (de), « La rue Cordelle », *Bulletin historique et monumental de l'Anjou,* volume V, 1869, p. 6.
[17] Péan de la Tuilerie, Julien, *Description de la ville d'Angers, et de tout ce qu'elle contient de plus remarquable*..., Angers, 1778, p. 84.

l'élévation des façades, le témoignage d'un des contemporains de Toussaint Grille révèle que le logis de cette famille présentait la particularité d'en être entièrement constitué[18].
Quoique l'extérieur de cette maison ne se distinguât apparemment pas par sa richesse ou son ornementation, la chambre de ses parents était réputée être l'une des plus gracieuses de cette partie de la ville. Selon une anecdote racontée par Léon Cosnier[19], le maitre de l'auberge de la Boule-d'Or (ancien hôtel des Voyageurs dit de la Fontaine), établie en face de la fontaine Pied-Boulet, aurait vigoureusement insisté à l'occasion du passage de Joseph II d'Autriche à Angers en 1782 pour qu'on lui prêtât cette chambre si souvent vantée. L'engouement que suscitait cette pièce s'expliquait apparemment par la présence particulière de deux objets d'art, un miroir provenant de Venise et surtout une épaisse tapisserie de haute lisse. Il s'agit là d'un luxe au XVIIIe siècle, la tapisserie de haute lisse, plus couteuse, étant considérée à cette époque comme supérieure à celle de la basse lisse. Cette œuvre, qui évoquait les principaux sujets de l'*Iliade* d'Homère, a constitué selon ses contemporains l'un des premiers supports du développement du goût de Toussaint Grille. Ces réflexions rapportées par Léon Cosnier lui ont été livrées, dit-il, par Toussaint Grille lui-même.

> « La vue des héros grecs et troyens, fut le premier spectacle qui attira l'attention du jeune Toussaint, et il n'est pas à douter que l'aspect de ces paysages classiques, de ces monuments si vantés et de ces personnages éminemment historiques, ne frappât sa neuve imagination d'une impression ineffaçable. Aussi, de bonne heure, ses dispositions furent-elles tournées vers l'étude et l'observation[20] ».

Outre cet attrait naissant pour l'objet d'art et la mythologie, Toussaint Grille aurait été d'autre part initié à celui de l'étude et à la « noble passion d'apprendre » par l'une de ses voisines estimée pour son grand esprit, Madame Evain, dont la bijouterie faisait face à celle de la famille Grille.

Toussaint Grille conserva des relations privilégiées avec ce faisceau de notables angevins dont il procède, et qui compte d'ailleurs plusieurs antiquaires, amateurs et collectionneurs. Ainsi, au début du XIXe siècle, il fait partie de la société du Cercle, une association d'environ cent trente-cinq membres composée essentiellement de marchands[21]. Celle-ci organisait

---

[18] Biguet, Olivier, Letellier, Dominique, « Pan-de-bois à Angers », *303. Arts, recherches et créations*, n° 10, 1986, p. 38-51.
[19] Cosnier, Léon, « M. Toussaint Grille, bibliothécaire de la ville d'Angers », *Bulletin de la Société industrielle d'Angers*, 22e année, série II, tome II, 1851, p. 78.
[20] *Ibid*., p. 77.
[21] Angers, A.M.A., 56 W 124 : règlement de la société du Cercle.

régulièrement un Salon, réputé être le « rendez-vous de la fine fleur de la société angevine[22] ». Toussaint Grille en était, semble-t-il, l'un de ses habitués fidèles et s'y distinguait par sa conversation, son goût pour les lettres et son éloquence, notamment lorsqu'il déclamait de courtes poésies de sa création à ses auditeurs ; « il avait acquis, pour la comédie de société, une réputation dont le souvenir n'est pas encore effacé[23] ». Fondée en 1813 rue de la Roë, cette société, plus tard, rebaptisée Cercle du Commerce, est transférée en 1838 à l'hôtel de Contades, située au numéro 9 de la rue Saint-Georges. Propriété de la famille de Villiers dans les années 1780, cette demeure servit de dépôt d'œuvres d'art durant la Révolution. D'ailleurs, la famille de Contades, qui en hérita au début du XIXe siècle, conserva les diverses traces de cette occupation. Dans les années 1840, Pierre-André Mordret, acquéreur de l'hôtel, président de la société du Cercle, et par ailleurs collectionneur majeur à Angers, raconte qu'il y a découvert un certain nombre d'objets[24].

Par ailleurs, l'un des personnages les plus connus de la famille Grille était un marchand relativement important, Pierre-François Leclerc dit Leclerc-Guillory. Ayant créé en Anjou une branche d'industrie nouvelle dédiée au chanvre et au lin, il fut également l'un des principaux fondateurs du Comptoir d'escompte, un membre de la Chambre de commerce, censeur de la Banque de France et mécène d'un certain nombre d'artistes et d'entreprises culturelles[25].

Ainsi, le milieu de la bourgeoisie marchande semble entretenir à Angers des relations certaines avec un cercle de savants, au sein duquel Toussaint Grille faisait vraisemblablement montre de son goût pour l'érudition tout en alimentant un réseau utile de connaissances.

Ces relations avec le monde du commerce apparaissent d'autant plus fortes que l'*Annuaire général du Commerce* de 1849 inscrit à Angers une entreprise « Toussaint-Grille et Cie, mouchoirs, percales, basins, tulles et taffetas noirs, mouchoirs, bonneterie de coton et de laine, et gilets de tricot[26] ». De même, des actes notariés de la famille Grille mentionnent « Toussaint Grille, négociant[27] ». Ces éléments n'ayant jamais été relevés dans les différents

---

[22] Cosnier, Léon, « M. Toussaint Grille, bibliothécaire de la ville d'Angers », *Bulletin de la Société industrielle d'Angers*, 22e année, série II, tome II, 1851, p. 84.
[23] *Ibid*.
[24] Galloy, Delphine, James-Sarrazin, Ariane, dir., *Curiosité(s) : un certain goût pour l'Ailleurs. Collectionneurs angevins du XIXe siècle, Angers, Musée des Beaux-Arts, 14 mars 2015 – 19 juillet 2015*, Tourcoing, 2015, p. 332.
[25] Gohier-Segrétain, Claudie, « Itinéraire d'un bibliothécaire angevin : François Grille, 1782-1853 », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, tome CIII, numéro 1, 1996, p. 94.
[26] Firmin-Didot, Ambroise et Hyacinthe, éd., *Annuaire général du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration*..., Paris, 1849, p. 1018.
[27] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée : actes de succession.
Voir p. 40.

articles biographiques écrits à son sujet, il est possible de s'interroger sur l'existence d'un autre membre de la famille nommé de la sorte.

2) Le choix de la Congrégation de France

Après un cycle d'études au collège de l'Oratoire d'Angers, dont « près de 40 % des élèves appartiennent au monde des marchands et des artisans[28] », Toussaint Grille soutient une thèse de philosophie en 1784[29]. Au XVIIIe siècle, cet enseignement se fait en latin, l'Université se refusant à considérer les travaux non présentés dans cette langue. Les oratoriens entretenaient le goût de l'étude et du travail en encourageant l'émulation ; ils multipliaient notamment les exercices publics[30]. Un véritable enseignement d'histoire y était professé, au sein duquel étaient étudiés les institutions, l'économie, les arts et les sciences. L'enseignement de philosophie était marqué par la pénétration particulière du cartésianisme et l'étude de la physique et de la chimie, dont l'apprentissage semblait fondé sur l'expérience[31]. Ainsi, Toussaint Grille reçut de fait une formation savante et scientifique. Par ailleurs, de grands révolutionnaires angevins firent leurs études au sein du collège de l'Oratoire tels Choudieu, Delaunay, ou encore La Reveillière-Lépeaux[32].

Toussaint Grille manifeste ensuite le désir d'étudier la médecine, ce qui n'est pas pour plaire à son père, « peu sensible aux symptômes de cette vocation un peu soudaine[33] », qui lui suggère plutôt l'investissement dans une officine de pharmacie. Néanmoins, son fils ne présentant vraisemblablement aucun attrait pour la profession commerciale, une troisième alternative est par conséquent envisagée :

> « Toussaint fut rebelle à la casse et au séné ; il s'insurgea respectueusement mais sans pouvoir être amené à merci contre les injonctions de celui qui, comme tous ses pareils, était alors le maître absolu dans le ménage ; et de guerre lasse, par une concession mutuelle, mais entière d'aucun côté, on convint que l'adolescent indocile entrerait dans un ordre monastique[34] »

Choix révélateur, il entre dans l'ordre des chanoines réguliers de la Congrégation de France, réputé pour son goût de la science, des études et la formation d'une élite savante à la

---

[28] Maillard, Jacques, *L'Oratoire à Angers aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris, 1975, p. 109.
[29] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée : certificat de thèse en philosophie.
+ Annexes, I, fig. 5.
[30] Maillard, Jacques, « L'Oratoire à Angers aux 17e et 18e siècles », *Annales de Bretagne*, tome LXXX, numéro 2, 1973, p. 454.
[31] *Ibid*., p. 455.
[32] Jacques Maillard, *op. cit*., p. 111.
[33] Cosnier, Léon, « M. Toussaint Grille, bibliothécaire de la ville d'Angers », *Bulletin de la Société industrielle d'Angers*, 22e année, série II, tome II, 1851, p. 78.
[34] *Ibid*., p. 79.

méthodologie relativement moderne. De plus, depuis le XVIIe siècle, les génovéfains se faisaient également le relai d'une philosophie emprunte de cartésianisme.
D'un point de vue religieux, cet ordre s'inscrivait dans la tradition des chanoines réguliers de Saint-Augustin, tout en émanant du modèle de la Réforme catholique, qui constituait d'ailleurs une source d'inspiration pour les ordres nouveaux (jésuites et oratoriens notamment)[35].
Toussaint Grille entre alors comme novice au sein de l'abbaye Toussaint d'Angers, une abbaye d'origine médiévale à la tête de la Congrégation de Sainte-Geneviève dans la province de Bretagne, qui offrait à cette époque un noviciat et un centre d'études.

Au cours de sa première année, Toussaint Grille se distingue par des qualités intellectuelles remarquables. Ses supérieurs l'envoient poursuivre sa formation au sein de la maison-mère de cet ordre, l'abbaye Sainte-Geneviève de Paris, où il fait sa profession religieuse le 6 mai 1787, une fois le temps de son noviciat expiré[36]. Il a alors 21 ans.
La bibliothèque de cet établissement était alors l'une des plus riches d'Europe. Le XVIIIe siècle constitue à cet égard une période d'éclat durant laquelle les collections se sont enrichies particulièrement, notamment dans les domaines scientifiques. Au moment de la Révolution, cette bibliothèque conservait en son sein 2 000 manuscrits et 58 000 imprimés[37]. Par comparaison, chez les oratoriens, jésuites, minimes, capucins, dominicains ou carmes, les bibliothèques conventuelles comprenaient le plus souvent entre 1 000 et 2 500 volumes ; celles des mauristes comptaient quant à elles entre 3 500 et 13 000 volumes, à l'exception de Saint-Germain-des-Prés, qui en possédait 49 000[38].
Cette bibliothèque était également remarquable dans son contenu. Un grand nombre de premières éditions s'y trouvaient effet conservées, comme le *Catholicon*, les premières *Bibles de Gutenberg* ou le *Valère Maxime*. Celle-ci renfermait de plus une collection considérable d'ouvrages sur l'Antiquité, des gravures de toutes espèces et des portefeuilles originaux de grands maîtres, ainsi que de nombreux manuscrits à miniatures rares, tels que la *Cité de Dieu*

---

[35] Petit, Nicolas, *Prosopographie génovéfaine. Répertoire biographique des chanoines réguliers de Saint-Augustin de la Congrégation de France (1624-1789)*, Paris, 2008, p. 7.
[36] Angers, A.D.M.L., 2 E 1320 : extrait du registre des professions des chanoines réguliers de l'abbaye de Sainte-Geneviève de Paris.
+ Annexes, I, fig. 6.
[37] Bibliothèque interuniversitaire Sainte-Geneviève, « Bibliothèque Sainte-Geneviève, histoire des origines à 1851 », s.d., en ligne, URL : http://www-bsg.univ-paris1.fr/mieux-connaitre-la-bsg/histoire-chronologie-2/histoire-chronologie (consulté le 12/01/2016).
[38] Dompnier, Bernard, Froeschlé-Chopard, Marie-Hélène, dir., *Les religieux et leurs livres à l'époque moderne*, Clermont-Ferrand, 2000.

de saint Augustin, un sacramentaire de saint Grégoire du IXe siècle, des *Homélies* du VIIIe siècle et « nombre d'autres recommandables par l'antiquité, par le sujet et par les miniatures dont ils sont décorés[39] ». Néanmoins, les manuscrits occupaient une place plus importante chez les Bénédictins de Saint-Maur[40].

Servies par l'exceptionnelle qualité de cette bibliothèque, les activités érudites prirent une place prépondérante au sein de la Congrégation et l'abbaye devint le lieu d'échanges intellectuels intenses. En contact avec les milieux scientifiques et participant aux différentes formes de sociabilités intellectuelles, notamment dans les universités et les sociétés savantes, les chanoines de Sainte-Geneviève étaient sans doute particulièrement bien intégrés dans la vie intellectuelle de leur époque[41]. De fait, une partie de ces religieux s'occupait de recherches intellectuelles, consacrées à des domaines multiples tels que les mathématiques, l'astronomie, les sciences naturelles, l'histoire, la numismatique, la géographie, la théologie et de nombreux autres. C'est le cas par exemple de Pierre Anquetil, qui se consacrait à l'étude de l'histoire. Ce dernier figurait d'ailleurs sur une liste des chanoines réguliers de Sainte-Geneviève des XVIIe et XVIIIe siècles « célèbres » pour leur savoir dressée par Toussaint Grille, aux côtés notamment d'Étienne-Pierre Ventenat, d'Antoine Mongez, de Claude du Molinet ou encore de Pierre Le Courayer[42].

Outre les publications de Paris et de Londres, leur bibliothèque recevait celles de Munich, de Leipzig, de Berlin et s'inscrivait ainsi au sein d'un réseau européen d'échanges. Par ailleurs, si celle-ci n'était pas « publique », les chanoines réguliers de Sainte-Geneviève en ouvraient au XVIIIe siècle les richesses aux savants qui le souhaitaient trois fois par semaine, le lundi, le mercredi et le vendredi après-midi.

De même, cette bibliothèque conservait et ouvrait à un public éclairé un riche et célèbre cabinet de curiosités[43], pensé par le père du Molinet au XVIIe siècle et dont le contenu et la disposition sont connus grâce à un catalogue publié en 1692. Cette collection ne manquera pas d'inspirer le cabinet de Toussaint Grille ; nous reviendrons sur ces éléments un peu plus loin.

---

[39] Lefebvre, François (?), « Détails instructifs sur la Bibliothèque de Sainte-Geneviève », *L'esprit des journaux, françois et étrangers...*, tome I, 1778, p. 209.

[40] Dompnier, Bernard, Froeschlé-Chopard, Marie-Hélène, dir., *Les religieux et leurs livres à l'époque moderne*, Clermont-Ferrand, 2000, p. 289.

[41] C'est le sens de l'ouvrage d'Isabelle Brian : Brian, Isabelle, *Messieurs de Sainte-Geneviève. Religieux et curés de la Contre-Réforme à la Révolution*, Paris, 2001.

[42] Angers, Bibl. mun., ms 1719 : « Clergé et ordres monastiques », note « Considérations préliminaires sur l'Ordre des chanoines réguliers en général et en particulier sur ceux de la congrégation de France ou de Ste Geneviève ».

[43] Petit, Nicolas, Zehnacker, Françoise, *Le Cabinet de curiosités de la Bibliothèque Sainte-Geneviève : des origines à nos jours, Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 21 août - 30 septembre 1989*, Paris, 1989.

Par la suite, Toussaint Grille poursuit ses études à l'abbaye Notre-Dame d'Eu en Normandie, réputée comme l'une des plus opulentes de la Congrégation et bénéficiaire de la bienveillance du duc de Penthièvre, petit-fils de Louis XIV. Selon Léon Cosnier, le séjour qu'il y fit compta parmi ses meilleurs souvenirs, notamment en raison de l'étendue des possibilités qui lui furent offertes pour ses études et ses recherches : « Il y goûta tous les charmes de l'existence la plus somptueuse jointe aux plaisirs durables de l'étude la plus facile ; et toujours dans une paix profonde[44] ». Toutefois, il ne mentionna jamais, à sa connaissance, les modalités de sa vie cléricale, qui ne semblait pas constituer sa motivation principale. Comme le souligne Isabelle Brian, il semble en effet qu'un certain nombre de religieux, en particulier au XVIIIe siècle, aient été davantage séduits par la relative liberté matérielle et intellectuelle permise dans cette Congrégation, plutôt que par une existence dédiée à la prière monastique ou à la pastorale[45]. Toutefois, l'étude faisait partie de la conception de la religion que se faisait Toussaint Grille, qui tend à « élever l'âme », comme il est rapporté dans l'une de ses notes :

> « Dire qu'elle proscrit les lumières, les délassements, les plaisirs honnêtes, c'est lui faire injure et donner à ses préceptes une interprétation fausse et abominable. […] Ce qui plait à Dieu dans l'homme, ce qui le fait entrer dans ses joies, c'est une vie active c'est l'exercice de l'intellect, c'est le travail noble … ou bien de tout ce qui agrandit notre être, ce qui nous élève et nous porte à mieux apprécier ses immenses bienf[aits][46] ».

Quoi qu'il en soit, au cours de ce séjour à Eu, Toussaint Grille est appelé à seconder le religieux sous la responsabilité duquel était placée la riche bibliothèque de cette abbaye.
Les dispositions et aptitudes particulières dont il fait preuve le conduisent ensuite à l'abbaye génovéfaine Notre-Dame de Ham en Picardie, dont il est désigné le bibliothécaire en titre et où il poursuit ses études. Il s'agissait alors de l'une des plus importantes bibliothèques de la Congrégation, qui comptait environ 8 680 volumes, tant manuscrits qu'imprimés.
Ces différentes expériences mettent en lumière chez Toussaint Grille de remarquables compétences en matière de bibliophilie et d'entretien des bibliothèques.

Au total, et d'une façon générale, la durée des études pour ces chanoines réguliers était de sept ans : deux étaient consacrés à la littérature, appelés Juvénat, deux étaient dédiés à la

---

[44] Cosnier, Léon, « M. Toussaint Grille, bibliothécaire de la ville d'Angers », *Bulletin de la Société industrielle d'Angers*, 22e année, série II, tome II, 1851, p. 79.
[45] Quéniart, Jean, « Isabelle Brian, Messieurs de Sainte-Geneviève. Religieux et curés, de la Contre-Réforme à la Révolution... », *Revue d'histoire moderne et contemporaine,* n°51-1, 2004, p. 181.
[46] Angers, Bibl. mun., ms 1719 : « Clergé et ordres monastiques », note « superstitions ».

philosophie et trois à la théologie[47]. On constate ainsi que les divers aspects étudiés étaient tant religieux que profanes.

Les imposantes bibliothèques de cet ordre, continuellement enrichies, constituaient de précieuses sources de connaissances dans des domaines aussi divers que les lettres, les sciences naturelles ou l'histoire ; elles étaient également l'occasion de s'initier à l'écriture. L'analyse du contenu de leurs bibliothèques montre également la part importante, pouvant dépasser la moitié du total, occupée par les ouvrages profanes, ce qui témoigne, par ailleurs, d'une ouverture certaine à l'esprit des Lumières. Au reste, la présence de nombreux manuscrits favorisait probablement le développement d'une connaissance particulière de la civilisation médiévale.

[47] Féret, Pierre, *L'Abbaye de Ste-Geneviève et la Congrégation de France*, Paris, 1883, tome II, p. 107-168.

3) Le tournant révolutionnaire

En 1790, l'Assemblée constituante décrète ne plus reconnaître les vœux solennels monastiques et décide dès lors la suppression des ordres religieux. Les biens de l'Église sont dévolus à la Nation et la plupart des ecclésiastiques dispersés. Toutefois, certains emportent, parmi les valeurs mobilières, ce qui était le plus à leur convenance : « Pieux pillage qui n'offensait pas le ciel[48] ». À Ham, à l'occasion d'un tel partage, Toussaint Grille constitue sa part et aurait ensuite regagné la maison paternelle avec trois malles pleines de livres qui, selon Célestin Port, étaient pour la plupart des ouvrages de choix[49]. Ce lot de bibliophile constitue le fondement et le noyau de son cabinet qui, on le comprend, n'était pas à cette époque caractérisé par le choix ou la présence d'objets d'art.

De retour à Angers, Toussaint Grille poursuit ses études. Après avoir été diacre, il est ordonné prêtre par Hugues Pelletier, l'évêque constitutionnel de Maine-et-Loire, le 23 avril 1791[50]. Toussaint Grille possédait d'ailleurs son portrait peint dans son cabinet[51]. Ce dernier, originaire d'Angers et également ancien génovéfain[52], le nomme dans un premier temps vicaire à l'église Saint-Pierre d'Angers. Il se plie ainsi au décret du 12 juillet 1790, proclamant la Constitution Civile du Clergé, et selon lequel tout prêtre avait l'obligation de prêter un serment civique et de jurer fidélité à la Nation, à la Constitution et au Roi ; il devient alors un fonctionnaire rémunéré par l'État.

Toussaint Grille devient ensuite le curé de la paroisse de Chambellay dans le Maine-et-Loire, entre 1791 et 1793, dont l'église présentait notamment la particularité d'être couverte en partie de peintures murales médiévales[53]. Dans le registre des actes civils de cette commune, il prend la qualité de « curé et membre du conseil général de ladite commune[54] ». Selon Léon Cosnier, il y aurait passé « les deux plus heureuses années de sa vie ». Se consacrant à l'étude

---

[48] Grille, François-Jospeh (Malvoisine, F.-G.), *Le siège d'Angers : précédé et suivi de différents morceaux biographiques et littéraires*, Angers, 1841, p. 149, cité par : Adamy, Paule, *La vie et les griffonnages de François Grille 1782-1853, histoire et bibliographie*, Paris, 2010, p. 30.
[49] Port, Célestin, *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, Angers, 1876, tome II, p. 305.
[50] Angers, A.D.M.L., 2 E 1320 : lettre de prêtrise.
+ Annexes, I, fig. 7.
[51] Les musées d'Angers conservent son portrait peint à l'huile sur toile ; inv. MA GF 2827.
[52] Petit, Nicolas, *Prosopographie génovéfaine. Répertoire biographique des chanoines réguliers de Saint-Augustin de la Congrégation de France (1624-1789)*, Paris, 2008, p. 12.
[53] Godard-Faultrier, Victor, « Commune de Chambellay », *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1862, p. 7.
[54] *Ibid*.

de ses auteurs favoris, « qui étaient plutôt Bernis et Chaulieu qu'Origène et saint Jérôme », il côtoyait par ailleurs un certain nombre de familles nobles et bourgeoises descendues depuis la ville dans leurs résidences de campagne[55], auprès desquelles il avait été introduit par l'un de ses oncles, curé de Chanteussé. Toussaint Grille semblait particulièrement apprécié pour son charisme, sa poésie et son langage courtois : « Grille excellait dans ces divertissement polis et délicats ; aussi était-il fort recherché des personnes d'un ton parfait[56] ».

Selon certains témoignages[57], cette commune présentait à fleur de sol des fragments de tessons et des vestiges gallo-romains, en particulier « entre le bourg de Chambellay et le château des Aillers », au lieu-dit des « Hauts-Châteaux » d'une surface de trois hectares.
De même, profitant de la maison de campagne d'un autre de ses parents, l'abbé Pavallier, aux Châtelliers à Sainte-Gemmes-sur-Loire, haut lieu de l'archéologie gallo-romaine angevine, il développe à cet autre endroit son goût de l'archéologie et commence vraisemblablement à ce moment sa collection d'antiques[58].

Le début de cette collection s'inscrivait également dans le contexte de la Révolution et des destructions qui l'accompagnèrent, provoquant chez certains un sursaut conservatoire à l'égard des monuments. Toussaint Grille se situe tout à fait dans cette mouvance et revendique d'ailleurs avoir préservé un grand nombre d'objets alors : « Témoin de tant de dévastations dans sa jeunesse, il s'était constitué le gardien, jusqu'à l'excès, des trésors arrachés par lui à la fureur révolutionnaire[59] ». En outre, d'une façon plus générale, la constitution d'un cabinet d'antiquités était facilitée par l'afflux considérable sur le marché des objets d'art prélevés dans les églises ou dans les maisons des émigrés, conduisant à un abaissement général des prix de la « curiosité ». Des vols étaient notamment constatés. C'est le cas, par exemple, de plusieurs effets précieux enlevés à la sacristie du chapitre de Saint-Pierre, dont des calices, patènes et paix d'argent, le 14 juin 1790, ou du constat d'André Blordier-Langlois, qui rapporte les arrestations journalières d'hommes « chargés d'effets

[55] Par exemple, le château des Aillers, appartenant à la famille d'Andigné, et le château du Bois-de-Montboucher, appartenant à la famille de Charnacé.
[56] Godard-Faultrier, Victor, « Quelques lignes sur M. Grille et sur son cabinet », *Nouvelles archéologiques et diverses*, tome I, n°22, 1850, p. 3.
[57] Godard-Faultrier, Victor, « Commune de Chambellay », *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1862, p. 7.
[58] Galloy, Delphine, James-Sarrazin, Ariane, dir., *Curiosité(s), un certain goût pour l'Ailleurs. Collectionneurs angevins du XIXe siècle, Angers, Musée des Beaux-Arts, 14 mars 2015 – 19 juillet 2015*, Tourcoing, 2015, p. 317.
[59] Pavie, Victor, « Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque d'Angers par Albert Lemarchand », *Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, tome VI, 1863, p. 178.

précieux, qu'ils trouvaient à vendre à des prix infiniment au-dessous de leur valeur[60] ». Le comité révolutionnaire avait procédé à des enlèvements de mobilier dans la plupart des églises. Aussi Toussaint Grille conservait-il dans ses papiers personnels l'un des comptes-rendus faits par ce comité relatant diverses aliénations dans les églises Saint-Nicolas, Saint-Pierre, Saint-Laud, Saint-Samson, des Capucins, de La Madeleine, et à la cathédrale Saint-Maurice d'Angers. Par exemple, à l'église de la Trinité, ce sont trois calices, trois ciboires et trois custodes d'argent et deux encensoirs qui ont notamment été prélevés. À la Révolution, le mobilier des églises était essentiellement constitué d'objets datant de la fin du Moyen Âge ou de l'époque moderne. À partir de 1792[61], Gabriel Merlet de La Boulaye, parent de Toussaint Grille, rassemble les tableaux, statues et objets d'art qu'il réussit à récupérer dans les églises, au sein de l'abbaye Saint-Serge, puis dans deux hôtels particuliers, dont l'hôtel de Contades mentionné précédemment, avec le dessein de transformer ces différents dépôts révolutionnaires en musée. Beaucoup de ces objets furent perdus et dispersés au cours des guerres de Vendée, nourrissant d'autant plus le marché local des objets d'art.
En effet, les événements révolutionnaires éprouvèrent la ville et les guerres de Vendée, qui sévirent de 1793 à 1796, atteignirent Angers, occupée à deux reprises par les Vendéens. Aussi, durant la Terreur, une guillotine fut installée sur la place du Ralliement et l'exécution de deux mille condamnés à Avrillé en 1794 resta dans la mémoire[62].

Durant cette période, Toussaint Grille revient à Angers et se fait discret pendant quelques temps. En 1793, il abjure la prêtrise et quitte l'habit ecclésiastique. Il a alors 27 ans. Selon Léon Cosnier, il revêt alors « une culotte et une carmagnole de nankin[63] », qu'il portait encore quelques fois à la fin de sa vie, et se glisse, grâce à l'un des amis de sa famille, dans les bureaux de la direction des vivres, établie au siège même de l'administration, au sein des bâtiments de l'abbaye Saint-Aubin. C'est alors qu'il reçoit l'ordre de suivre le corps de l'armée républicaine qui, sous la direction de Louis-Michel-Auguste Thévenet dit Danican, devait aller combattre les Vendéens et reprendre la ligne du Layon. S'improvisant munitionnaire, Toussaint Grille n'était pas en première ligne des combats. Dans un moment

[60] Blordier-Langlois, André, *Angers et le département de Maine-et-Loire de 1787 à 1830*, Angers, 1837, tome I, p 320.
[61] *Id.*, *Angers et le département de Maine-et-Loire de 1787 à 1830*, Angers, 1837, tome II, p. 115.
[62] Lesseur, Catherine, *Parcours Histoire d'Angers de la Préhistoire à nos jours*, Angers, 2006, p. 79.
[63] Cosnier, Léon, « M. Toussaint Grille, bibliothécaire de la ville d'Angers », *Bulletin de la Société industrielle d'Angers*, 22e année, série II, tome II, 1851, p. 81.

de débâcle, il est rejeté à Coron, où il aurait pu périr sans l'aide de l'un de ses compagnons qui le transporte jusqu'à la porte d'une auberge saumuroise[64].

Les opinions politiques de Toussaint Grille sont difficiles à saisir. Il appartenait vraisemblablement à une tendance modérée. Il reçut d'ailleurs la Décoration du Lys par le duc d'Angoulême le 10 août 1814[65]. Dans ses notes, qui étaient privées, il laisse entrevoir une certaine déception vis à vis de la tournure que prit la Révolution, tout se manifestant attaché aux principaux idéaux véhiculés par les Lumières :

> « Quand je me rappelle les doux rêves que je faisais en voyant poindre l'aurore de la Révolution [...] Je croyais entrevoir l'âge d'or alors. La liberté, le doux présent du Ciel et de la Nature, me semblait devoir plaire à tous les hommes[66] ».

> « Les malheurs de la Révolution, on nous parle des malheurs de la Révolution // Ces jours de sang et de démence, il faut les renvoyer à ceux qui en sont les auteurs, à la classe des privilégiés qui n'ont entendu à aucun sacrifice. // Les étrangers intéressés à nous diviser, à nous spolier ont fait le reste[67] ».

[64] Cosnier, Léon, « M. Toussaint Grille, bibliothécaire de la ville d'Angers », *Bulletin de la Société industrielle d'Angers*, 22e année, série II, tome II, 1851, p. 82.
[65] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée : ordre de décoration du Lys.
[66] Angers, Bibl. mun., ms 1717 : « Politique ».
[67] *Ibid*.

B. Une place considérée dans le milieu érudit local

1) La chaire des belles-lettres et d'éloquence à l'École centrale d'Angers

Selon la proposition de Lakanal, ancien doctrinaire qui avait pris à l'Université d'Angers le grade de docteur en arts, des Écoles centrales sont créées dans les départements. Il s'agissait d'offrir des cours publics. L'installation de l'École centrale d'Angers a lieu le 21 mars 1796 et l'ouverture des classes, le lendemain, dans les locaux de l'ancien collège de l'Oratoire. Elle est transférée en octobre 1797 dans les locaux de l'ancien séminaire, le logis Barrault (aujourd'hui siège des musées). Cette école comprenait un ensemble de chaires réunies en trois sections. La première concernait les enseignements suivants : le dessin, le latin, le grec et le droit ; la deuxième intégrait les cours de mathématiques, de physique, de chimie et de botanique ; la troisième, enfin, réunissait les enseignements de grammaire générale, de belles-lettres, d'histoire philosophique des peuples, de zoologie-minéralogie et d'histoire. L'ambition était de rattacher à cette école tout ce qui pouvait avoir trait aux sciences, aux lettres et aux beaux-arts.

Le 25 février 1796 (6 ventôse an IV), les administrateurs du département confient à Toussaint Grille l'enseignement des belles-lettres[68]. Il a tout juste trente ans.

Comme un certain nombre d'anciens génovéfains, il occupe ainsi, après avoir renoncé à la vie religieuse, des fonctions liées à l'enseignement, ce qui est un indice de la qualité de leur formation (trois furent même membres de l'Institut : l'historien Louis-Pierre Anquetil, le numismate Antoine Mongez et le botaniste Étienne-Pierre Ventenat)[69]. À Angers, la proportion des anciens membres du clergé régulier et séculier parmi les professeurs de l'École centrale atteignait les deux tiers[70].

Ce poste de professeur était prestigieux. Comme il est rappelé dans la lettre de promotion de Toussaint Grille, l'instruction était alors d'une grande importance car celle-ci constituait l'un

[68] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée : lettre de promotion à la chaire des belles-lettres. + Annexes, I, fig. 8.

[69] Petit, Nicolas, *Prosopographie génovéfaine. Répertoire biographique des chanoines réguliers de Saint-Augustin de la Congrégation de France (1624-1789)*, Paris, 2008, p. 13.

[70] Bois, Benjamin, *La Vie scolaire et les créations intellectuelles en Anjou pendant la Révolution (1789-1799)*, Paris, 1929, p. 353.

des plus fermes appuis de l'ordre social ; elle représentait même un fort pouvoir moral à même d'accompagner le pouvoir politique. L'affectation de Toussaint Grille à ce poste est le signe de la considération dont il faisait l'objet parmi les hauts fonctionnaires et les érudits locaux du département. Cette estime lui est d'ailleurs signifiée dans sa lettre, même s'il s'agit d'un type de littérature convenue :

> « L'enseignement est donc une fonction aussi belle que délicate, une sorte de magistrature qui suppose et exige dans celui qui l'exerce autant de moralité que de talent. Vous concevez avec quel intérêt, avec quelle douce satisfaction nous avons vu ces deux conditions réunies dans le choix que le jury a fait de vous[71] ».

Conséquence du crédit dont ils bénéficient à Angers à l'époque du Directoire, les professeurs de l'École centrale tiennent une place importante dans la vie politique locale, de même qu'avant la Révolution les professeurs de l'Université étaient associés aux questions relatives à la vie municipale. Cette considération particulière se reflète également au sein de l'opinion publique, « le corps enseignant [étant] plus respecté et honoré qu'il ne l'a jamais été[72] ».

Ce poste d'enseignant permet à Toussaint Grille de construire un réseau important au sein de la communauté savante locale. En effet, il était entouré à l'École centrale d'un certain nombre d'érudits appartenant à toutes disciplines, tels que le botaniste Gabriel Merlet de La Boulaye, l'apothicaire Joseph-Etienne Renou, l'avocat Dubois, le professeur de dessin Joseph Marchand, le professeur d'histoire Louis Papin ou le bibliothécaire Jean-Pierre Braux (Dom). Foyer intense de vie intellectuelle, l'École centrale était ainsi le théâtre d'une émulation de savants et de talents, élèves et maîtres, parfois réunis en divers cercles, dont certains allèrent ensuite dans diverses carrières « faire jouir leur pays du fruit de ses fécondes leçons[73] ». Ces derniers constitueront d'ailleurs une manne essentielle pour les sociétés savantes développées au XIXe siècle.

Ce réseau s'étendait au-delà de l'École centrale. Par exemple, avec plusieurs professeurs, notamment Jean-Claude-Gauthier-Louis de Bénaben, Papin et Dubois, Toussaint Grille est engagé dans la publication d'articles politiques et culturels dans les *Affiches d'Angers*, journal local dirigé par l'imprimeur Charles Mame, qui se voulait dans le Maine-et-Loire l'interprète

---

[71] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée : lettre de nomination à la chaire des belles-lettres.

[72] Bois, Benjamin, *La Vie scolaire et les créations intellectuelles en Anjou pendant la Révolution (1789-1799)*, Paris, 1929, p. 361.

[73] Cosnier, Léon, « M. Toussaint Grille, bibliothécaire de la ville d'Angers », *Bulletin de la Société industrielle d'Angers*, 22e année, série II, tome II, 1851, p. 83.

de la branche « bourgeoise » ou « directoriale[74] » des républicains, attachée dans son essence à la Constitution, « sage et protectrice[75] », notamment envers « l'arbitraire [qui] rentre par mille chemins secrets au cours de l'administration[76] » ; ce journal, prenant parti contre *l'Impartial* ou *l'Ami des Principes,* défendait par exemple l'idée d'une réintégration des Vendéens à la République. Celui-ci bénéficiait localement d'une réelle aura parmi les citoyens. Selon Toussaint Grille, d'une façon générale, les journaux sont le véhicule de bonnes idées et l'instruction qu'ils apportent est d'autant mieux accueillie qu'elle n'arrive pas au nom de l'autorité et ne présente pas le ton du précepte.

En effet, Toussaint Grille attachait une importance particulière à l'enseignement, dont il avait une vision personnelle et qu'il défendit auprès du ministre de l'Instruction dans une lettre datée du 18 août 1798 (1er fructidor an VI)[77]. Il proposait à ses élèves un programme d'enseignement fondé sur cinq éléments : les préceptes, la lecture, la traduction, l'analyse et la composition. Dans l'étude des préceptes, il bannissait « l'attirail vain et superflu » de l'ancienne rhétorique « qui ne sert qu'à étouffer la raison » et, dans quelque genre que ce puisse être, il s'appuyait sur les textes « empruntés aux meilleures traductions ». La lecture lui apparaissait comme une nourriture substantielle donnée aux élèves, faute de mieux, sous forme d'extraits, en liaison avec les préceptes étudiés. Les traductions, selon lui la meilleure manière de former le style, faisaient l'objet d'un soin particulier. L'analyse quotidienne des textes venait ensuite « former le jugement ». La composition constituait enfin le couronnement du cours ; les élèves y étaient exercés par gradation : le canevas tracé guide les premiers pas dans les genres simples, comme la lettre, le portrait d'un personnage, la description d'un lieu, le récit d'un événement, pour aboutir enfin à l'exercice d'un discours « imité des sujets traités par les plus célèbres orateurs de nos assemblées nationales ». « C'est ainsi qu['] [...]on les abandonne insensiblement à leurs propres forces, et que l'on finit par leur laisser toute la gloire de l'invention, de la conduite et des détails[78] ». Selon Léon Cosnier, au moment de sa mort, les anciens auditeurs de Toussaint Grille étaient unanimes quant aux connaissances étendues dont ce dernier faisait preuve dans son enseignement et sa capacité à

[74] Bois, Benjamin, *op. cit.*, p. 361.
[75] Angers, Bibl. mun., ms 1717 : « Politique ».
[76] Angers, Bibl. mun., ms 1717 : « Politique ».
[77] Archives nationales, F/17/1344/4.
[78] Lettre au citoyen de Neufchâteau datée du 1er fructidor an VI, citée par Bois, Benjamin, *La Vie scolaire et les créations intellectuelles en Anjou pendant la Révolution (1789-1799)*, Paris, 1929, p. 379.

transmettre dans l'esprit de ses élèves l'« amour véritable des maîtres[79] ». Toussaint Grille professait de la sorte tous les jours de dix heures à onze heures, le quintidi et le décadi exceptés ; l'effectif était réduit semble-t-il à quelques élèves seulement[80], dont certains sont relativement célèbres comme son neveu François Grille, chef du bureau des sciences et beaux-arts au ministère de l'Intérieur à partir de 1812.

En outre, Toussaint Grille développa à l'occasion de sa carrière dans cet établissement son goût de l'étude, en particulier grâce à la riche et nombreuse bibliothèque dont il disposait. Celle-ci fut inaugurée le 30 mars 1798 dans la salle synodale du palais épiscopal ; elle était ouverte au public les mardis, jeudis et dimanches. Auparavant, les ouvrages avaient dû être transférés depuis la collégiale Saint-Martin où ils étaient déposés depuis la Révolution. Lors de ce déménagement, Dom Braux, qui en avait la charge, demanda le renfort d'hommes intelligents et de bonne volonté, dont l'œil éclairé en accélérerait l'exécution en veillant au maintien des dispositions par lui établies. Personne ne parût plus propre que Toussaint Grille, qui se prêta alors à ce ministère utile et complaisant d'ailleurs « point étranger aux amis des sciences et des arts[81] ».

Formé primitivement par les multiples apports des riches communautés religieuses de l'Anjou, auxquels étaient venus s'ajouter les ouvrages confisqués sur les émigrés, le dépôt est déjà en partie classé lors de son transfert à l'ancien évêché. Selon le préfet, cette bibliothèque « de l'aveu de tous les voyageurs éclairés, est une des plus belles de la République »[82]. En l'an X, celle-ci comptait plus de 40 000 volumes relatifs à la littérature, à la jurisprudence, aux sciences et aux arts et quelques 60 000 volumes relatifs à la religion ; le classement était vraisemblablement fondé sur le système dit « de Debure », c'est-à-dire réparti en cinq classes : théologie, jurisprudence, sciences et arts, belles lettres et histoire. L'*Almanach du département* nous permet de nous faire une idée de son contenu[83], c'est-à-dire des ouvrages avec lesquels Toussaint Grille fut en contact et qu'il eut à sa disposition. Ainsi, on y trouvait par exemple les différentes encyclopédies, les mémoires des académies de sciences et belles-lettres, l'*Antiquité expliquée* de Montfaucon, le *Recueil d'Antiquités* de Caylus, le *Journal des*

---

[79] *Catalogue des collections de feu M. Toussaint Grille d'Angers [...] Antiquités, curiosités, objets d'art [...] vente le lundi 28 avril 1851 et les jours suivants*..., Angers, 1851, p. II.

[80] Bois, Benjamin, *La Vie scolaire et les créations intellectuelles en Anjou pendant la Révolution (1789-1799)*, Paris, 1929, p. 368, 378.

[81] Angers, Bibl. mun. liasse « Toussaint Grille » non cotée : lettre de l'administration centrale à Toussaint Grille, le 29 mars 1797 (9 Germinal an V).

[82] Bois, Benjamin, *op. cit.*, Paris, 1929, p. 395.

[83] *Ibid.*

savants, le *Muséum de Florence*, le *Dictionnaire historique et critique* de Bayle, le *Grand dictionnaire historique* de Moreri, *L'art de vérifier les dates* de Clémencet, autant d'ouvrages qui ont constitué des références dans le développement des connaissances de Toussaint Grille et qu'on voit plus tard apparaitre à diverses reprises dans ses notes personnelles. Il possédera d'ailleurs dans sa bibliothèque personnelle la plupart de ces titres. D'une façon générale, les professeurs de l'École centrale utilisaient abondamment les richesses bibliographiques dont ils disposaient ; une plainte formulée par Locatelli, ancien mauriste et bibliothécaire adjoint, le 14 janvier 1799 (25 nivôse an VII), mentionne d'ailleurs le fait que certains s'autorisaient à emporter chez eux les livres et à les garder[84].
Par ailleurs, l'École centrale était également le réceptacle de collections diverses résultant notamment des événements révolutionnaires, en particulier des « objets divers et anciens d'histoire naturelle et d'antiquités » et des tableaux[85]. Les différents musées angevins créés au XIXe siècle hériteront de ces collections après sa fermeture. Ces ressources ont probablement contribué au développement des savoirs et du goût de Toussaint Grille pour les objets.

Néanmoins, ses revenus lui permettaient-ils de développer à ce moment ses collections personnelles ? En théorie, et selon les travaux de Benjamin Bois, les conditions matérielles dont jouissaient les professeurs de l'École centrale étaient en effet particulièrement avantageuses. En effet, leur traitement, « le même que celui d'un administrateur de département », était fixé, pour Angers (ville de moins de 50 000 habitants) à la somme annuelle de 2 000 francs, ramenée temporairement à 1 500 par la loi du 17 thermidor an V (août 1797)[86]. Ils percevaient également une rétribution scolaire, arrêtée dans le règlement du 4 germinal an IV (24 mars 1796) à 25 livres par élève et par an, et bénéficiaient d'un logement dans les bâtiments de l'École, selon la loi du 25 messidor an IV (13 juillet 1796), confirmée par le règlement du 8 floréal an V (27 avril 1797)[87]. Toussaint Grille pût même profiter d'une portion de mobilier et d'objets de literie issue des maisons d'émigrés[88]. Toutefois, si l'état des dépenses conservé aux Archives départementales de Maine-et-Loire prouve que les traitements furent maintenus à 2 000 francs jusqu'en l'an VIII, ceux-ci auraient

[84] Bois, Benjamin, *La Vie scolaire et les créations intellectuelles en Anjou pendant la Révolution (1789-1799)*, Paris, 1929, p. 397.
[85] Lettre du Conseil d'administration du département signée Villier, Renou et Grille, datée du 22 thermidor an VII, citée par Bois, Benjamin, *op. cit.*, p. 350.
[86] *Ibid.*, p. 357.
[87] *Ibid.*, p. 359.
[88] *Ibid.*

été irrégulièrement payés[89]. De même, la pension à laquelle pouvait prétendre les ecclésiastiques qui s'étaient conformés à la loi, comme c'était le cas pour Toussaint Grille, était payée en valeur nominale alors qu'elle était due en valeur métallique[90]. Il est par conséquent difficile d'évaluer les sommes effectivement perçues.

[89] *Ibid*., p. 358.
[90] *Ibid*., p. 360.

2) Bibliothécaire de la ville d'Angers

Après la suppression des Écoles centrales et la mort du bibliothécaire Dom Braux, Toussaint Grille, d'abord conservateur provisoire de la bibliothèque publique, est nommé bibliothécaire en titre le 7 août 1805 (19 thermidor an XIII)[91], ce qui témoigne de la reconnaissance de ses compétences tant par ses pairs que par l'administration. En effet, en 1803, un décret avait mis en place la structure des bibliothèques municipales en confiant aux villes la responsabilité et l'entretien des collections nationales. Le bibliothécaire jouissait en cette qualité d'un traitement annuel de 1 500 francs prélevés sur les revenus communaux de la ville. Alors qu'il aurait pu conserver son titre d'enseignant au lycée sous le régime de l'Université impériale créée en 1806, ses nouvelles fonctions présentaient plutôt l'avantage de lui permettre de poursuivre, dans une relative tranquillité, ses études et ses travaux de recherche, ce qui le rendit particulièrement satisfait de sa position selon ses contemporains :

> « Qu'on juge de sa joie le jour où il fut désigné aux fonctions de bibliothécaire. Plus de trente mille volumes, plus de six cents manuscrits ; son logis sous le même toit, dans un palais tout flamboyant de rinceaux, d'arcades et de tourelles. [...]. Dans ces heureuses conditions, tout s'enchaînait : l'érudit aux livres, aux ruines l'antiquaire, à la solitude le studieux, la petite bibliothèque à la grande dont elle devenait ainsi le vestibule naturel, - aucuns disent le sanctuaire[92] ».

Il avait d'ailleurs préparé sa réponse au cas où on lui proposerait à nouveau un poste universitaire[93]. Les musées d'Angers conservent de cette époque un portrait de Toussaint Grille peint par Jean-Jacques Delusse en 1807, soit deux ans après son arrivée à la bibliothèque municipale. Représenté de trois quart, la tête tournée de face, il se présente de manière distinguée et courtoise sur un fond sombre. Son visage est rubicond et des boucles brunes se distinguent sur son front. Des grands yeux brun-vert, fixes, accentués par de fins sourcils, expriment peut être une certaine sagacité, une intelligence et une curiosité[94].
Toutefois, si de tels qualificatifs ont été fréquemment employés à son égard par ses contemporains, Toussaint Grille leur laissa plutôt le souvenir d'un vieillard assez secret, qui,

---

[91] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée : arrêté préfectoral.
+ Annexes, I, fig. 9.
[92] Pavie, Victor, « Un antiquaire de moins », *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, science et arts d'Angers*, série II, volume II, 1851, p. 94.
[93] Angers, Bibl. mun., ms 1717 : « Politique ».
[94] Le Nouëne, Patrick, « Portrait de Toussaint Grille », *Jean-Jacques Delusse (1758-1833). La Loire en Anjou, Angers, Musée Pincé et Galerie David d'Angers, été 1999, Chateauneuf-sur-Loire, Musée de la marine de Loire, 25 novembre 1998 - 22 février 1999*, Angers, 1999, p. 46.

les épaules couvertes d'un épais manteau de chauve-souris et les yeux affublés de larges lunettes bleues, murmurait des textes à voix basse, dans un « reflet digne de Rembrandt[95] », ou des heures durant restait à son bureau au fond de la salle de lecture à écrire en silence sur de petits carrés de papier, sans que rien ne puisse l'extraire de ses études sans le contrarier.

En effet, Toussaint Grille consulte à nouveau à cette époque une très grande quantité d'ouvrages. D'une part, la bibliothèque dont il a la responsabilité est riche en manuscrits, auxquels il accordait une attention particulière. Ayant hérité de l'École centrale et des saisies révolutionnaires, il conservait pour la partie locale au moins deux cents ouvrages issus de l'abbaye Saint-Aubin, une trentaine de l'abbaye Saint-Serge, une dizaine du couvent des Cordeliers de la Baumette et plusieurs autres de l'abbaye Toussaint, du couvent des Grandmontains de la Haye-aux-Bons-Hommes ou de celui des Jacobins[96], à partir desquels il développe ses connaissances. Toussaint Grille est d'ailleurs le premier conservateur qui se soit occupé du classement des nombreux manuscrits de ce fond. Il détermine ainsi l'âge et les titres des principaux volumes confiés à sa garde, dont une part datait du Moyen Âge, en dresse une liste et les porte à la connaissance des érudits, stimulant de ce fait leurs études. D'autre part, comme ce fut le cas à l'École centrale, il ordonne les volumes imprimés selon la classification Debure. Ainsi, vers 1812-1813, lors d'un rapport à la préfecture, il fait état de 20 240 volumes, répartis de la manière suivante : théologie (2 869), jurisprudence (2 063), sciences et arts (2 918), belles-lettres (4 746), histoire (7 645)[97]. Une liste embryonnaire est d'ailleurs imprimée en 1839 sous le titre de *Petit itinéraire de la bibliothèque d'Angers.* Toussaint Grille est réputé en connaître parfaitement le contenu, ce que ses contemporains expliquent par son « habitude de fouiller dans les replis les plus poudreux de notre bibliothèque[98] ». Outre le fait de répondre aux attentes de l'administration, il s'agissait de mettre en valeur le fond dont la municipalité disposait. Il présentait ainsi à ses visiteurs les pièces les plus précieuses. De même, dans une note pour lui-même intitulée « Agenda[99] », il émet le souhait d'un inventaire orienté sur tout ce que l'établissement possède relativement à l'Anjou, avec une courte notice dédiée à chacun des éléments cités ; un catalogue des auteurs angevins contenus dans la bibliothèque est également envisagé et commencé, tout comme un

[95] Pavie, Victor, « Un antiquaire de moins », *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, science et arts d'Angers*, série II, volume II, 1851, p. 96.
[96] Delisle, Léopold, « Catalogue des manuscrits de la bibliothèque d'Angers, par M. Albert Lemarchand... », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 25ème année, tome V, série V, 1864, p. 61.
[97] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée : rapport 1812-1813.
[98] Lettre de Victor Pavie à Sainte-Beuve, datée du 25 septembre 1839, rapportée par Bonnerot, Jean, *Sainte-Beuve - Correspondance générale recueillie, classée et annotée*, Paris, 1938, tome III, p. 68.
[99] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée.

registre d'inscription pour les savants et personnes distinguées qui l'honoraient de leur présence, ainsi qu'un registre des dons reçus.
Reconnu par ses contemporains pour son investissement dans la gestion de la bibliothèque, Toussaint Grille est également considéré pour l'intérêt fort qu'il manifeste pour la conservation de ses documents. Par exemple, dans un rapport du 25 avril 1813[100] au maire de la ville d'Angers, il signale vigoureusement qu'un assez grand nombre de livres souffrent de l'humidité et de la poussière à cause de leur situation, étendus sur les planchers faute de tablettes suffisamment nombreuses.

Au cours de sa carrière de bibliothécaire, Toussaint Grille a l'occasion d'entretenir son réseau de savants et d'érudits. En effet, malgré son statut public, la bibliothèque attirait vraisemblablement un lectorat assez peu diversifié socialement. Selon les éléments fournis par Toussaint Grille, l'établissement accueillait en son sein essentiellement trois types de publics[101]. Il y avait tout d'abord les enseignants et leurs élèves, pour qui l'établissement « offr[ait] des sources d'instruction trop variées et trop abondantes pour qu'elle les dédaigne et se dispense de les visiter ». Le deuxième était constitué par les professions judiciaires. Le troisième, enfin, avait trait au « petit nombre de personnes qui dans nos villes se livrent à la culture des sciences ou à celle des lettres ». Cette dernière classe avait d'autant plus de raison de fréquenter cet établissement que, selon Toussaint Grille, dans celui-ci, « tout les montre, [...] tout les rappelle à leur culte et parle d'elles». Si la présence d'érudits locaux ne saurait nous surprendre, il convient également de mentionner certains savants de passage. Par exemple, en 1812 ou 1814, Toussaint Grille mentionne la venue à la bibliothèque d'un certain Du Chemin de Villiers, « président du tribunal antiquaire » de Laval, possédant lui-même une collection d'ouvrages et de manuscrits remarquables[102]. Toussaint Grille constate une fréquentation journalière moyenne de quinze à vingt personnes. La bibliothèque est également connue des étrangers. Par ailleurs, ses différents correspondants indiquaient, lorsqu'ils lui écrivaient, « Toussaint Grille, bibliothécaire », ce qui nous laisse entendre que c'est bien de ce statut dont il se réclamait, et ce même après son départ en retraite.
Il continue également à écrire des articles au sein des *Affiches d'Angers*, dont la renaissance a été annoncée le 30 décembre 1811 par l'imprimeur Louis Pavie, en particulier au sein d'un supplément de quatre pages, publié chaque quinzaine à partir de 1826 intitulé *le Feuilleton*,

[100] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée : « rapport du conservateur de la bibliothèque de la ville d'Angers fait à M. le Maire », le 25 avril 1813.
[101] *Ibid*.
[102] Angers, Bibl. mun., ms 1703, « Antiquaires et numismates des différentes villes de France ».

dans lequel arts et lettres ont une place prépondérante[103] au sein des trois rubriques proposées, sciences, beaux-arts et lettres.

Par ailleurs, à partir de 1820, il est choisi, avec Jean-François Bodin (1766-1829), pour remplir le rôle de « commissaire-inspecteur » pour la recherche concernant les antiquités, charge qui était alors confiée aux personnes les plus distinguées par leur instruction et leur goût pour les études historiques dans le département. Un réseau similaire se mettait alors en place dans divers départements de la France, dont s'inspirera d'ailleurs peu après Arcisse de Caumont. Il occupe également le poste de conservateur du cabinet d'histoire naturelle, qui conserve notamment à cette époque un grand nombre d'antiquités[104] ; celui-ci a été remis par la suite à un certain de Tussac le 30 octobre 1817[105], conservateur du muséum après Renou (an XIV-1809) et Bastard (1809-1816).

Enfin, Toussaint Grille continue d'occuper à cette époque une certaine place dans la vie politique locale, développant de ce fait un réseau et une influence plus étendus. En effet, en 1804, il était membre du conseil municipal[106].

Le 18 novembre 1837, Toussaint Grille adresse au maire sa demande d'admission à la retraite. Il a alors 71 ans. Dans cette lettre, il fait valoir des problèmes de santé, notamment un tremblement manuel, de la goutte et des problèmes de vue. Ces derniers soucis lui avaient d'ailleurs valu de prendre du retard dans ses travaux de classification et d'inventaire notamment. Il exprime également le désir de pouvoir se consacrer désormais à son cabinet :

> « L'heure de la retraite donc a sonné pour moi mon poste désormais est dans mon cabinet. Des études spéciales que je pense être intéressantes pour le pays m'y appellent et mon bonheur sur le penchant de la vie sera de les reprendre et de m'en occuper[107] ».

Lors de sa séance du 22 novembre 1837[108], le conseil municipal accède à sa requête, la considérant légitime. Celui-ci accède également au vœu de voir François Grille, le neveu, prendre la suite de cette fonction. L'article 4 de l'arrêté prononcé à cette occasion accorde par

---

[103] Trigalot, Guy, *Un romantique en Anjou : Victor Pavie, auteur, journaliste et éditeur. Vie, œuvre et correspondance*, thèse de doctorat, université d'Angers, sous la direction d'Anne-Simone Dufief, 2012, p. 26-27.

[104] Blanchard-Boismarsas, Olivier, *Itinéraire de l'ami des arts ou statistique générale des académies ; bibliothèques […] de Paris et des départements*, Paris, 1821, p. 270-271.

[105] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée : dossier « remise de toutes les parties dépendantes de la bibliothèque ou annexées à cet établissement ».

[106] Le Nouëne, Patrick, « Portrait de Toussaint Grille », *Jean-Jacques Delusse (1758-1833). La Loire en Anjou, Angers, Musée Pincé et Galerie David d'Angers, été 1999, Chateauneuf-sur-Loire, Musée de la marine de Loire, 25 novembre 1998 - 22 février 1999*, Angers, 1999, p. 46.

[107] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée : lettre de Toussaint Grille au maire d'Angers, le 18 novembre 1837.

[108] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée : extrait du registre des arrêtés.

ailleurs à Toussaint Grille le titre de « bibliothécaire honoraire », qui lui fut conféré en preuve d'estime et de récompense de ses longs services. Le 21 juin 1838, lui est accordée par le ministère de l'Intérieur une pension annuelle de 910 francs[109]. Rappelons qu'il bénéficiait dans sa carrière d'un traitement de 1 500 francs, ce qui est intéressant quand on s'intéresse à ses possibilités d'acquisitions.

[109] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée : arrêté du ministère de l'Intérieur, le 21 juin 1838.

3) Un membre des sociétés savantes

Les sociétés savantes constituent un espace de sociabilité déterminant au XIXe siècle. Réunissant les élites sociales et intellectuelles et mêlant généralement amateurs et professionnels, elles sont le lieu et la source de nombreux échanges entre érudits. Il est intéressant de constater que Toussaint Grille est membre des sociétés locales les plus importantes en matière d'art et d'archéologie tout en étant impliqué au sein de diverses sociétés du même type à l'envergure nationale. Sa renommée au sein de cette communauté était relativement importante, si bien qu'à sa mort, le journal *La Presse* déclara le 14 octobre 1850 : « un homme très connu de la science vient de mourir à Angers[110] ».

Tout d'abord, à l'échelle locale, Toussaint Grille est membre d'une société importante du point de vue des sciences et des arts : la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Fondée le 18 janvier 1828, autorisée par arrêté ministériel le 25 juin 1831 et reconnue d'utilité publique par ordonnance royale du 5 mai 1833, cette société se voulait être la continuation de deux sociétés savantes existant à Angers avant la Révolution, l'Académie royale des belles-lettres et le Bureau d'agriculture. Dans sa séance du 18 janvier 1828, Toussaint Grille est reçu en son sein en tant que membre « titulaire-fondateur[111] ». Il avait même participé à la relecture du projet de règlement de ladite société. Son diplôme lui est délivré le 18 janvier 1840[112]. Cette société rassemble un réseau d'érudits locaux remarquable. En 1847, par exemple, plus de quatre-vingt-dix membres sont recensés, parmi lesquels plusieurs professeurs, propriétaires, avocats, politiques, imprimeurs, archéologues ou encore collectionneurs, comme Pierre-André Mordret (1784-1872) ou Pierre Quélin (1787-1851)[113]. Cette société est à l'origine de plusieurs expositions d'objets d'art, auxquelles est associé Toussaint Grille et sur lesquelles nous reviendrons un peu plus loin.
Par ailleurs, à partir de 1836, Toussaint Grille est également un membre titulaire de la Société industrielle de Maine-et-Loire. Dans la liste des membres titulaires, il est indiqué comme « négociant », élément qui rejoint l'une des hypothèses précédemment émise[114]. Au sein de

---

[110] Girardin, Emile (de), Laguerre, Georges, dir., *La Presse*, Paris, 14 octobre 1850, n.p.
[111] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée.
+ Annexes, I, fig. 10.
[112] *Ibid*.
[113] Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, « Liste des membres de la Société royale d'Agriculture, sciences et arts d'Angers, au 1er mars 1847 », *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, volume V, 1842 (sic), p. 440-445.
[114] Voir p. 18.

cette société, il fait notamment partie de la commission des Beaux-Arts. Cette société est en relation avec un grand nombre de sociétés savantes françaises et étrangères. Ainsi, en 1836, elle est dite correspondre avec cinquante-six sociétés françaises d'une quarantaine de villes différentes[115]. À partir de 1838, celle-ci publie des documents historiques sur l'Anjou et des biographies d'angevins célèbres, envoyés notamment par Toussaint Grille, mais aussi Célestin Port et Paul Marchegay, archivistes de la ville[116] ; la même année, Guillory aîné déclare qu'il faut « chercher à répandre et développer le goût des Beaux-Arts et de la littérature qui pourraient bien aussi se placer parmi les objets d'étude de la Société [...][117] ». Toutefois, c'est une société qui s'intéresse moins aux arts et à l'archéologie que la Société d'agriculture, sciences et arts[118].

De surcroît, Toussaint Grille est membre de la Commission archéologique de Maine-et-Loire fondée vers 1846 avec Victor Godard-Faultrier comme président, qui publie nouvelles et procès-verbaux dans lesquels sont consignées la plupart des découvertes et des recherches menées en Anjou. « Son grand âge ne [lui] permett[ant] pas d'assister [aux] réunions », Toussaint Grille participait aux travaux de cette société « en [...] ouvrant son riche cabinet qu'il savait par cœur et dont il faisait les honneurs[119] ».

Dans un tout autre registre, Toussaint Grille fait également partie d'une société musicale dénommée le *Concert d'Étude*. Fondée en 1817, celle-ci est établie dans une maison située place Saint-Martin « connue autrefois sous le nom de Maison des Arts » appartenant à l'université et acquise grâce à soixante-six « actionnaires » (une action valant cinq cent francs) dont Toussaint Grille[120].

Ce dernier appartenait également à des cercles d'envergure plus nationale. Ainsi, lors de la séance du 6 août 1830, il est accueilli au sein de la Société des Antiquaires de Normandie, sur la proposition d'Arcisse de Caumont, homme d'une curiosité éclectique mais surtout particulièrement intéressé par le Moyen Âge, qui fit l'exposé de ses recherches[121]. Dans une

---

[115] Société industrielle d'Angers, « Sociétés savantes qui correspondent avec la société industrielle d'Angers », *Bulletin de la Société industrielle d'Angers*, 7e année, 1836, p. 303-305.

[116] Bulourde, Nadine, *Étude des bulletins de la Société industrielle d'Angers 1830-1939*, mémoire de maitrise d'histoire, université de Nantes, sous la direction de Jacques Fierain, 1990, p. 89.

[117] *Ibid*., p. 90.

[118] *Ibid*., p. 89.

[119] Godard-Faultrier, Victor, « Mouvement archéologique en Anjou », *Congrès archéologique de France, XXXVIIIe session, Angers, 1871*, Paris-Caen, 1872, p. 212.

[120] Trigalot, Guy, *Un romantique en Anjou : Victor Pavie, auteur, journaliste et éditeur. Vie, œuvre et correspondance*, thèse de doctorat, université d'Angers, sous la direction d'Anne-Simone Dufief, 2012, p. 50-51.

[121] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée : lettre d'Arcisse de Caumont, le 7 août 1830, et diplôme de réception, le 6 août 1830. + Annexes, I, fig. 11.

lettre d'Arcisse de Caumont datée du 7 août 1830, accompagnant cette réception, ce dernier indique qu'en lui accordant ce titre académique, « la société a voulu [...] [lui] prouver combien elle apprécie l'intérêt de [ses] travaux » ; elle reconnaît également probablement son statut de collectionneur, lui rappelant, le 23 août 1830, que tout membre nouvellement admis était engagé à offrir un objet d'antiquité : « vous êtes si riche que ce sera pour vous chose facile[122] ». Nous ne savons en revanche pas de quel objet il s'est séparé à cette occasion. Il devrait être possible de le retrouver dans les archives de la Société. Toussaint Grille est aussi invité à communiquer régulièrement le résultat de ses recherches. Il s'est montré particulièrement enthousiaste :

> « Rien de plus flatteur sans doute, pour moi qu'une pareille faveur ! Rien de plus propre à enflammer mon zèle et à mettre en œuvre mes faibles moyens ! // Toute mon ambition est là, vous pouvez le croire ... marcher avec vous, vous suivre, m'éclairer de vos conseils, m'enrichir de vos doutes, veiller et vous offrir modeste tribut des miennes... telle est la voie que m'ouvrent vos suffrages, tel est le but où j'aspire[123] ».

Dans le prolongement, il est également nommé membre de la Société française pour la conservation et la description des monuments historiques de la France (Société française d'Archéologie) le 22 juin 1841, à l'occasion de la tenue de séances générales à Angers entre les 21 et 25 juin 1841. Fondée par Arcisse de Caumont le 23 mai 1834, cette société se proposait de faire le recensement des monuments français, de les décrire et de les publier, tout en empêchant leur destruction ou leur dégradation et en tâchant d'inventorier les pièces manuscrites déposées dans les archives[124]. Dans la lettre qui lui fut transmise, Toussaint Grille est plus particulièrement prié de concentrer ses efforts sur la préservation des monuments[125]. À l'issue des séances de juin 1841, plusieurs membres, dont Caumont, Chevreaux (d'Evreux) et Richelet (du Mans) allèrent visiter son cabinet et celui de Pierre-André Mordret[126].

Témoignage de sa reconnaissance, Toussaint Grille recevait enfin des propositions d'adhésion. Par exemple, dans les années 1830, le duc de Montmorency le prie d'accepter le

---

[122] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée.
[123] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée : lettre de Toussaint Grille, le 23 août 1830.
[124] Société française d'archéologie, « La Société Française d'Archéologie, de sa fondation en 1834 à nos jours », en ligne, s.d., URL : http://www.sf-archeologie.net/La-Societe-Francaise-d-Archeologie,81.html (consulté le 12/03/2016).
[125] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée : lettre d'Arcisse de Caumont, le 22 juin 1841.
[126] Société française d'archéologie, « Procès-verbaux des séances générales tenues [...] les 21, 22, 23, 24 et 25 juin 1841, dans la ville d'Angers (Maine-et-Loire) », *Séances générales tenues en 1841 par la Société française pour la conservation des monuments historiques*, Caen, 1841, p. 187.

titre de membre de la Société française de statistique universelle[127] qui, fondée le 22 novembre 1829 et placée sous protection royale, se propose de « concourir aux progrès de la statistique générale », selon trois axes : la statistique physique et descriptive, la statistique positive et appliquée (comprenant notamment la littérature, les langues et les beaux-arts) et la statistique morale et philosophique[128]. Cette société entretenait une correspondance avec un grand nombre de savants français et étrangers. Les candidats devaient être présentés par deux membres. On ne connait pas la réponse de Toussaint Grille à cette invitation, mais il est fort probable qu'il ne l'ait pas déclinée, ne serait-ce que pour recevoir les publications des travaux effectués par cette société.

En revanche, il décline le 15 septembre 1840 l'appel émis par les membres du conseil de l'Institut de l'Afrique, justifiant ce refus par un âge avancé et des lacunes de connaissances relatives à cette partie spéciale du globe[129].

Par ailleurs, dans ses notes manuscrites, Toussaint Grille tient à jour des listes des différentes sociétés littéraires qui l'intéressent avec, pour certaines, l'indication des lieux de tenue de leurs séances[130]. Faisait-il lui même partie d'autres sociétés savantes avec lesquelles nous n'avons pas encore établi le lien ? Il se disait en effet en signature dans certains courriers, « membre de plusieurs sociétés savantes et littéraires[131] ». Quoi qu'il en soit, ces mentions plaident pour une connaissance et un intérêt certains pour les activités de ces sociétés.

Enfin, nous souhaitions mentionner un autre type de reconnaissance du monde savant, une lettre écrite du baron de Walckenaer, un temps secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, datée du 10 février 1825, dans laquelle il rend à hommage à Toussaint Grille et lui joint les mémoires de cette société : « Je ne pouvais en faire un meilleur emploi qu'en faveur de celui que j'ai toujours trouvé disposé à seconder les travaux des gens de lettres[132] ». Cette reconnaissance se fonde moins sur ses publications que sur ses recherches personnelles et sa correspondance avec le monde érudit.

---

[127] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée : lettre du duc de Montmorency.

[128] Guyot et Scribe, éd., « Société française de statistique universelle », *Almanach royal et national pour l'an M DCCC XXXVIII* ..., Paris, 1838, p. 931.

[129] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée : lettre de Toussaint Grille, le 15 septembre 1840.

[130] Angers, Bibl. mun., ms 1696 : « Voyages à Paris. Notes diverses personnelles et autres ».

[131] Par exemple : Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée : lettre de Toussaint Grille, le 14 janvier 1834.

[132] *Catalogue des collections de feu M. Toussaint Grille d'Angers [...] Antiquités, curiosités, objets d'art [...] vente le lundi 28 avril 1851 et les jours suivants*..., Angers, 1851, p. 345, n°3260.

C. Une connaissance avisée du marché de la curiosité

1) Un réseau de marchands étendu

Les réseaux de savants et notables de Toussaint Grille étaient complétés par une connaissance éclairée des acteurs du marché des antiquités. Ainsi, il s'inscrivait tout d'abord au sein d'un réseau important de marchands. À la lecture de ses archives personnelles, il est aisé de se rendre compte de la prééminence des commerçants de la région dans ses relations. Toutefois, il fait également preuve d'une curiosité marquée envers le marché national, spécialement parisien. D'ailleurs, certains des noms qu'il a mentionnés ont pu être retrouvés dans les différents almanachs du commerce que Toussaint Grille lui-même utilisait. Parfois, le collectionneur se déplace ; le plus souvent, ses contacts le visitent.

Plusieurs notes, principalement datées des années 1830-1845 fournissent des informations sur les marchands du Grand Ouest éventuellement fréquentés, tout du moins connus de Toussaint Grille. Ainsi, à cette échelle, deux pôles de marché apparaissent particulièrement forts dans sa pratique : Nantes et Tours, pour lesquels plusieurs identités sont évoquées, parfois à des dates différentes. Nous nous proposons de rendre compte ici de ces fournisseurs potentiels d'objets d'art et d'antiquités ; on remarque une permanence des lieux de vente d'antiquités, tant en province qu'à Paris.

À Nantes, Toussaint Grille connaît par exemple un certain Georges-Mascus Leabon, vraisemblablement d'origine anglaise et installé selon ses informations au n°17 du quai d'Aiguillon en 1832, puis au n°15 rue Jean-Jacques Rousseau en 1844. Ce dernier s'était d'ailleurs rendu à Angers et, « à la recherche d'antiquités », avait visité Toussaint Grille le 9 février 1832[133]. Grille mentionne ailleurs un certain Philippe, peintre, marchand d'antiques et de médailles[134], et un monsieur Renaud, « marchand d'horlogerie et de fourniture ». Généralement, les adresses sont précisées à côté des noms[135]. Ainsi, on retrouve les mentions suivantes : A. Guezet, sis au n°18 rue Saint-Léonard, monsieur Fortin, situé « vis-à-vis le musée » (lui proposant notamment à la vente en 1840 de figurines en ivoire et en bronze), un certain Chevas, installé en 1839 au n°1 rue Sarrazin, ou encore monsieur Rivez (aussi dit

[133] Angers, Bibl. mun., ms 1703 : « Antiquaires et numismates des différentes villes de France ».
[134] *Ibid*.
[135] Annexes, I, fig. 12.

Ravé), présent au n°8 sur la fosse la même année. Citons également monsieur Cerda (parfois orthographié Serda) évoqué à trois reprises par Toussaint Grille (en 1834, 1840 et 1845), installé à la première date rue au n°7 rue Franklin et à la deuxième rue du Calvaire « près de la promenade ». Toutefois Toussaint Grille rapporte que celui-ci « passe pour cher ». D'autres noms peuvent être retrouvés dans l'*Almanach-Bottin du commerce*.... C'est le cas par exemple d'un certain Begaud, installé rue Basse-du-château en 1840, qualité de marchand d'antiquités et de livres, et mentionné dans *l'Almanach* de 1855[136], tout comme monsieur Denis[137], installé sur la Fosse en 1839, et monsieur Lelièvre[138], marchand de tableaux et de médailles, passé à Angers le 17 mai 1835, proposant à cette occasion un certain nombre d'objets antiques au collectionneur. Cette énumération nous suggère l'étendue des marchands connus de Toussaint Grille, mettant par ailleurs en lumière le fait qu'eux-mêmes connaissaient également le collectionneur. Dans cette perspective, il accompagne parfois les noms de l'indication du lieu où cette personne est logée pendant son séjour ainsi que les objets potentiels ou avérés avec lesquels elle a fait le voyage.

Comme en témoigne la liasse de notes réunies sous le nom de « Tours. Liasse de notes diverses[139] », cette dernière ville a fait l'objet de visites par Toussaint Grille. À cette occasion, plusieurs contacts sont évoqués[140]. Parmi ceux ci, le nom de Berrué revient régulièrement. On apprend notamment que l'une des filles de cette famille faisait commerce d'antiquités et de livres rue Colbert, adresse ayant été transmise par son frère le 14 janvier 1840[141]. Toussaint Grille avait déjà mentionné un monsieur Berrué rue de la Scellerie le 11 décembre 1839. Il s'agit également de l'un des principaux fournisseurs du collectionneur Pierre-André Mordret, qui l'écrit pour sa part « Berruet[142] ». Ce nom, associé à un commerce d'antiquités, apparait de plus cité dans les Mémoires de la Société archéologique de Touraine[143] et dans les volumes courant de 1852 à 1856 de l'*Annuaire général du commerce, de l'industrie, de la magistrature*

---

[136] Bottin, Sébastien, *Almanach-Bottin du commerce de Paris, des départemens de la France et des principales villes du monde*..., Paris, 1855, p. 1600.
+ Angers, Bibl. mun., ms 1703 : « Antiquaires et numismates des différentes villes de France ».
[137] *Ibid*.
[138] *Ibid*.
[139] Angers, Bibl. mun., ms 1697 : « Tours. Liasse de notes diverses ».
[140] Annexes, I, fig. 13.
[141] *Ibid*.
[142] Chancel (de), Béatrice, « Curieux et collectionneur : Pierre-André Mordret, notable et républicain », *303. Arts, recherches et créations*, n°31, p. 41.
[143] Société archéologique de Touraine, « Séance du 27 décembre 1865 », *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, tome XVII, 1865, p. CXVII.

et de l'administration... qui l'orthographie « Berruer » (rubrique attachée à la curiosité)[144]. Il en va de même de monsieur Ottia, « frère ou beau frère d'un dentiste à Angers[145] » selon Grille, qui est mentionné dans les volumes de l'*Annuaire* de 1849[146], 1850[147], 1852[148], 1853[149], 1855[150] et de 1856[151] par exemple. Toussaint Grille mentionne d'autres noms comme un certain Haulard, ou Corbin père, propriétaire d'un magasin de curiosités près de la basilique Saint-Martin[152]. Des commentaires leur sont parfois associés. Par exemple, monsieur Georges aurait indiqué à Toussaint Grille en 1838 qu'un certain Perquié, marchand de curiosités installé près de la basilique Saint-Martin, « surfait beaucoup[153] », c'est à dire qu'il estime ses objets à des prix trop élevés.

Outre les deux pôles que furent Nantes et Tours dans la pratique de Toussaint Grille, il convient de mentionner Rennes, ville pour laquelle deux noms apparaissent cités : celui d'Amand, à qui Toussaint Grille acheta notamment une crosse en émail en 1842[154], et un certain « Trotté-Gabena », dont l'orthographe apparait douteuse, qualifié de bijoutier en 1824[155].

Relevons une lacune quant aux marchands angevins : Toussaint Grille les mentionne très peu. Si elle peut nous surprendre, elle nous renseigne également sur une pratique différente de Toussaint Grille quant il s'agit de sa ville natale, faisant probablement fonctionner des types de réseaux différents. Il existe peut-être aussi une relative méfiance quant à la mention des sources d'approvisionnement. Toutefois, sont conservées par exemple, pour les imprimés, de nombreuses factures de la librairie de Launay-Gagnot, successeur de Fourier-Mame à partir de 1827[156].

La curiosité pour le marché parisien se manifeste dans la fréquentation d'un certain nombre de ses marchands spécialisés dans tous types d'objets. De nombreuses factures témoignent des

---

[144] Par exemple : Firmin-Didot, Hyacinthe et Ambroise, éd., *Annuaire général du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration : ou almanach des 500.000 adresses de Paris, des départements et des pays étrangers,* Paris, 1856, p. 1638.
[145] Angers, Bibl. mun., ms 1697 : *op. cit.*
[146] Firmin-Didot, Hyacinthe et Ambroise, éd., *Annuaire général du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration : ou almanach des 500.000 adresses de Paris, des départements et des pays étrangers,* Paris, 1849, p. 946.
[147] *Ibid.*, 1850, p. 1427.
[148] *Ibid.*, 1852, p. 1427.
[149] *Ibid.*, 1853, p. 1627.
[150] *Ibid.*, 1855, p. 1635.
[151] *Ibid.*, 1856, p. 1638.
[152] Angers, Bibl. mun., ms 1697 : « Tours. Liasse de notes diverses ».
[153] *Ibid.*
[154] Angers, Bibl. mun., ms 1703 : « Antiquaires et numismates des différentes villes de France ».
[155] *Ibid.*
[156] Angers, Bibl. mun., ms 1869 : « Comptes ».

relations du collectionneur avec les marchands d'art graphique, notamment d'estampes et d'« imageries ». Ainsi, en 1846, ce sont surtout les noms de Martinet, Aubert et Coingt qui sont rencontrés dans les archives de Toussaint Grille[157]. À ce dernier, installé au n°13 quai Voltaire dès 1841, il achète d'ailleurs spécialement des gravures. Toussaint Grille fréquente également les librairies Techener, Michaud, Grégoire fils et Lance ; c'est par exemple chez ce dernier qu'il achète certainement le premier volume du *Cours d'antiquités* d'Arcisse de Caumont[158]. Certains se rendent parfois à des ventes pour Toussaint Grille, lui servant alors de prête-noms. Par exemple, Grégoire fils, installé quai des Augustins, acquit pour lui un certain nombre d'ouvrages à la vente de la bibliothèque d'Aubin-Louis Millin en 1819[159]. Les marchands d'objets ne sont pas en reste. Est mentionné par exemple un monsieur Millaud, marchand d'antiques, à qui Toussaint Grille acheta, semble t-il, un camée figurant Auguste en 1842[160]. Une note datée du 29 septembre 1836 nous permet ailleurs de connaitre un certain Soliags (?), marchand de curiosités, de meubles antiques, d'émaux ou encore de « vases type Bernard Palissy », dont le magasin était situé au n°29 boulevard Beaumarchais, passé ce jour à Angers[161]. En 1839, Toussaint Grille référence un certain Degournay « marchand de curiosités » au n°4 place du Louvre[162]. Le 11 décembre 1839, il cite un dénommé Meunier, « marchand de tableaux » établi rue de Seine, impasse des Quatre-Vents[163]. Outre les notes manuscrites, on conserve parmi les archives de Toussaint Grille un certain nombre de cartes de visite qui attestent de manière davantage assurée de ses nombreux contacts[164]. Toussaint Grille possède ainsi la carte de visite de 1846 d'H. Delange, alors installé au n°3 bis quai Voltaire[165] ; c'est un nom que l'on retrouve d'ailleurs dans l'*Annuaire général du commerce*, notamment en 1852, où ce « marchand de curiosités » est situé au n°5 sur ce même quai[166]. Toussaint Grille préfère le qualifier de manière plus large de « marchand de tableaux, objets d'arts et d'antiquités », précisant que ce dernier est à la fois susceptible d'acheter, de vendre, d'échanger et de restaurer. Une autre carte de visite, datée de juin 1839, nous renseigne sur un monsieur Coutant, « marchand de tableaux en curiosités », au n°42 place du Carrousel et au

[157] Angers, Bibl. mun., ms 1703 : *op. cit.*
[158] Angers, Bibl. mun., ms 1869 : « Comptes ».
[159] *Ibid.*
[160] Angers, Bibl. mun., ms 1715 : « Glyptique ».
[161] Angers, Bibl. mun., ms 1703 : « Antiquaires et numismates des différentes villes de France ».
[162] *Ibid.*
[163] *Ibid.*
[164] Annexes, I, fig. 14.
[165] *Ibid.*
[166] Firmin-Didot, Hyacinthe et Ambroise, éd., *Annuaire général du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration : ou almanach des 500.000 adresses de Paris, des départements et des pays étrangers*, Paris, 1852, p. 155.

n°23 rue de Chartres[167]. Celle du marchand Montfort, installé au n°7 quai Malaquais, nous informe que celui-ci s'occupait de « curiosités, antiquités ; objets d'art, pierres fines ; médailles antiques et modernes ; bronzes, porcelaines, tableaux ; tient aussi toutes sortes d'instruments d'occasion[168] ». D'autre part, les intérêts de Toussaint Grille étant éclectiques, un certain nombre de vendeurs de médailles et de monnaies ont été régulièrement mentionnés, notamment Henri Hoffmann, installé n°101 rue des Petits-Augustins, donateur au musée du Louvre, avec qui Toussaint Grille commerça au moins une fois en 1843[169], mais certainement davantage au regard de la réputation d'expert attachée à ce numismate d'origine hambourgeoise[170]. Comme il le faisait avec les marchands locaux, Toussaint Grille précisa au sujet du marchand Claude-Camille Raulin (Rollin, 1813-1883), sis au Palais-Royal, que ce dernier « surfait de moitié[171] ». À la lumière de ces différentes localisations, il est possible d'établir une carte des marchands fréquentés : sans surprise, ces derniers se situent majoritairement à proximité du palais du Louvre et le long des berges de Seine. Ajoutons à cette silhouette parisienne le nom d'un commerçant mentionné pour la ville de Versailles, n°17 place d'Armes ; ce dénommé Samson, qui « achète et vend des antiquités, des meubles et des pierres gravées », avait visité Toussaint Grille à Angers vers le mois de juillet 1837[172]. Par l'intermédiaire de ces marchands parisiens, Toussaint Grille était vraisemblablement en contact avec un grand nombre de fournisseurs de toute l'Europe.

En outre, Toussaint Grille étendit ses relations à une échelle nationale. Ainsi, à Libourne, il connaissait par exemple Emanuel Giraud, « négociant », à qui il avait cédé des monnaies le 29 janvier 1840[173]. Parmi les cartes de visites retrouvées, deux font référence à un « marchand de curiosités » et de « toutes sortes d'objets d'art » d'Orléans : il s'agit d'un certain Dion-Fleury (parfois orthographié Fleuri), installé en 1846 au n°15 rue Jeanne-d'Arc, et à une deuxième date non renseignée, au n°20 rue Saint-Liphard[174]. Concernant la ville de Bordeaux, il a été retrouvé la carte de visite d'un certain C. Leman « marchand de curiosité antiquité et tableaux » au n°9 rue de l'Hôpital et n°1 rue de l'archevêché[175]. Une note datée de 1846

[167] Angers, Bibl. mun., ms 1703 : *op. cit.*
[168] Angers, Bibl. mun., ms 1703 : « Antiquaires et numismates des différentes villes de France ».
[169] *Ibid.*
[170] Froehner, Wilhelm, *Collection H. Hoffmann. Médailles grecques et romaines, françaises et étrangères*, Drouot, 2-11 mai 1898 (experts Rollin et Feuardent), p. V-VIII.
[171] Angers, Bibl. mun., ms 1703 : *op. cit.*
[172] *Ibid.*
[173] *Ibid.*
[174] *Ibid.*
[175] *Ibid.*

mentionne par ailleurs un monsieur Bay qui effectue des travaux de restauration sur des émaux, vend et achète des objets d'art et d'antiquités[176].

Ces différents éléments témoignent non seulement de l'intérêt et de la connaissance qu'avait Toussaint Grille du marché de la curiosité, mais également du réseau relativement vaste dans lequel il s'inscrivait. Ces relations nous apparaissent entretenues. En effet, comme mentionné un peu plus haut, les marchands viennent le visiter, lui proposent des achats, des échanges et achètent quelquefois pour lui. Ces relations étaient complétées par celles établies avec un certain nombre de collectionneurs et amateurs privés, relevant de diverses régions de la France, quelquefois même de l'étranger.

[176] *Ibid*.

2) Un réseau de collectionneurs et d'amateurs soigneusement entretenu

La vision du réseau de Toussaint Grille ne saurait être complète sans la déclinaison du grand nombre d'amateurs et de collectionneurs français et étrangers que celui-ci connaissait. Ainsi, à partir de ses notes, qui prenaient généralement sur ce sujet la forme de listes, il est nous possible de dresser un panorama des collections et des individus qui suscitaient l'intérêt de Toussaint Grille dans des domaines variés. Nous nous proposons ici d'en rendre compte. Si certains de ces noms nous sont familiers, d'autres n'ont été que rarement mentionnés lors de travaux sur le XIXe siècle. Ces citations constituent de ce fait une source de connaissance intéressante de ces pratiques.

D'une part, Toussaint Grille était en relation avec des collectionneurs à l'échelle locale et régionale.

Etonnamment, peu d'éléments concernent véritablement le réseau angevin contemporain. Retrouvées dans différentes liasses, seules quelques notes éparses concernant des objets particuliers nous indiquent une attention portée au contenu des collections de la ville d'Angers. Ainsi, pour ce qui est des crosses émaillées, une liste des différentes crosses présentes dans les collections angevines est jointe aux observations relatives à ce même type d'objet chez Toussaint Grille[177]. Les collections de Pierre-André Mordret ne sont que rarement mentionnées dans les notes de Grille (c'est le cas pour les vitraux notamment) bien qu'il fréquentait ce dernier, notamment à l'hôtel de Contades ou au sein de sociétés savantes. Parmi les autres collectionneurs d'objets du Moyen Âge et de la Renaissance mentionnés par Toussaint Grille, on trouve par exemple les noms des d'Andigné, Dainville, Villers, Audouys ou encore de Charnacé.

À Saumur, trois collections contemporaines sont évoquées ; celle de Gaulé, celle de Lange et celle de François Baillou de la Brosse, tous trois collectionneurs d'antiquités et de monnaies. Les deux derniers sont d'ailleurs connus pour avoir laissé deux collections remarquables au musée de Saumur[178].

---

[177] Angers, Bibl. mun., ms 1721 : « Beaux Arts II : sculpture, vitraux, peinture, iconographie romaine ».

[178] Valotaire, Marcel, « Bronzes figurés du musée de Saumur », *Revue archéologique*, série V, tome X, juillet-décembre 1919, p. 277-293.

Au moins huit collectionneurs sont régulièrement cités pour la ville de Tours[179]. Tous sont membres de sociétés savantes locales, en particulier de la société archéologique de Touraine. Ainsi, on retrouve le nom de Boilleau, membre de plusieurs sociétés savantes et un temps responsable du cabinet archéologique de la ville ; c'est d'ailleurs vraisemblablement par lui que Toussaint Grille se procura le reliquaire de la Sainte-Chapelle. Nous y reviendrons un peu plus loin. Noël Champoiseau fut quant à lui président de la Société archéologique de Touraine. André Jeuffrain est mentionné comme le possesseur d'un riche cabinet de 18 000 à 20 000 médailles, dont Toussaint Grille avait contribué à l'enrichissement. En effet, lors des amples distributions de pièces celtiques découvertes à La Chalouère en 1828, André Jeuffrain reçut au moins « cinq ou six cents pièces », considéré dès lors comme l'un des savants les plus capables d'en apprécier la valeur[180]. Des religieux savants sont également cités, comme l'abbé Manceau ou l'abbé Jean-Jacques Bourassé, chanoines de Tours. Ce dernier était professeur d'archéologie au séminaire de Tours, correspondant du Comité historique des arts et monuments, membre de la Société française pour la conservation des monuments et de la Société archéologique de Touraine. Victor Luzarche, membre de plusieurs sociétés savantes et ancien maire de la ville, est mentionné pour sa collection de livres et de manuscrits[181]. André Salmon, membre de la Société archéologique de Touraine, est cité pour ses fonctions d'archiviste honoraire de la ville de Tours. Cathelineau, peintre rue Royale, possédait quant à lui un important cabinet de peinture, dont le musée de Tours obtint d'ailleurs en 1858 un certain nombre de pièces. En lien avec de nombreux amateurs collectionneurs, Toussaint Grille rencontrait également lors de ses voyages nombre d'érudits susceptibles de lui fournir des indications ; en témoigne à cet égard une note intitulée « personnes à voir à Tours », sur laquelle sont indiqués entre autres les noms de Fouquet, ex-feudiste, Lefebvre, ancien bénédictin et ex-archiviste, ou encore des enseignants comme Guyard et Chrétien.

Par ailleurs, plusieurs notes datées de 1845 concernent la ville de Nantes et ses « cabinets amateurs[182] ». Toussaint Grille signale par exemple les noms suivants : Charpentier, peintre lithographe, Benoist, du Souchay, Palloi, ou encore Souët d'Ermigny. Si nous ne sommes pas en mesure de retracer l'ensemble de ces carrières, nous avons trouvé ce dernier personnage intéressant au regard de la personnalité de Toussaint Grille. Après une carrière militaire, Souët d'Ermigny devint contrôleur de la garantie des matières d'or et d'argent à Nantes jusqu'en

[179] Angers, Bibl. mun., ms 1697 : « Tours. Liasse de notes diverses ».

[180] Mourain de Sourdeval, Charles, « Médailles celtiques. Essai d'interprétation, par M. André Jeuffrain », *Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres d'Indre-et-Loire*, 1847, p. 59-62.

[181] *Catalogue des livres rares, curieux et singuliers en tous genres, bien conditionnés et des manuscrits anciens (du Xe au XVIIIe siècle) composant la bibliothèque de M. Victor Luzarche*... Paris, 1868, page de titre.

[182] Angers, Bibl. mun., ms 1703 : « Antiquaires et numismates des différentes villes de France ».

1834. Parallèlement, c'était un « amateur érudit et soigneux d'antiquités : « il a préservé du vandalisme beaucoup de choses que l'Archéologie et les Beaux-Arts seront heureux de retrouver[183] » ; son cabinet se composait tant de médailles, de pierres gravées, de vitraux et d'« autres objets rares et précieux ».
Au Mans, Toussaint Grille mentionna des collectionneurs amateurs comme Drouet, qualifié comme l'un des conservateurs du cabinet d'histoire naturelle, possesseur d'une collection d'émaux, Throé, Bourassé, Dejobert, Richelet, Cauvin, Renouard, Clinchamp ou encore l'abbé Isner, réputé pour ses antiquités et objets d'art.
Parmi les autres villes des Pays de Loire, Toussaint Grille semblait également entretenir des liens avec des antiquaires de Laval ou de Château-Gontier.

D'autre part, le réseau de collectionneurs de Toussaint Grille revêtit une dimension nationale voire internationale. Parmi les fameux « antiquaires » parisiens mentionnés, tels Jacques-Joseph Champollion, Antoine Mongez, Aubin-Louis Millin, Claude-Madeleine Grivault (ou Grivaud) de la Vincelle, Denon, Balzac ou Edme-Antoine Durand, Toussaint Grille distingua ceux qui s'intéressèrent plus particulièrement au Moyen Âge, citant notamment Sauvageot, « la plus riche en menus objets de curiosité de verrerie et d'orfèvrerie », Châteaubriand, Du Sommerard, Nodier, Villemin, Delaborde ou encore la baronne Rothschild, « remarquable en tableaux gothiques ». D'autres noms nous sont également familiers, comme celui de Jouhannot, Louis, de Bruges (Debruge-Duménil), Jassaud etc. La plupart sont accompagnés d'adresses, ce qui nous laisse entendre qu'il s'agit bien de contacts.
De même, un certain nombre de villes ont été documentées par des listes de noms. Il s'agit surtout de villes normandes, comme Cherbourg, Valognes, Bayeux, Coutances, Grandville, Avranches, Vire ; de Bretagne, comme Fougères, Rennes, Vitré ; ou du Centre Val de Loire, comme Amboise, Orléans. Il n'est pas possible de déterminer si Toussaint Grille entretenait de véritables relations avec l'ensemble des personnes qu'il mentionne. Malgré tout, ce fut le cas pour certains. Par exemple, il précise correspondre avec un collectionneur domicilié à Orléans et originaire de Villevêque, près d'Angers.
Toussaint Grille montre également une connaissance des collections étrangères. En 1836, il dressa ainsi une liste des principaux « antiquaires » anglo-saxons. On y retrouve alors les noms de Walter Scott, Hawkins, Britton, Rickmann, Hall ou encore Hugh Thomas Oxenham,

[183] Société académique de Nantes et de la Loire-Atlantique, « Séance du 10 juillet 1850. Notice nécrologique sur M. Souët d'Ermigny... », *Annales de la Société royale académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*, série III, tome I, 1850, p. 386.

dessinateur anglais connu pour son guide illustré de Saint-Malo et de Dinan publié en 1843. Toussaint Grille indique également si ceux-ci ont une adresse en France ; c'est le cas par exemple d'un certain Ainsworth. Concernant les Allemands, il mentionne entre autres un certain Sliegtitz [Stieglitz ?] ou Moller. Il s'agit pour la plupart de collectionneurs qui, comme lui, font preuve d'un goût éclectique.

Ce type de listes faisait l'objet d'une mise à jour régulière, notamment à l'occasion des décès survenus. C'est le cas par exemple d'une note sur laquelle on remarque les noms de Durand, mort en 1835, et du Sommerard, mort en 1842, rayés. Parfois, les dates des éventuelles ventes aux enchères ont été portées. Par exemple, il indiqua pour la vente Révoil les années 1838 et 1842, mentionnant l'existence d'un compte-rendu réalisé par Charles Lenormand. D'autres fois, Toussaint Grille s'interroge sur ce qu'il est advenu de telle ou telle collection qu'il avait annotée quelques temps plus tôt. On peut citer à titre d'exemple son interrogation sur celle de monsieur de Clermont, du Mans.

S'il faisait mention des principales collections régionales et nationales, Toussaint Grille indiquait également quels intérêts elles présentaient.
Tout d'abord, il pouvait s'agir d'un objet en particulier. Par exemple, Toussaint Grille indiqua qu'à Tours, la collection de monsieur Traucon, charcutier, contenait un intéressant manuscrit relatant sur des miniatures la vie de saint Aubin ; ce manuscrit de vélin comprenait en outre une reliure ornée de figures « poussées à froid[184] ». Lorsqu'un certain de Morel, originaire d'Allençon, vint visiter à Angers le 21 mai 1841, outre sa collection d'antiquités, Toussaint Grille mentionna tout particulièrement un anneau pastoral de « Fouquet, frère du surintendant arch. de Narbonne[185] » que celui-ci portait au doigt et qui retint son attention.
Parfois, de façon plus générale, c'est une typologie de collections qui fut indiquée. Par exemple, Toussaint Grille mentionna un cabinet de tableaux uniquement pour le collectionneur nommé Duboys[186]. Un certain Moriet, de Tours, sculpteur, collectionnait pour sa part les médailles modernes en bronze[187], tout comme messieurs Guillemeau, Ménard et Duclos évoqués dans une note datée de 1822[188]. Toussaint Grille précisa parfois les bornes chronologiques intéressant les différents amateurs. Par exemple, pour le dernier cité, il

[184] Angers, Bibl. mun., ms 1697 : « Tours. Liasse de notes diverses ».
[185] Angers, Bibl. mun., ms 1703 : « Antiquaires et numismates des différentes villes de France ».
[186] Angers, Bibl. mun., ms 1697 : *op. cit.*
[187] *Ibid.*
[188] *Ibid.*

s'agissait d'une collection qui s'étendait « depuis Charlemagne jusque nos jours ». Monsieur Chalmel, auteur de plusieurs ouvrages sur les antiquités de Tours et du département d'Indre-et-Loire, avocat, possédait dans la même veine une « belle collection de médailles et d'antiquités[189] ». Toussaint Grille avait été mis en contact avec ce dernier grâce à une connaissance qu'ils avaient en commun, un certain Letellier, ancien archiviste de la ville de Tours vers l'année 1817. Toussaint Grille procédait sur certaines listes de manière particulièrement méthodique. Sur plusieurs d'entre elles, figuraient un certain nombre de signes, accompagnés d'une légende. Par exemple, à côté des noms des collectionneurs de médailles, s'ajoutait parfois une double croix, signe indicatif de leur intérêt particulier aux antiquités et objets d'art[190].

De surcroît, Toussaint Grille accordait, semble t-il, une attention particulière aux collectionneurs susceptibles de pratiquer des échanges, notamment dans le domaine des pièces de monnaies et des médailles. Il indiquait également les collections contenant des doubles. Ceci concerne par exemple un certain Chapuis, qui avait « une très belle collection de médailles romaines suivant ce qu'il […] a dit » lorsqu'il avait visité Toussaint Grille au début du mois de mars 1823[191]. Mais ce type de pratique ne se limite pas aux médailles et peut s'adresser à d'autres types d'objets. Ainsi, Toussaint Grille reporta dans une de ses notes de 1832 qu'un dénommé de Saint-Rémy, possédant au Mans un riche cabinet de tableaux et d'antiquités « fait volontiers des échanges », tout comme l'abbé Isner, de la même ville[192].

Ayant le statut de référence au sein de la communauté des collectionneurs d'objets d'art, Toussaint Grille était à ce titre régulièrement visité par ses pairs issus d'horizons variés, tant locaux que plus éloignés (essentiellement parisiens), ce dont rend compte un certain nombre de notes manuscrites. Ainsi, au mois de février 1834, un certain Moysan, vraisemblablement amateur de « meubles et d'objets curieux du moyen âge » vint le visiter accompagné d'un certain du Bouchet. Eugène Goujon, « amateur distingué des arts », adressé par une certaine Larivière, était passé voir le cabinet le 10 septembre 1837. Dans une note de 1848, Toussaint Grille indique qu'un certain de Manville, qui « possède l'un des plus beaux cabinets de Paris » a regretté lors de son passage à Angers de n'avoir pu voir sa collection. Ce n'est pas le cas du vicomte de Bastard, qui informa lors de sa visite Toussaint Grille que son frère

[189] Angers, Bibl. mun., ms 1697 : « Tours. Liasse de notes diverses ».
[190] Angers, Bibl. mun., ms 1703 : « Antiquaires et numismates des différentes villes de France ».
[191] *Ibid*.
[192] *Ibid*.

possédait deux colombes ou custodes, ou de l'abbé Largentier, vicaire de Saint-Germain-l'Auxerrois, venu la même année visiter ce cabinet.

Le cabinet de Toussaint Grille intéressait en particulier les amateurs désireux de débuter le leur. C'est le cas par exemple d'un ancien notaire de Tours, Enou, qui paraissait au moment de sa visite vers le mois de novembre 1836 « vouloir commencer un cabinet »[193]. Quelques mois auparavant, en mars, M. de Kersabin de Nantes, commençant alors un cabinet, avait fait de même[194].

Un certain nombre de ces notes portant une deuxième écriture, il est fort probable que Toussaint Grille fit inscrire le nom et l'adresse de son visiteur par celui-là même, qu'il complétait ensuite par la date de cette visite, dans le cadre d'une mention de type « est venu voir mon cabinet ce […] ».

Dès lors, on comprend qu'il avait le souci d'établir un véritable réseau de contacts. D'ailleurs, Toussaint Grille était aussi engagé à se déplacer pour voir les collections de ceux qui le visitaient. Par exemple, lorsque deux collectionneurs d'Alençon vinrent découvrir son cabinet en 1835, ces derniers l'invitèrent « à ne pas les oublier » s'il se rendait à son tour dans leur commune[195].

Ce réseau lui permettait sans doute d'obtenir des objets pour sa collection. Par exemple, dans une lettre reçue de l'abbé Macé où il remercie notamment Toussaint Grille pour sa complaisance et ses présents (des médailles, du vin ou des chocolats), celui-ci lui assure que s'il « se rencontre quelque chose, vous en aurez sûrement la préférence[196] ». Toussaint Grille souhaita également « le prier de [l]'accompagner à Joué et à Estiau et faciliter le moyen de négocier [...] pour les objets désirés ». Des objets pouvaient également lui être offerts ; c'est le cas par exemple d'un anneau en or portant la devise « s/ vous plect » offert en 1823 à Toussaint Grille par l'officier Raulin « comme un gage de son amitié[197] » ou d'un petit pot en terre rougeâtre découvert en 1816 qui lui fut offert en 1819 par un dénommé Gaignard[198].

Ainsi, dans une note attachée aux considérations préliminaires portées sur son cabinet, il rappelait que l'accroissement sa collection était en partie liée au « concours des plus heureuses rencontres, à la piste desquelles il faut être sans cesse[199] ».

---

[193] Angers, Bibl. mun., ms 1697 : « Tours. Liasse de notes diverses ».
[194] Angers, Bibl. mun., ms 1703 : « Antiquaires et numismates des différentes villes de France ».
[195] *Ibid*.
[196] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
[197] Angers, Bibl. mun., ms 1715 : « Glyptique ».
[198] Angers, Bibl. mun., ms 1723 : « Beaux-Arts IV, ivoires, vases, clefs... ».
[199] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : *op. cit*.

3) Des moyens financiers modérés ?

La question des moyens financiers dont disposait Toussaint Grille n'a semble-t-il jamais été soulevée. Pourtant, elle est au cœur des enjeux de création et d'accroissement de son cabinet. Alors que Toussaint Grille déclare qu'il n'a que très peu de moyens, il apparait évident qu'un cabinet d'une telle richesse ne peut se construire sans un minimum pécuniaire. La conservation de liasses comptables permet d'esquisser quelques réponses à ces interrogations.

En effet, Toussaint Grille considère, dans des notes introductives et préparatoires à la publication de son cabinet, que celui-ci est le fruit de « scrupuleuses économies », de ses « sueurs » et de « 20 années de recherches et de sacrifices[200] », ce qui rappelle les propos d'Alexandre-Charles Sauvageot. Cette notion de sacrifice et de dévouement revient régulièrement lorsque Toussaint Grille évoque ses collections et le dessein de son cabinet :

> « Avec plus de moyens et m'y étant pris à meilleure heure que je n'ai fait, il y a pas de doute qu[e ma collection] eut présenté beaucoup plus de richesses que n'a qu'une petite fortune et oblige de sacrifier ses goûts et de compter avec soi-même[201] ».

> « Mon cabinet // Pour lui sans doute j'ai beaucoup sacrifié de temps, d'argent, de démarches mais je puis dire au moins que la fortune ne s'est pas montrée rebelle à mes recherches[202] ».

En effet, comme nous l'avons souligné plus avant, les revenus liés à l'exercice des différentes fonctions énoncées après la Révolution n'étaient pas très importants, quoique relativement stables, et ne devaient pas permettre une influence extraordinaire sur le marché des antiquités. D'ailleurs, Toussaint Grille surveillait attentivement les prix pratiqués et leurs fluctuations au fil des années, ce qui témoigne à la fois d'objets choisis avec soin et de possibilités limitées. Le dossier « prix courants de la curiosité[203] » concourt à une réflexion en ce sens. À titre d'exemple, mentionnons les remarques établies pour l'année 1847. Cette année-là, parmi les objets dont le « cours » était en hausse, Toussaint Grille considéra les émaux, les médailles romaines, les ivoires anciens, les meubles Renaissance et « de Boulle » tandis qu'il classa en baisse les « vases grecs dits étrusques » et les médailles grecques et émit une « incertitude » quant aux camées.

---

[200] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
[201] *Ibid*.
[202] *Ibid*.
[203] *Ibid*.

Collectionneur depuis la Révolution, Toussaint Grille a connu l'affluence des objets à bas prix sur le marché de l'art ; il a été le témoin de l'évolution du goût pour les antiquités. Il constate, par exemple, que les émaux et les pierres gravées « qui n'étaient pas recherchés du tout, à l'heure qu'il est se sont beaucoup augmentés », tout comme les vitraux qui « s'augmentent par la même raison[204] ». Beaucoup d'objets ont ainsi pu rejoindre son cabinet pour des sommes raisonnables ; ceux-ci prirent de la valeur au fil des années.

> « Ma collection augmente de prix chaque jour parce que le goût des objets qui la composent augmente lui-même chez les gens riches, chez un homme comme il faut, un cabinet d'antiquités étant à cette heure une chose presque obligée[205] ».

> « On ne me demande pas de Paris ma collection pour le prix qu'elle m'a coûté, on me demande ce que je l'estime et ce que j'en veux[206] ».

De même, la notice biographique rédigée en amont du catalogue de vente du cabinet reprend l'idée de ressources financières limitées pour agir sur le marché des antiquités :

> « Avec un patrimoine modeste, mais en vivant avec une scrupuleuse économie qui n'excluait point les œuvres de charité, M. Grille découvrit le moyen, en y consacrant un tribut modique d'abord, mais fréquemment et régulièrement répété, d'amasser un ensemble d'objets rares et précieux[207] ».

Toutefois, il est possible de nuancer l'idée selon laquelle Toussaint Grille aurait disposé de ressources très modérées. Tout d'abord, ce dernier bénéficia tout au long de sa carrière d'avantages certains, tels qu'un logement de fonction et du mobilier. De plus, il n'était pas marié et n'avait pas d'enfant à charge.

Par ailleurs, si Toussaint Grille tenait une liste d'objets à se procurer au moyen d'échanges, un dossier conséquent de notes intitulé « objets qui manquent à mon cabinet, à acquérir[208] », révèlent des ambitions importantes dans ses achats et pour son cabinet.

Enfin, nous trouvons des mentions, au sein des archives comptables de Toussaint Grille, de sommes d'argent liées à la succession de son père. D'une part, cette famille possédait diverses

---

[204] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
[205] *Ibid*.
[206] *Ibid*.
[207] *Catalogue des collections de feu M. Toussaint Grille d'Angers [...] Antiquités, curiosités, objets d'art [...] vente le lundi 28 avril 1851 et les jours suivants*..., Angers, 1851, p. III.
[208] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : *op. cit*.

propriétés foncières, dont les héritiers ont souhaité se libérer. Un acte notarié daté du 10 juin 1820[209] déclare ainsi la mise en vente de trois biens :

- la « Maison-Rouge » ; située à Bouchemaine, et consistant en une « maison de maître », un verger, des vignes et des terres à froment, elle avait été acquise en 1767 par les parents de Toussaint Grille[210]. François Grille fait référence à cette maison de famille dans l'un de ses poèmes, relatant notamment le lieu de réunion qu'elle constituait[211].
- la métairie de La Gouloire ; située dans la commune de Bécon, elle se composait d'une maison accompagnée de terres labourables et de pâturages,
- le « lieu et closerie de Gaudry », au village du même nom (commune du Louroux-Béconnais), se déclinant également en une maison et terres agricoles.

Ces propriétés généraient auparavant des revenus de location, auxquels Toussaint Grille n'avait probablement pas eu accès en raison de son statut de religieux, ce dont il s'est plaint par la suite. Plusieurs documents font état de partages, mais leur caractère complexe et lacunaire rend hasardeux toute tentative d'en déterminer les termes exacts. Signalons malgré tout, à titre d'exemple, quelques-unes de ces notes afin de se faire une idée des sommes considérées. Ici, il est écrit « tiers de la succession immobilière de mon père // 14 240, 53 francs », là « il devait me revenir 6 911, 28 francs » ou encore « capital de dix mille francs[212] ». D'autre part, des éléments de mobilier, notamment de l'argenterie, sont mentionnés à partager pour une somme qui se serait élevée à 6 089, 79 francs hors frais[213].

Quoi qu'il en soit, une lettre manuscrite de François Grille, rédigée à l'annonce de la mort de son oncle en 1850, révèle un patrimoine bien plus important puisqu'en plus d'un riche cabinet d'antiquités, ce dernier « laisse 200 mille francs[214] ».

La datation de ces divers documents, vers 1820-1822, nous éclaire sur la politique d'achat d'antiquités et d'objets d'art de Toussaint Grille, qui s'est particulièrement développée à partir de ce moment.

---

[209] Angers, Bibl. mun., ms 1869 : « Comptes », note « Biens patrimoniaux à vendre... ».
[210] Angers, A.D.M.L., E 2722 : Grille (1583-1767), acquêt par François Grille, marchand, de la closerie de La Maison Rouge en Bouchemaine.
[211] Grille, François, *L'étang de Retz : poème érotico-philosophique en 2 chants*, Paris, 1850, p. 31.
[212] Angers, Bibl. mun., ms 1869 : « Comptes ».
[213] *Ibid*.
[214] Angers, A.D.M.L., 1 J 3029 : « Correspondance de François Grille... ».

II. La collection d'objets d'art médiévaux : formes, origines et devenir

Au sein de son cabinet d'« antiquaria, productions appartenant à toutes les branches de l'art[215] », Toussaint Grille possédait au moins une centaine d'objets d'art médiévaux ou considérés comme tels, s'inscrivant dans une chronologie longue allant de la fin de l'Antiquité au début du XVIe siècle. Dispersée lors d'une vente aux enchères en 1851, cette collection présentait plusieurs intérêts : outre sa variété typologique et la présence de quelques pièces particulièrement intéressantes, celle-ci était le fruit de recherches et d'acquisitions menées principalement à une échelle locale à partir des années 1820.
Nous souhaitons en faire émerger les principales caractéristiques, en mettant notamment en regard les notes personnelles de Toussaint Grille qui nous sont parvenues, les mentions portées dans le catalogue de vente et un certain nombre de recherches complémentaires.

A. La typologie variée des objets collectionnés

1) Orfèvrerie religieuse

Dans le cabinet de Toussaint Grille, une vingtaine d'objets d'orfèvrerie illustraient selon son point de vue divers aspects de la liturgie et de la dévotion médiévale - en réalité, parfois plus tardifs. Tout d'abord, la collection comptait au moins quatre reliquaires, dont certains sont considérés comme des pièces remarquables. Parmi celles-ci, nous pouvons citer la croix dite de la Roche-Foulques[216]. Faite d'or, d'argent doré sur âme de bois et garnie de pierres précieuses et semi-précieuses, d'intailles antiques et de parchemin, elle se compose d'une grande croix à double traverse, datée de la fin du XIIe siècle, et d'une petite croix-reliquaire

[215] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
[216] Annexes, II, notice n°1.

fixée à la croisée des bras, des Xe-XIe siècles[217] ; celle-ci renfermait avant son entrée dans la collection de Toussaint Grille un fragment de la Vraie-Croix, qui aurait été rapporté d'Orient vers 1158 par Foulque de Cleers et son fils Geoffroy.

Daté vers 1261, le second reliquaire[218] de la collection, en argent doré, contenait initialement les reliques de trois saints céphalopodes, Maxien, Lucien et Julien. Adoptant le profil d'une église du gothique rayonnant, cet objet présente les caractéristiques stylistiques du style parisien sous saint Louis et constitue l'une des rares commandes d'orfèvrerie conservée attribuable à ce souverain.

Le troisième objet[219] de cet ensemble n'avait encore jamais été rattaché à la collection de Toussaint Grille. Il s'agit d'une petite boîte de 4,8 x 4,4 centimètres, en argent martelé, gravé et soudé, accusant la forme de livre et s'ouvrant des deux côtés. Elle est datable des XIVe-XVe siècles. L'une des faces présente la figure de sainte Catherine, couronnée, portant la roue et l'épée ; les noms des trois mages forment l'entourage, ce qui constitue une invocation prophylactique ; sur l'autre, on distingue sainte Marguerite, un dragon à ses pieds, tenant la croix des deux mains, avec une étrange inscription « SALVE SANCT(A) FACIES XPI(STI) » qui ne correspond pas à l'iconographie. Sans présenter un caractère stylistique exceptionnel, l'artiste a pris soin, malgré la petite taille de l'objet, de faire apparaitre les attributs des deux saintes afin qu'elles soient immédiatement identifiables. Ces dernières font partie des quatorze saints intercesseurs les plus populaires à la fin du Moyen Âge et le motif de fleurettes (peut-être des pensées, éléments du vocabulaire courtois) est caractéristique de la dévotion de la fin du Moyen Âge, associant profane et sacré[220]. L'iconographie (sainte Catherine, modèle de sagesse féminine, associée à sainte Marguerite, protectrice des femmes en couche) et le pendentif suggèrent qu'il s'agirait plutôt d'un objet destiné à être porté en pendentif par une femme. Ce pourrait être, par exemple, une amulette portée autour de la taille ou du cou avant ou pendant un accouchement, un reliquaire servant à contenir un petit livre ou de petits panneaux peints. Cette iconographie se retrouve notamment sur une bague anglaise du XVe siècle acquise par le musée du Louvre[221]. Dans ses notes, Toussaint Grille dit que cet objet

---

[217] Gaborit-Chopin, Danielle, « Croix de la Roche-Foulques », Chancel, Béatrice (de), dir., *Souvenir de musée : le 150e anniversaire du Musée Saint-Jean, 1841-1991*, *Angers, Musée des Beaux-Arts, 28 février – 8 juin 1992*, Angers, 1992, p. 95-96.

[218] Annexes, II, notice n°2.

[219] Annexes, II, notice n°3.

[220] Antoine, Élisabeth, « Paris. Musée du Louvre. Département des Objets d'art. Bague », *La revue des musées de France*. *Revue du Louvre*, 1-2007, p. 75-76.

[221] Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, inv. OA 12 188.

renfermait « trois petits fragments des reliques des trois rois mages[222] » ; c'est très peu vraisemblable. Toutefois, l'identification à un petit reliquaire, tout en demeurant une hypothèse, paraît plausible. En effet les reliquaires portatifs, se rattachant à la tradition de l'orfèvrerie et de la dévotion privée, étaient particulièrement en faveur à la fin du XIVe et au début du XVe siècle.

Un quatrième objet, actuellement non identifié, a été décrit de la manière suivante dans le catalogue de vente : « un petit reliquaire en cuivre doré, entouré de quelques cabochons et autres pierres. XVe s.[223] » ; s'il s'agit bien du même objet, Toussaint Grille fournit dans ses notes quelques détails supplémentaires :

> « Moyen âge bronze doré // Reliquaire // en forme de petite porte cintrée percée dans son milieu d'une petite fenêtre ou ouverture fermée d'un verre à travers duquel se voyait la relique qui y était renfermée dans le principe. // Huit pierres rouges (cornaline je pense) dont une manque aujourd'hui sont enchâssées autour de ce reliquaire et le décorent à l'extérieur conjointement avec un petit bouquet qui occupe le bas de la petite ouverture // XIe ou XIIe s.[224] ».

En l'absence de l'objet, ces renseignements ne permettent toutefois pas d'envisager sérieusement une analyse plus poussée.

Par ailleurs, Toussaint Grille mentionna la présence de deux autres « reliquaires », non passés à la vente, soit qu'ils aient été vendus de son vivant, soit qu'ils aient été conservés par les héritiers. Toutefois, selon la description qui en est faite, il ne s'agirait pas de reliquaires, mais plutôt, de façon plus générale, d'objets de dévotion privée évoquant par exemple un souvenir de pèlerinage[225]. En effet, Toussaint Grille décrit d'abord une plaque carrée en cuivre argenté, avec un appendice portant une sainte Face, sur laquelle se détachent trois figures sur un fond grainé ; selon lui, il s'agissait d'un Christ Pantocrator, « présenté de face à mi corps, nimbé, vêtu d'un manteau richement décoré, faisant de sa main droite le geste de bénédiction, la main gauche sortant du vêtement et tenant le livre des Evangiles », accompagné, sur des nuages à hauteur de la tête, de deux personnages plus petits qu'il identifie comme la Vierge, tenant un livre « qu'elle a l'air d'offrir » et de « l'apôtre bien aimé [tenant] je ne sais quel objet ». Il est en fait plus probable que cette iconographie soit celle de saint Nicolas, patron des voyageurs,

---

[222] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ».
+ Annexes, I, fig. 15.
[223] Annexes, II, notice n°4.
[224] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ».
[225] Annexes, II, notices n°5 et n°6.

entouré par le Christ et la Vierge, attestée dans les icônes russes des XVIIe-XIXe siècles. Aussi le « mélange de latin et de grec » rapporté pour les inscriptions et les monogrammes correspond plutôt à de l'alphabet cyrillique. La présence de tenons aux quatre angles de la pièce laisse à supposer qu'il devait initialement s'agir d'un triptyque. Datant quant à lui cet objet du XIe ou du XIIe siècle et le rattachant à l'art byzantin, Toussaint Grille souligne qu'il vaut « la peine d'être remarqué » malgré l'usure du relief des têtes[226]. Le second objet de ce type nous est décrit comme une plaque de bronze émaillé présentant, sur la première face, une crucifixion et une inscription, et au revers « la représentation d'un saint tenant de la main gauche une croix, de la main droite un petit enfant » ; Toussaint Grille ajouta que « des reliques et des pierres fines paraissent avoir été incrustées de ce côté »[227]. N'ayant pas reconnu cette iconographie, il la qualifia de « curieuse » ; il s'agirait en fait d'une représentation de saint Cyr et de sa mère, sainte Julitte.

Deux monstrances complétaient cet ensemble. S'il est difficile de se figurer l'aspect de la première, décrite comme fragmentaire, celle-ci était, selon le catalogue de vente, en cuivre doré et datée du XVe siècle[228]. La seconde, dont la datation est également tardive, est en revanche complète[229]. En cuivre doré et argenté, le pied présente des ornements estampés, six sections décorées de feuillages et, dans trois lobes, un monogramme christique. La tige présente six saillies rondes chacune décorées par un décor émaillé d'une tête d'homme blanche se détachant d'un fond sombre. La partie supérieure est formée d'un édicule cubique percé sur deux côtés par une ouverture ronde pratiquée au centre d'une plaque argentée décorée d'un quadrillage en damier dont les cases sont alternativement nues ou striées, et surmontée d'une arcature. Quatre pilastres surmontés de pinacles ornent les angles. Au centre, on distingue un crucifix de cuivre doré. Sous l'objet, figure une inscription en capitales romaines, mentionnant notamment l'« ECCLESIA DE BUCINAGO » et la date de 1566 ; elle laisse à penser qu'il s'agit d'un objet provenant d'Italie du Nord, peut-être près de Milan où une commune portant ce nom [Busnago] existe, ce que suggèrent également les émaux peints, et serait plutôt postérieure à la création de l'objet, vers 1500, notamment en raison de son emplacement.

[226] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ».
+ Annexes, I, fig. 16.
[227] *Ibid*. + Annexes, I, fig. 17.
[228] Annexes, II, notice n°7.
[229] Annexes, II, notice n°8.

Apparaît également mentionné dans le catalogue de vente un curieux « ossuaire » en cuivre doré, daté par les auteurs du XVe siècle[230] ; il s'agissait peut-être d'un reliquaire à compartiments laissant les reliques apparentes.
Dans ses notes, Toussaint Grille laisse percevoir un intérêt tout particulier pour les reliques et les reliquaires conservés dans les trésors des églises, qui « formaient un genre à part dans l'ordre des monuments du moyen âge et ce genre avait de quoi exciter tant l'intérêt de l'ami des arts et de l'antiquaire[231] ». D'ailleurs, il possédait au moins deux fragments de reliques, une « petite mèche de cheveux et [un] petit morceau du linceul de la reine Blanche soustraits lors de la violation de son tombeau en 1793[232] », qu'il tenait plus tardivement (1822) d'un abbé anciennement administrateur de la Sarthe.

Les émaux constituaient un ensemble d'au moins six objets, mentionnés dans le catalogue de vente ; ils restent toutefois difficilement identifiables à cause d'une description rudimentaire.
Deux « custodes » ou pyxides, destinées à contenir l'eucharistie, y furent ainsi listées et datées à l'occasion du XIIIe siècle[233]. Il n'est pas précisé qu'il s'agit de cuivre doré, mais il s'agit d'une des typologies les plus courantes, et c'est le cas d'au moins l'une d'entre elles, bien que Toussaint Grille évoque une fois dans ses notes du bronze[234]. Cette dernière affecte la forme d'une petite boîte cylindrique surmontée d'un couvercle conique orné de rinceaux et terminé par une croix ; des fleurons et entrelacs dorés se détachent d'un fond d'azur, l'intérieur est doré[235]. Toussaint Grille avait hésité dans sa datation, comme en témoigne l'annotation suivante : « un petit monument de culte qui doit remonter à peu près au ~~11-12-13-14~~ onzième ou 12e siècle[236] ». Néanmoins beaucoup d'objets d'une typologie similaire remontent au XIIIe siècle. Toussaint Grille associait ces objets aux navettes, récipients en métal dont la forme évoque celle d'une nef de bateau et qui servaient à contenir de l'encens ; l'une d'elle est mentionnée dans le catalogue de vente[237]. Aucune précision quant à l'iconographie ne nous est fournie, bien qu'une note imprécise de Toussaint Grille aille peut être dans le sens d'une « soucoupe [...] offrant des sujets de dévotion[238] ». Datée par le collectionneur du début du

[230] Annexes, II, notice n°9.
[231] Angers, Bibl. mun., ms 1700 : « Antiquités ».
[232] Angers, Bibl. mun., ms 1699 : « Antiquités ».
[233] Annexes, II, notices n°10 et n°11.
[234] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ».
[235] Annexes, II, notice n°10.
[236] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : *op. cit.*
[237] Annexes, II, notice n°12.
[238] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : *op. cit.*

XIIe siècle[239], elle relèverait plutôt selon Carrand du XIIIe siècle. En l'absence de l'objet, il n'est pas possible d'en dire davantage. De même, une « croix émaillée[240] » et une crosse épiscopale[241] en cuivre émaillé sont datées dans le catalogue du XIIIe siècle, sans toutefois faire l'objet de plus amples descriptions, ce qui ne permet pas de faire le lien avec certitude avec la description d'une croix et d'une crosse « byzantines », c'est-à-dire émaillées, évoquées plus en détails dans deux notes de Toussaint Grille :

> « Cabinet // Croix byzantine // [...] Tête couronnée sans nimbe // Leg^{t} [légèrement ?] penchée à droite // Yeux en émail // Tablier // Inscription sur 3 lignes // IHS // XPS // Au haut de la croix // Main bénissante // Revers de la Croix // L'agneau pascal tenant son drapeau et la tête entourée de l'auréole crucifère occupe le centre ou la jonction des branches de la croix // Les 4 signes ou symboles évangélistes // L'aigle, le lion, le bœuf, et l'ange en décorent les extrémités.[242] »

> « L'enroulement ou la volute que forme l'extrémité supérieure de cette crosse est terminé par une tête de serpent signe symbol[ique] emprunté de l'Antiq[uité]. et qui désigne la prudence du pasteur. On peut remarquer le même symbole dans celle de Robert d'Arbrisselle qui est au cabinet d'antiq.[243] »

Le catalogue de vente mentionne également un baiser de paix en cuivre émaillé, alors daté du XVe siècle[244]. Deux autres, l'un représentant la Mise au tombeau, l'autre la Crucifixion, non émaillés, figuraient un peu plus loin et furent datés du XVe siècle[245].

Par ailleurs, Toussaint Grille possédait au moins deux croix processionnelles très sommairement décrites et datées dans le catalogue de vente du XIVe siècle. La première croix, la plus grande, était faite d'argent doré sur bois et présentait des ornements et figures estampées[246]. La seconde était vraisemblablement en cuivre ciselé et doré[247],

Le catalogue de vente fait également référence à un « petit flacon en argent niellé et ciselé », alors signalé comme « un travail byzantin du XIe ou XIIe siècle[248] ». Il pourrait peut-être s'agir d'une forme d'*ampulla*.

---

[239] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ».
[240] Annexes, II, notice n°14.
[241] Annexes, II, notice n°13.
[242] Angers, Bibl. mun., ms1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
[243] Angers, Bibl. mun., ms 1701 : « Mélanges d'archéologie ».
[244] Annexes, II, notice n°4.
[245] Annexes, II, notice n°15.
[246] Annexes, II, notice n°17.
[247] Annexes, II, notice n°18.
[248] Annexes, II, notice n°19.

Enfin, nous ajoutons à ce corpus un calice en argent, en partie doré et ciselé, que Toussaint Grille considérait comme de « transition du gothique à la renaissance[249] » ; le style de cet objet suggèrerait plutôt une datation vers le milieu du XVIe siècle au moins[250]. Le pied est quadrilobé, la tige est garnie d'un nœud figurant des têtes d'apôtres et la coupe présente des feuilles d'ornement à sa base. Sous le pied est une inscription qui rappelle, tout comme le trou visible sur le socle, l'histoire de l'objet à l'occasion des guerres vendéennes.

[249] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : *op. cit.*
[250] Annexes, II, notice n°20.

2) Sculpture

Le cabinet de Toussaint Grille présentait plusieurs morceaux sculptés sur divers supports, plus ou moins intéressants, relevant principalement de la fin du Moyen Âge.

Si l'on s'intéresse en premier lieu à la sculpture sur pierre, il est possible de mentionner le délicat fragment d'arcature décoré de quatre personnages en marbre blanc, daté du milieu du XVe siècle[251]. Un autre objet d'une grande qualité d'exécution est la figure en albâtre d'une trentaine de centimètres de haut, représentant un officier de justice, avec dans sa main gauche une paire de gants et des tenons métalliques sur la face arrière[252]. Celle-ci peut être également datée de ce même siècle, tout comme les deux bas-reliefs en albâtre polychromes. Représentant l'un une Mise au tombeau, l'autre une Adoration des mages[253], ils avaient été qualifiés dans le catalogue de vente d'« albâtre de Lagny » ; ce sont en fait des albâtres réalisés au XVe siècle en Angleterre, à Nottingham, York ou Burton-On-Trent, villes riches de ce matériau relativement aisé à sculpter, permettant dès lors la figuration de détails et une certaine rapidité dans cette production plutôt courante. Ces objets n'avaient pas encore été rattachés à la collection de Toussaint Grille. Mentionnons, pour compléter cet ensemble, le petit bas-relief en stéatite byzantin présentant la figure saint Georges[254], attribué dans le catalogue de vente à une période comprise « du XIIIe au XIVe siècle », mais qui daterait plutôt des XIe ou XIIe siècles[255].

Les descriptions relatives aux œuvres sculptées sur le bois sont plus limitées et nous sont parvenues principalement par le catalogue de vente. Ainsi, deux « archivoltes » en chêne sculpté sont mentionnées et datées de la fin du XVe siècle[256]. Il s'agit peut-être des deux fragments appartenant à la partie supérieure d'un autel qu'évoque Toussaint Grille[257]. Toutefois, ce dernier mentionne également diverses boiseries de chœur, précisant qu'il s'agissait parfois d'éléments sculptés en bas-relief ou de fragments de statues[258]. Ils étaient associés dans la collection à des éléments de décor d'origine profane, issus en particulier des façades de maisons à pans de bois. Aussi le catalogue mentionne-t-il quatre cariatides en

---

[251] Annexes, II, notice n°21.
[252] Annexes, II, notice n°22.
[253] Annexes, II, notice n°23.
[254] Annexes, II, notice n°24.
[255] Museo nazionale del Bargello, *Arti del Medio Evo e del Rinascimento : omaggio ai Carrand, 1889-1989, Firenze, Museo nazionale del Bargello, 20 marzo – 25 giugno 1989*, Florence, 1989, p. 236-237, n°19.
[256] Annexes, II, notice n°25.
[257] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ».
[258] *Ibid*. + Annexes, II, notice n°26.

chêne datées du XVIe siècle[259], tandis que Toussaint Grille date au moins deux de ces « termes ou gaines en bois » du XIVe siècle[260], en raison d'une mise en œuvre jugée grossière. Il précisa un peu plus loin quelques-unes de leurs caractéristiques : d'une hauteur de près de deux mètres, une figure d'homme, « la tête ceinte d'une couronne de laurier avec d'épaisses moustaches » et le corps dans « une gaine ornée d'une tête lion, d'un groupe de fruits et de feuilles d'acanthe », faisait ainsi pendant à une figure plus féminine, présentant une raie au centre des cheveux, et dont le corps se terminait par une palme et des feuilles d'acanthe[261] ; ces détails vont probablement davantage dans le sens d'une datation vers le XVIe siècle.

Par ailleurs, au moins deux objets sculptés sur de l'ivoire doivent être évoqués. En effet, il est fait mention d'un diptyque de petites dimensions, daté du XIVe siècle, figurant sur l'un de ses volets une scène de Nativité, sur l'autre une Crucifixion[262]. S'y ajoute une marotte surmontée d'une figure de fou jouant de la cornemuse, de la fin du XVe ou du XVIe siècle[263].

Enfin, il parait opportun de rapporter ici la présence de figurines et de bustes de bronze. Si ceux-ci ne sont pas détaillés dans le catalogue de vente[264], Toussaint Grille livra dans ses notes des précisions pour au moins deux de ces objets, notamment un « petit bronze » décrit dans les termes suivants :

> « [...] un petit buste paraissant avoir la tête couverte d'une espèce de calotte et une sorte de rabat sur la poitrine // Deux petit houppets de barbe, coupés carrément au bas de la figure, et séparés par un petit intervalle lui rendent le menton fourchu // Ce personnage est indubitablement un moine ou un abbé [...] Le style de ce petit monument est du 13e siècle // Le petit appendice qu'il a au-dessus de la tête ne m'indique point à quoi il a pu appartenir[265] ».

Selon cette courte description, il est possible d'émettre des doutes quant à la datation de l'objet, ce type d'iconographie et de costume paraissant peut-être plus tardifs. Néanmoins, ce pourrait éventuellement être un aquamanile. Une sommaire évocation apparaît aussi pour une petite plaquette en bronze, figurant selon les différents passages un « chevalier monté sur son

[259] Annexes, II, notices n°27 et 28.
[260] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ».
[261] *Ibid*.
[262] Annexes, II, notice n°29.
[263] Annexes, II, notice n°30.
[264] Annexes, II, notice n°31.
[265] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : *op. cit*.

destrier - 1ère partie du XIIIe siècle[266] », un « chevalier portant un épervier ou un faucon sur le point[267] » ou « un paladin portant le faucon au point[268] ».

3) Verre

Concernant les objets en verre, il existait dans le cabinet de nombreux vitraux ; Toussaint Grille possédait au moins une vingtaine de fragments datés principalement de la fin du Moyen Âge et du début du XVIe siècle[269]. D'ailleurs, il formule le souhait de les réunir en différents tableaux. A la vente, seuls trois sont caractérisés. Est tout d'abord mentionné un « disque », « probablement un nimbe », d'environ trente-huit centimètre de diamètre et daté du XIIIe siècle[270]. De même, un second élément de forme ronde, en grisaille, daté dans le catalogue du XVe siècle, présentait vraisemblablement l'iconographie de sainte Barbe accompagnée d'une bordure d'églantier[271]. Mais l'élément le plus remarquable était pour les rédacteurs constitué par un grand panneau carré, d'un mètre de coté, représentant un évêque face à un ange en armure, « qui semble être saint Michel » : ce vitrail fut qualifié d'« aussi remarquable par la richesse des costumes et la vigueur du paysage qui en forme le fond que par la beauté du dessin et la finesse de son exécution[272] ». Selon Léon Cosnier, le religieux représenté serait l'évêque d'Angers Jean-Michel (1439-1447)[273]. Les autres vitraux, qui ne font pas l'objet d'une description plus avant, étaient réputés dater entre le XIIIe et le XVe siècles. Les notes de Toussaint Grille contiennent de nombreuses mentions relatives à leur iconographie, sans toutefois préciser leurs éléments stylistiques ou à quel siècle ceux-ci pouvaient appartenir plus précisément. Relevons toutefois à titre d'exemple plusieurs panneaux qu'il qualifie de « gothique » : la figuration d'une sainte tenant un encensoir[274], celle de la naissance de la Vierge[275], celle d'une Vierge accompagnée d'un croissant de lune[276], image symbolique de

---

[266] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ».
[267] *Ibid*.
[268] *Ibid*.
[269] Angers, Bibl. mun., ms 1721 : « Beaux Arts II : sculpture, vitraux, peinture, iconographie romaine ».
[270] Annexes, II, notice n°32.
[271] Annexes, II, notice n°33.
[272] Annexes, II, notice n°34.
[273] Cosnier, Léon, « Notice sur la vente des collections de feu M. Grille, bibliothécaire de la ville », *Bulletin de la Société industrielle d'Angers*, 22e année, Série II, Tome II, 1851, p. 292.
[274] Angers, Bibl. mun., ms 1721 : *op. cit*.
[275] *Ibid*.
[276] Angers, Bibl. mun., ms 1721 : « Beaux Arts II : sculpture, vitraux, peinture, iconographie romaine ».

l'Immaculée Conception répandue à la fin du Moyen Age, ou encore un vitrail rond présentant une crucifixion[277]. Même s'il possédait un certain nombre de vitraux, Toussaint Grille n'était probablement pas le collectionneur de référence quant à cette catégorie d'objets, comme le suggère l'un de ses commentaires. En effet, l'un des collectionneurs angevins les plus réputés pour sa collection de vitraux était Pierre-André Mordret[278].

> « Il n'y a plus rien à faire ici pour les vitraux
> Un certain peintre en a donné l'éveil et après lui MM Berthon, Mordret y ont mis le feu,
> c'est un champs où il ne reste pas même à glaner[279] ».

D'autre part, il est fait référence dans les notes de Toussaint Grille à plusieurs pièces de vaisselle en verre, celles-ci n'apparaissant toutefois pas dans le catalogue de vente, peut-être en raison d'une mauvaise conservation. Ainsi, Toussaint Grille évoque les fragments d'une coupe en verre doré[280], relatant par la même occasion les circonstances de sa dégradation :

> « Ce calice était dans son entier quand on l'a retiré du tombeau où s'est trouvée la lampe mais malheureusement il s'est échappé des mains du portier de la préfecture auquel il avait été remis et ce ne serait chose facile aujourd'hui de le raccommoder[281] ».

La présence conjointe d'un calice et d'une lampe indique une tombe abbatiale[282].
Il compare cette forme à celui représenté « au verso de la feuille 124 » d'un missel sur vélin provenant de la cathédrale qu'il possède dans sa bibliothèque. Pour le Moyen Âge, Toussaint Grille décrit également un calice à deux anses décoré de « larmes » et de « filets[283] », sur lequel il s'interroge sur la datation qu'il pense être entre le Xe ou le XIIe siècle ; cet objet évoquerait plutôt par ses décors la fin du Moyen Âge ou la Renaissance[284]. De même, il propose de dater du XIVe ou du XVe siècle une « tige de verre émaillée et ornée de têtes de lions et de cartouche[285] », mais ce type de production nous paraît relever plutôt de la verrerie moderne ou orientale.

---

[277] Angers, Bibl. mun., ms 1721 : « Beaux Arts II : sculpture, vitraux, peinture, iconographie romaine ».
[278] Chancel (de), Béatrice, « Curieux et collectionneur : Pierre-André Mordret, notable et républicain », *303. Arts, recherches et créations*, n°31, p. 38-51.
[279] *Ibid*.
[280] Annexes, II, notice n°35.
[281] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ».
[282] Comte, François, « Le luminaire. La lampe et son usage funéraire (XIIe-XVe siècles) », *A travers le verre du Moyen Âge à la Renaissance*, *Musée des antiquités de Seine-Maritime*, Rouen, 1989, p. 340-345, p. 348-350, p. 353-355.
[283] Annexes, II, notice n°36.
[284] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : *op. cit*.
[285] *Ibid*.

Enfin, Toussaint Grille mentionne une lampe[286] faite dans un « verre irisé » qu'il explique par l'action de sa décomposition :

> « Ce vase d'un verre irisé et qui, par sa teinte sa délicatesse ressemble à nos chanterelles, est fort curieux par sa forme // et je ne me rappelle point en avoir vu de pareil dans nos recueils d'antiquités // Serait-ce une lampe sépulcrale, je le croirais assez et alors il faut se le figurer suspendu ou placé sur un support en forme de trépied // quant à sa couleur et à cet espèce d'émail que le peintre dans sa partie supérieure elle est due à ce qu'il me semble à l'action de l'humidité, j'y vois un commencement de décomposition[287] ».

4) Céramique

Parmi les objets en terre cuite supposés médiévaux dans la collection, seuls douze carreaux de pavement « en terre émaillée » ont été mentionnés dans le catalogue de vente, alors datés des XIIIe et XIVe siècles[288]. Cette datation pourrait éventuellement s'accorder avec l'évocation que fit Toussaint Grille de « motifs en bas relief » sur certaines de ses briques du cabinet[289]. En effet, vers le milieu du XIIIe siècle se répand l'usage du carreau bicolore à incrustation dont le motif d'engobe jaune, qui correspond à l'impression d'estampe de bois sur laquelle est sculpté le décor à imprimer, se détache sur le fond d'argile rouge, l'ensemble étant ensuite glaçuré ; développée rapidement, cette technique est attestée jusqu'à la fin du Moyen Âge[290]. Le détail de l'iconographie de celles de la collection ne nous est pas parvenu ; tout au plus peut-on mentionner, à partir des remarques de Toussaint Grille, un certain nombre de « dessins et des formes » multiples[291].

Toutefois, nous sommes en mesure d'attribuer à la collection d'autres objets, notamment une figurine « émaillée » fragmentaire[292] qui, selon sa description, présenterait un buste féminin, « la tête nue les cheveux bouffants sur les côtés et tressés en rond et vêtue d'une espèce de

---

[286] Annexes, II, notice n°37.
[287] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ».
[288] Annexes, II, notice n°38.
[289] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : *op. cit.*
[290] Brut, Catherine, « L'artisanat de la terre cuite à Paris. Carreaux et pavements parisiens », *Revue archéologique de Picardie*, n°3-4, 2004, p. 27-38.
Norton, Christopher, dir., *Carreaux de pavement du Moyen Âge et de la Renaissance : collections du musée Carnavalet*, Paris, 1992.
[291] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : *op. cit.*
[292] Annexes, II, notice n°49.

corselet[293] ». Si, selon Toussaint Grille, il s'agissait d'un objet antérieur au XIIIe siècle, nous sommes tentés de le rapprocher à des représentations similaires existant dans le domaine de l'orfèvrerie vers 1400. Par ailleurs, il évoque plusieurs pièces de vaisselle. Ainsi, mentionnant tout d'abord un vase couvert en partie d'un vernis d'oxyde jaune de plomb et d'oxyde vert de cuivre[294], il détaille également un « petit pot » à la panse percée de quatre trous et l'anse manquante[295], qui serait selon lui « un reste des pratiques du paganisme qui se sont maintenus jusqu'aux 10e et 11e siècles[296] ». Toussaint Grille décrit ailleurs un fragment de « patène » ou d '« assiette » caractérisé par une « couverte brune » et l'inscription suivante : HEMEDIEV.DE.TOV.MON.[COEUR], qu'il date du XVe ou XVIe siècle[297].

5) Autres types d'objets

À l'image de la catégorie « objets divers » du catalogue de vente, nous avons choisi de faire part ici de certains objets du cabinet qui ne s'inscrivent pas dans les différents ensembles typologiques choisis pour ce mémoire.

C'est le cas d'un lot rassemblant un fragment de fourreau d'épée et une « pointe de vireton » en bronze[298]. Par ailleurs, si le catalogue rapporte la présence d'un fragment de couteau en fer[299], Toussaint Grille fait quant à lui référence dans ses notes à un manche de couteau en cuivre, dont il décrit l'iconographie suivante : « un garçon [...] caressant une jeune fille qui tient une bourse ce qui veut dire que la bourse est à la fille et que la fille est au garçon[300] » ; on ne peut par conséquent affirmer s'il s'agit du même objet ou non. Mentionnons également un « écusson en fer repoussé armorié » et un « chenet en fer fondu », rassemblés en lot, et datés dans le catalogue du XVe siècle[301].

Parmi les bijoux évoqués, on compte par exemple trois fibules, probablement datables de la fin de l'Antiquité ou du début du Moyen Âge ; deux sont en argent tandis que la troisième

[293] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ».
[294] Annexes, II, notice n°40.
[295] Annexes, II, notice n°41.
[296] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : *op. cit.*
[297] *Ibid.* + Annexes, II, notice n°42.
[298] Annexes, II, notice n°43.
[299] Annexes, II, notice n°44.
[300] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : *op. cit.*
[301] Annexes, II, notice n°45.

présente une mosaïque de verre[302]. Toussaint Grille possédait également au moins cinq anneaux, un dont le métal n'est pas précisé, deux en bronze, dont l'un doré, et deux en or avec des inscriptions, datés dans le catalogue de la fin du Moyen Âge[303]. L'un de ces deux derniers anneaux correspond certainement à celui décrit dans plusieurs notes de Toussaint Grille, portant la devise « si vous plest » [« s/vous/plect »], « en lettres gothiques fleuronnées dont le relief se détache à merveille sur un fond ciselé », tandis que l'autre serait celui présentant la légende « vouloir dieu seul [sic][304] ». Un anneau à tête de mort était associé à cet ensemble, mais il est fort probable que celui-ci soit plus tardif et doive davantage être rattaché à l'époque de la Renaissance[305]. Il existait également dans la collection plusieurs bagues à motif iconographique en argent ou en cuivre : quatre d'entre elles présentaient vraisemblablement un monogramme sur le chaton[306] ; Toussaint Grille date l'une d'elle du XIIe siècle[307]. Il précise, pour une autre, que les lettres « JHS » se détachent d'un fond « de sable » occupant le chaton circulaire, l'anneau présentant la particularité d'être fendu ; il s'agissait selon lui d'un anneau destiné à être porté par une femme[308]. La cinquième, en argent, présentait une représentation de sainte Catherine en relief, « dont le nom est écrit en caractères gothiques[309] », dans un chaton fait d'une « pâte blanche », bien que Toussaint Grille y ait simplement reconnu la représentation d'une vierge-martyre tenant une palme avec une « légende en lettres gothiques circul[ant] sur l'anneau[310] ».

Concernant la sigillographie, nous pouvons décrire deux sceaux présents dans le cabinet, bien que leur nombre ait été plus important. L'un des sceaux, en bronze, présente un « Labarum », c'est-à-dire l'étendard sur lequel l'empereur Constantin fit mettre une croix et le monogramme du Christ, entre deux colombes[311] ; daté dans le catalogue du Ve ou du VIe siècle, puis vers le IIIe siècle dans la seconde moitié du XIXe siècle ; c'est une iconographie qui ne peut être attestée avant le IVe siècle. Les descriptions nous autorisent également à évoquer un sceau en argent, peut-être daté du XVe siècle comme le suggère le catalogue de vente, qui serait caractérisé par la mention « S. AMAURICI DE SAIROLIO[312] » ; toutefois, il est possible d'émettre des doutes quant à la validité de cette transcription, Toussaint Grille parlant plutôt pour sa part

[302] Annexes, II, notice n°46.
[303] Annexes, II, notice n°47.
[304] Angers, Bibl. mun., ms 1715 : « Glyptique ».
[305] Annexes, II, notice n°48.
[306] Annexes, II, notice n°50.
[307] Angers, Bibl. mun., ms 1715 : *op. cit.*
[308] *Ibid.*
[309] Annexes, II, notice n°51.
[310] Angers, Bibl. mun., ms 1715 : *op. cit.*
[311] Annexes, II, notice n°52.
[312] Annexes, II, notice n°53.

d'un « cachet en argent d'Amaury de Sablé[313] ». Germain Demay mentionne dans son *Inventaire des sceaux de la Normandie* un sceau transcrit comme « SIGILLUM AMAVR DE SABL…O », qu'il attribue à un certain Amaury de Subligny, de Gacé et date de la fin du XIIe siècle[314]. Sans confirmation d'un usage nominatif de ce type, en concordance avec une datation plutôt tardive et un caractère luxueux, il n'est pas possible de conclure sur cet objet. Celui-ci devait avoir une valeur particulière, Toussaint Grille constatant que les « sceaux d'argent sont extrêmement rares[315] ». De même, si huit autres sceaux en bronze « des XIVe et XVe siècles[316] » font partie de la vente, nous n'avons pas de détails supplémentaires. Enfin, selon les inventaires des musées d'Angers, Toussaint Grille avait offert de son vivant au musée d'antiquités d'Angers une bulle du pape Innocent IV en 1842. Dans son dossier « sceaux […] et cachets avec leurs empreintes appartenant à l'Anjou que je possède[317] », il mentionne et dessine ceux de « Charles d'Anjou, roi de Sicile », de « Jean sans Terre », « des Jacobins », du « Ronceray », précisant dans une note introductive qu'il s'agissait généralement « moins des instruments servant à sceller et à former des empreintes que ces empreintes elles-mêmes formées sur la cire, sur le papier ou les métaux ».

Plusieurs clés et une serrure sont également évoquées. La serrure, détaillée à la fois dans le catalogue de vente et dans les notes de Toussaint Grille, est ornée d'une cordelière et de l'écusson mi-partie de France et de Bretagne sur un fond de velours rouge ; elle présente un verrou sur lequel figure l'inscription « AVE MARIA[318] ». S'il est difficile de se représenter les clés présentes dans le cabinet à partir du catalogue de vente[319], Toussaint Grille évoque plusieurs d'entres elles dans ses notes, en décrivant par exemple l'une d'elle décorée d'une tête de tigre ou de léopard[320].

D'autre part, au moins deux coffrets faisaient partie des collections. Le premier, en cuir ciselé, daté du XVe siècle lors de la vente, est associé au moment de la vente à une « dame à jouer en ivoire du XIIe siècle » et à « deux médaillons en cuivre doré[321] ». La datation proposée pour le second, « en fer repercé », est également le XVe siècle ; celui-ci aurait eu la fonction de « porter l'argent en voyage[322] ». S'il s'agit bien du même objet, Toussaint Grille parle dans

[313] Angers, Bibl. mun., ms 1715 : « Glyptique ».
[314] Demay, Germain, *Inventaire des sceaux de la Normandie…*, Paris, 1881, n°545.
[315] Angers, Bibl. mun., ms 1739 : « Beaux Arts et Archéologie ».
[316] Annexes, II, notice n°54.
[317] Angers, Bibl. mun., ms 1739 : *op. cit.*
[318] Annexes, II, notice n°55. + Annexes, I, fig. 18.
[319] Annexes, II, notices n°56 et 57.
[320] Angers, Bibl. mun., ms 1723 : « Beaux-Arts IV, ivoires, vases, clefs … ».
[321] Annexes, II, notice n°58.
[322] Annexes, II, notice n°59.

ses notes d'une petite « cassette » qui aurait la forme de l'« *acerra* » antique[323], c'est-à-dire pour le XIXe siècle, une petite boîte de forme quadrangulaire avec un couvercle[324].
Enfin, un seul objet scientifique est attesté pour le Moyen Âge à partir du catalogue de vente. Il s'agit d'un quadrant nouveau en cuivre gravé, « monument des croyances superstitieuses du moyen âge en astrologie judiciaire, pièce aussi curieuse que rare[325] ». Il fait partie d'un corpus de trois objets (musée des antiquités de la Seine-Maritime à Rouen et bibliothèque du Merton College à Oxford[326]).

Ainsi, la typologie des objets d'art médiévaux collectionnés apparaît ainsi relativement variée et les intérêts de l'érudit éclectiques, quoiqu'un certain goût pour l'orfèvrerie et la sculpture soit peut-être davantage perceptible. À la même époque, de grandes collections d'art médiéval se formèrent, notamment celles d'Alexandre du Sommerard ou d'Edme Durand à Paris, de Pierre Révoil à Lyon. L'absence de peinture de chevalet pourrait ici apparaitre comme une lacune. À Angers, celle-ci s'illustrait tout particulièrement dans la collection d'objets du Moyen Âge et de la Renaissance de Pierre-André Mordret, à côté de vitraux et d'émaux peints et de céramique[327]. Mais dans une perspective plus générale, la peinture médiévale était présente à travers les vitraux et principalement dans les miniatures des nombreux manuscrits que possédait Toussaint Grille et qui pourraient faire l'objet d'un sujet de mémoire de recherche à part entière.

[323] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ».
[324] Rich, Anthony, *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques : accompagné de 2000 gravures d'après l'antique représentant tous les objets de divers usages d'art et d'industrie des Grecs et des Romains*, Paris, 1883 (3ème édition), p. 7.
[325] Annexes, II, notice n°60.
[326] Poulle, Emmanuel, « Le Quadrant nouveau médiéval, I », *Journal des savants*, n°2, 1964, p. 148-167.
[327] Chancel (de), Béatrice, « Curieux et collectionneur : Pierre-André Mordret, notable et républicain », *303. Arts, recherches et créations*, n°31, p. 38-51.

B. Des antiquités recueillies sur le sol du département

1) Les mentions d'Angers

Les provenances angevines constituent le noyau de la collection médiévale de Toussaint Grille, qui fait référence dans ses notes à des établissements religieux et profanes, évoquant même une collection « toute angevine[328] ».

Ainsi, un certain nombre d'objets proviendraient de l'abbaye Saint-Aubin, notamment plusieurs boiseries fragmentaires, « en haut relief et ronde bosse », issues selon lui d'un retable et d'une chapelle dédiés à sainte Anne[329]. Des éléments de stalles sont également désignés : le catalogue de vente mentionne à ce sujet « deux archivoltes », ce qui correspond peut être aux termes de Toussaint Grille qui parle de « couronnement des stalles du chœur de l'abbaye de Saint-Aubin », mais aussi de « statues des stalles du chœur », de « fragments de bas-relief gothiques de stalles » et d'une « fustige [?] appartenant au couronnement des stalles[330] » ; il rapporte s'être procuré ces derniers éléments à la vente du cabinet Girault, « ancien commis à la Direction des Aydes[331] ». De cette établissement, Toussaint Grille possédait également le petit vase en terre cuite vernissé à l'oxyde jaune et vert et une coupe en verre doré, qu'il aurait trouvés lorsque la terre fut creusée à cet endroit vers 1818[332] ; le fragment d'assiette à inscription parait avoir été découvert dans les mêmes conditions, à l'emplacement de « l'ancien parterre de l'abbatiale », c'est-à-dire sur le mail de la préfecture (actuelle place Michel-Debré), vers le mois de février 1830[333].

La cathédrale Saint-Maurice d'Angers constitue l'origine d'au moins l'un des objets de Toussaint Grille, son fragment en marbre de la forme d'une arcature ornée de quatre personnages, qui faisait partie du tombeau du roi René d'Anjou. Selon ses dires, Toussaint Grille l'aurait acquis le 21 juillet 1822, ajoutant les précisions suivantes : « [...] le hasard me l'a procuré. Il était entre les mains d'un ouvrier nommé Le Bœuf attaché à l'atelier du Sr [sieur] Servais marbrier[334] ». Il explique l'avoir ainsi « sauvé » de la destruction. À ce moment, Toussaint Grille n'avait pas connaissance de la conservation d'une dizaine d'autres

[328] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
[329] Angers, Bibl. mun., ms 1721 : « Beaux Arts II : sculpture, vitraux, peinture, iconographie romaine ».
[330] Angers, Bibl. mun., ms 1744 : « Généralités sur les monuments, monuments détruits ».
[331] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ».
[332] *Ibid*. + Annexes, I, fig. 19.
[333] *Ibid*.
[334] *Ibid*. + Annexes, I, fig. 20.

fragments arrachés au décor du soubassement ou de la dalle supportant les gisants, sauvés quant à eux par le marbrier Landeau chargé de l'enlèvement de cette sépulture en 1793[335]. En effet, il signale dans ses notes à propos du fragment qu'il a acquis que celui-ci « est vraisemblablement tout ce qui reste de ce précieux monument[336] ». Il relate la destruction opérée en 1793 de ce tombeau dans un rapport fait au préfet de Maine-et-Loire en 1818, regrettant que « le tout a fini par être scié et débité en consoles et en devant de cheminée de différentes formes[337] ». Aussi seul le fragment inscrit au n°42 du catalogue de vente peut être assurément attribué à ce cabinet. Les autres fragments ont été redécouverts un peu plus tard, ce qui fut narré par François Grille, neveu, dans une communication publiée dans le *Bulletin archéologique* du Comité historique des arts et monuments en 1843 : on apprend ainsi que c'est la veuve du marbrier Landeau qui avait conservé certains éléments, ensuite offerts à Planchenault, son voisin, qui « attachait de l'intérêt à ces débris » ; c'est par ce dernier que les fragments ont intégré le musée d'antiquités en 1846[338].

Parmi les provenances religieuses des objets du cabinet, il convient de mentionner l'abbaye Saint-Serge dont serait issu le petit bronze figurant un homme, probablement un moine ou un abbé, la tête couverte et présentant un petit appendice. Toussaint Grille indiqua se l'être procuré lors d'un « recarrelage du sanctuaire » opéré vers le mois d'avril 1829[339].

Citons aussi la petite boite en argent à l'effigie des saintes Catherine et Marguerite, qui proviendrait de la collégiale Saint-Martin, acquise par Toussaint Grille auprès de René-Claude Chaloigne, « dernier curé titulaire de la dite église[340] ». Toussaint Grille mentionne également l'obtention d'un vitrail représentant la naissance de la Vierge, qu'il avait « fait détacher » de l'une des croisées de l'ancienne chapelle médiévale Saint-Eutrope, appartenant à l'ancien prieuré de la Trinité de L'Evière, le 24 mars 1829[341].

Plusieurs églises et maisons civiles auraient fourni à l'occasion de travaux des carreaux de pavement, notamment, selon ses notes, les collégiales Saint-Maurille (les « caves », c'est-à-dire les cryptes) et Saint-Maimbeuf, l'abbaye Saint-Aubin, « l'ancien logis de la maison de la Malmort [Malemort] » (situé dans l'ancienne rue des Pénitentes dans la Doutre) et, de façon

---

[335] Chancel, Béatrice (de), dir., *Souvenir de musée : le 150e anniversaire du Musée Saint-Jean, 1841-1991, Angers, Musée des Beaux-Arts, 28 février – 8 juin 1992*, Angers, 1992, p. 98.
[336] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ».
[337] Farcy, Louis (de), « Les sépultures princières à la Cathédrale d'Anjou », *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, série V, tome VIII, 1905 p. 395.
[338] Angers, musées, cahier d'inventaire I.
[339] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : *op. cit.*
[340] *Ibid.*
[341] Angers, Bibl. mun., ms 1721 : « Beaux Arts II : sculpture, vitraux, peinture, iconographie romaine ».

moins précise, « le quartier de l'Esvières[342] ». De même, Toussaint Grille aurait obtenu un petit buste de femme en terre cuite le 17 août 1830 lors des démolitions de l'une des tours de l'enceinte d'Angers « sur la place des Lices[343] ». C'est un objet du même matériau qu'il s'est procuré le 28 mai 1825 à l'occasion des opérations de nivellement de la place du Ralliement ; ce pot en argile dont la panse présentait quatre percements fut probablement trouvé dans l'une des nombreuses sépultures situées à l'emplacement de l'ancien cimetière de l'église Saint-Pierre[344].

Parmi les provenances civiles, il semble que les poteaux en bois sculpté eurent pour origine les « démolitions de maisons angevines[345] ». Par exemple, l'un d'eux provenait de la façade d'une maison de bois située au carrefour de la rue Saint-Laud et de la rue de la Roë, « à main droite en descendant ». « Cette gothique maison a disparu sous le marteau des modernes démolitions en 18... ». Toussaint indique par ailleurs se l'être procuré chez un certain Delaunay, charpentier, le 21 août 1831[346]. Si l'on cite un second exemple, deux des « termes » en bois, « prises dans une même pièce de bois », formaient le poteau cornier d'une maison faisant l'angle à droite du Pilori et de la rue Saint-Michel (actuelle rue Pocquet de Livonnière), démolie vers le mois de juin 1826[347].

Dans une note intitulée « monuments historiques angevins », Toussaint Grille ajoute à cet ensemble « deux petits anneaux d'or » dont on peut supposer qu'il s'agit des deux seuls fabriqués dans ce matériau et indiqués dans le catalogue de vente, caractérisés par la présence d'inscriptions gothiques sur leur pourtour[348]. En fait, comme nous le verrons un peu plus loin, les localités qu'il précise ailleurs correspondent plutôt à des communes de l'Anjou. Toutefois, une petite bague en cuivre avec un monogramme christique aurait été trouvée le 26 septembre 1820 dans l'ancien cimetière de Saint-Michel-de-la-Palud[349].

Ainsi, au moins une dizaine d'objets du Moyen Âge proviendraient des différentes paroisses de la ville d'Angers.

---

[342] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ». + Annexes, I, fig. 21.
[343] *Ibid*.
[344] *Ibid*.
Sur la place des Lices (actuellement place de l'Académie), il n'y a pas de tour d'enceinte ; celle-ci doit être plutôt localisée sur le boulevard du roi René en face de la place de l'Académie.
Un dessin de cette tour par Champin est reproduit dans Vacquet, Etienne, dir., *Saint Louis et l'Anjou*, Rennes, 2014, p. 95.
[345] *Ibid*.
[346] *Ibid*.
[347] *Ibid*.
[348] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
[349] Angers, Bibl. mun., ms 1700 : « Antiquités ».

2) Les autres provenances de l'Anjou

Plus largement, il est possible de proposer pour un certain nombre d'objets médiévaux de ce cabinet des attributions à l'Anjou.

Ainsi, d'autres carreaux de pavement proviendraient de différents « châteaux » alentours, notamment un situé à Éventard (comm. d'Écouflant), l'autre à Saint-Rémy-La-Varenne[350] ; il s'agit peut-être du manoir épiscopal d'Éventard et du prieuré de Saint-Rémy-La-Varenne.

De même, il est probable que ce soit d'une demeure bourgeoise que provienne au moins l'un deux bas reliefs en albâtre anglais, celui représentant la mise au tombeau, pour lequel il est indiqué dans une note « Pellouailles[-les-Vignes] »[351]. Célestin Port mentionne dans son *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire* plusieurs demeures pour ce bourg, notamment l'une qu'il dit avoir été construite à partir du XVIe siècle ; des recherches spécifiques ultérieures permettraient d'éclaircir ce dernier point.

Par ailleurs, selon Toussaint Grille, l'exceptionnelle statuette en albâtre figurant un officier de justice était le fait d'un tombeau « de l'église abbatiale de St-Florent dite la Belle[352] », c'est-à-dire de l'ancienne abbaye de Saint-Florent de Saumur dont Gaignières avait proposé la vue extérieure[353]. Si ces renseignements auraient été les seuls fournis par son vendeur, Toussaint Grille n'a pas précisé son nom, de façon probablement volontaire, comme le suggère la mention suivante : « Je dois cette petite figurine en marbre à l'aimable et complaisant M. ... homme instruit et modeste qui se partage entre ... et la culture des arts qui a bien voulu s'en défaire à ma faveur[354] ». Des recherches complémentaires permettent d'affiner cette interprétation et de soumettre l'hypothèse qu'il s'agirait d'un des éléments du cortège funéraire appartenant au tombeau de l'abbé Jean V, étudié dans une publication de Marc Saché de 1905. Le corps de ce religieux, dont le corps avait été inhumé au milieu de la nef de la basilique le 10 juin 1434[355], avait bénéficié d'un monument sépulcral commandé à Jean Poncet par son successeur Jean VI du Bellay, dont voici un extrait de la commande :

---

[350] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ».

[351] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».

[352] *Ibid*. + Annexes, I, fig. 22.

[353] Paris, BnF, Gaignières, 5485 : Louis Boudan, *Vue de l'Abbaye de St Florent située lez Saumur; en Anjou*, aquarelle, 1699.

[354] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : *op. cit*.

[355] Saché, Marc, *Les livres de raisons de Jean V et Jean VI du Bellay, abbés de Saint-Florent de Saumur*, Angers, 1905, p. 35.

> « Premièrement : ladite sépulture aura huit piez de long, troys piez de large, troys piez de hault depuis les terres jusques au hault de la tumbe ou sera posé et assis la figure dudit deffunct dont les mains et le visaige seront d'albastre. Et audessus de sa teste aura ung tabernacle a troys pans, chascun pan garni de deux pignons et deux pilliers aux deux costez de ladite tumbe qui actaindront ledit tabernacle, revestuz et embassez de pilliers, de tubes, de filloles, et garniz de ymaiges ainsi qu'il est démonstré sur ladite tumbe. // Item, que les espondes seront revestues de pilliers et de archez, c'est assavoir que a chascune esponde des deux coustez aura six espaces et en chascune espace deux arches a ance de pannier ; et y aura aux espaces sept pilliers revestuz de tubes et d'entrepiez et gerniz de petiz ymaiges ; et es espaces que dit est aura en chascune deux religieux faisans le dieul, qui seront assis sur orbes voyes [arcatures aveugles] sises sur les bassez de ladite esponde. [...][356] ».

Si le contrat précise la présence de « religieux faisant le deuil », les processions de ce type mêlaient couramment au XVe siècle religieux et laïcs. Il conviendrait d'approfondir l'étude de cet objet à partir notamment de l'analyse fine des ouvrages répertoriés par Dom Cottineau[357]. Parmi les vitraux de la collection, au moins vingt-trois panneaux, datables de la fin du XVe ou du début du XVIe siècle, provenaient vraisemblablement du prieuré de Sainte-Croix-du-Verger (comm. de Seiches-sur-Le-Loir), en particulier celui de l'évêque et de l'ange en regard. Ces vitraux se trouvaient dans une chapelle consacrée par Jean de Rely, confesseur de Charles VIII et évêque d'Angers, en 1494. Comme le rapporte Célestin Port, un certain Tournon, vitrier, « chargé de l'entretien des vitres à la cathédrale au commencement du siècle dernier, les vendit à la fabrique [Saint-Maurice], comme ceux des collections Grille et Mordret[358] ». Toutefois, le catalogue de vente mentionne également des vitraux des XIIIe et XIVe siècles, sans préciser leur provenance, tandis que Toussaint indique qu'il existait dans cette chapelle des vitraux du XIVe siècle remployés[359]. Quoi qu'il en soit, il décrit simplement les modalités d'acquisition du panneau cité plus avant, le 21 avril 1829[360]. Ainsi, Tournon tenait ce vitrail de son prédécesseur, « lequel se l'était procuré lors de la suppression des religieux de Sainte-Croix de la Bretonnerie qui desservaient le prieuré de S[ain]te-Croix du Verger, époque où les magnifiques vitraux de cette église furent aliénés, vendus ». Le prieuré avait été vendu comme bien national en 1791[361] ; une peinture datée vers 1530, qui figurait

[356] Saché, Marc, *Les livres de raisons de Jean V et Jean VI du Bellay, abbés de Saint-Florent de Saumur*, Angers, 1905, p. 36-37.
[357] Cottineau, Laurent-Henri (dom), *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, Tome II-M-Z, Mâcon, 1935-1938, colonnes 2677-2679.
[358] Farçy, Louis (de), *Monographie de la cathédrale d'Angers : les immeubles*, Angers, 1910, p. 153.
[359] Angers, Bibl. mun., ms 1721 : « Beaux Arts II : sculpture, vitraux, peinture, iconographie romaine ».
[360] *Ibid*.
[361] Angers, A.D.M.L., 1 Q 654 : Procès verbal de la vente des biens mobiliers du prieuré du Verger.

également dans le cabinet de Toussaint Grille, représente l'église Sainte-Croix du Verger, aujourd'hui détruite[362].

Peu de provenances peuvent être attestées pour l'orfèvrerie. En effet, il s'agit comme on le sait, de la croix dite de la Roche-Foulques issue de la chapelle Sainte-Croix édifiée selon Célestin Port en 1158 par le chevalier Foulques de Cleers à la Roche-Foulques (comm. de Soucelles). Gardant pour son église la relique de la Vraie-Croix qu'elle contenait, le curé de Soucelles l'avait déposée en janvier 1825 à un orfèvre nommé Bordier, chez qui Toussaint Grille procéda à l'achat, probablement pour 77 francs[363]. Toussaint Grille mentionne ailleurs dans une lettre à l'abbé Macé la présence dans son cabinet d'une croix processionnelle émaillée, provenant de « la paroisse de S. Elié[364] », c'est-à-dire Saint-Ellier, paroisse dépendant de Saint-Florent de Saumur (comm. Charcé-Saint-Ellier-sur-Aubance). Il évoque aussi le village d'Allençon à propos de l'une de ses custodes[365]. Quant au calice en argent doré du XVIe siècle, classé par Toussaint Grille « de transition du gothique à renaissance », il provenait de l'église de Chanzeaux (comm. de Chemillé-en-Anjou)[366]. Toussaint Grille se l'était procuré par acquisition auprès d'un curé[367].

Enfin, un des anneaux en or à inscription aurait été trouvé au sein de « l'ancien cimetière de Beaucouzé » au mois de septembre 1827[368], tandis que le second, celui portant la devise « s/ vous plect » du même type proviendrait du château de Tigné d'où il fut envoyé le 26 août 1823 par le chevalier Raulin, capitaine d'artillerie[369].

Au delà de l'intérêt historique que représentent les mentions de provenance des objets, les conditions d'obtention sont susceptibles de nous éclairer sur la pratique de collectionneur de Toussaint Grille, en particulier sur le caractère choisi des objets qu'il possédait. En effet, si on constate qu'il effectue un certain nombre d'achats pour des pièces plutôt exceptionnelles, notamment de l'orfèvrerie, les découvertes fortuites à l'occasion de « fouilles », de « nivellements », de travaux et les destructions conjoncturelles plaident davantage envers des approvisionnements au gré des opportunités.

---

[362] Angers, musées, inv. MA GF 51.
[363] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ». + Annexes, I, fig. 23.
[364] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
[365] *Ibid*.
[366] Angers, Bibl. mun., ms 1701 : « Mélanges d'archéologie ».
[367] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : *op. cit*.
[368] Angers, Bibl. mun., ms 1715 : « Glyptique ». + Annexes, I, fig. 24.
[369] *Ibid*. + Annexes, I, fig. 25.

3) Un caractère local à recevoir avec prudence

Victor Godard-Faultrier, directeur du musée des antiquités d'Angers, affirma à la mort de Toussaint Grille que ses collections « en livres, manuscrits et antiquités, ont cela de particulièrement remarquables qu'elles se rapportent presque toutes à l'histoire de notre province[370] ». De même, Toussaint Grille soutient dans de nombreuses notes préliminaires à la publication de son cabinet que ce caractère spécifiquement local constitue l'intérêt de son cabinet et en fait la force et la valeur, comme dans les extraits ci-après.

> « Ma collection, par elle-même n'est rien ou du moins fort peu de choses ; son mérite, si elle en a, est d'être véritablement angevine, de provenir de notre territoire et de lui appartenir en quelque sorte.
> Je la puis garantir puisque je l'ai formée[371] ».

> « Ce qui diminue la valeur de beaucoup d'objets qui existent dans la plupart des collections, c'est qu'à force de passer de mains en mains ils vont finir par perdre toute espèce de trace de leur première origine.
> Il n'en est pas ainsi à l'égard de ce qui est renfermé dans ma collection // à très peu d'exceptions près il n'est pas un vase un instrument une médaille qui ne proviennent de notre sol à la découverte desquels n'ayons été présents et dont nous ne soyons complètement en état de justifier l'origine[372] ».

Comme nous l'avons mentionné un peu plus avant, un certain nombre d'objets médiévaux proviennent effectivement de la région. Ce constat vaut également en partie pour les œuvres de la période moderne ou de l'Antiquité au sens propre. Citons à titre d'exemples le nombreux matériel sorti des « fouilles » opérées vers la place du Ralliement, la gare Saint-Laud ou les Châtelliers (comm. de Sainte-Gemmes-sur-Loire), ou des objets tels que les bustes en marbre de Pierre Lechat et d'Anne Ayrault des Carmes ou une montre en chapelet renfermée dans une petite tête de mort du Ronceray.

D'autres collectionneurs angevins de la même époque accordaient également un intérêt particulier aux objets de provenance locale. C'est le cas par exemple de Pierre-André Mordret. Ainsi, en 1841, il rapporte à propos de ses vitraux, particulièrement nombreux dans sa collection, que ceux-ci « proviennent presque tous de démolitions, destructions de

---

[370] Godard-Faultrier, Victor, « Quelques lignes sur M. Grille et sur son cabinet », *Nouvelles archéologiques et diverses*, tome I, n°22, 1850, p. 6.
[371] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
[372] *Ibid*.

monuments publics de l'Anjou. Par ce motif de localité, ils doivent être considérés comme très précieux[373] ». Comme l'expliquait Béatrice de Chancel-Bardelot dans son article consacré à ce collectionneur, il parait probable que, tout comme Toussaint Grille, un certain nombre des œuvres de la collection Mordret ont une origine régionale. Ceci concerne, par exemple, des objets issus de l'abbaye du Ronceray, du château du Pin à Angers ou encore de la chapelle Sainte-Croix-du-Verger à Seiches-sur-Le-Loir. Toutefois, ces origines n'ont pas toujours été renseignées, en particulier celles en lien avec les « les pillages et dévastations exercés à la grande révolution dans toutes nos églises[374] ».

Aussi, d'une manière plus générale, il convient de considérer avec prudence les provenances évoquées.

En effet, pour un certain nombre d'objets du corpus, il n'a pas été possible de retrouver la mention de provenances dans les notes laissées par Toussaint Grille, ce qui laisse à supposer que celles-ci n'étaient probablement pas régionales. Cette remarque concerne par exemple la plupart des bagues présentant un monogramme ou une figure sur le chaton, les deux monstrances, plusieurs croix, tout comme les reliquaires de style grec ou russe, le flacon en argent niellé et la stéatite byzantine représentant saint Georges.

Souvent, il paraît hasardeux de faire des rapprochements. Par exemple, si Toussaint Grille évoque à un moment le projet d'une collection de sceaux consacrés à l'Anjou, l'absence du détail des sceaux mentionnés dans le catalogue de vente ne permet pas de pousser plus avant cette réflexion. De même, le lien entre l'église Saint-Cyr et Sainte-Julitte de Jarzé et la petite icône qu'il devait posséder se bornait certainement à un rapprochement iconographique.

D'autre part, certains éléments n'ont pas une provenance locale. L'exemple le plus fameux pour la collection médiévale est le reliquaire des saints Maxien, Lucien et Julien, que Toussaint Grille a acheté sans savoir qu'il provenait de la Sainte-Chapelle. Il pouvait croire à une provenance locale. Toussaint Grille l'a vraisemblablement acquis au cours de l'année 1836, auprès de l'antiquaire tourangeau nommé Boilleau, en échange de six tableaux. Dans une lettre que ce dernier fit parvenir à Toussaint Grille après l'achat, il rapporte dans quelles conditions il se l'était lui même procuré. Il raconte ainsi que c'est un certain Polti, de

[373] Chancel (de), Béatrice, « Curieux et collectionneur : Pierre-André Mordret, notable et républicain », *303. Arts, recherches et créations*, n°31, p. 41.
[374] *Ibid*.

Châteauroux, qui lui vendit cette précieuse châsse, qui avait été certainement dérobée en raison de sa petite taille au moment de la dispersion du trésor à la Révolution vers 1791[375] :

> « M. Polti de Châteauroux, bijoutier, qui me la vendis, la tenait m'a t-il assuré d'une personne qui l'avait achetée pour 5 F la croyant de cuivre et la lui revendit pour 130 F en la voyant d'argent, soit qu'elle se fut trouvée dans l'incendie d'un temple ou pour tout autre raison elle était couverte d'une fumée très noire en dessus et en dedans qui fut fort difficile à enlever, elle fut dit-il encore, trouvée aux environs de Montluçon près du château de Herisson. Il en envoya le dessin à M. Cartier qui lui répondit que cette châsse était du 13e ou 14e siècle que saint Maxianus était un abrégé de Maxiamiamus […] // Cette châsse, lui disait-il, est un monument d'antiquité précieux. Je le considère tellement ainsi moi même que je la reprendrais avec plaisir si vous aviez changé de sentiment et si vous teniez même beaucoup à vos tableaux envoyez moi 200 F cela me sera égal[376] ».

Selon un article qui détaille l'histoire de ce commerce, la « Maison Polti » avait été fondée par Polti père en 1784 à Châteauroux[377] ; « des voitures chargées d'objets précieux parcouraient et parcoururent pendant plus de cinquante ans les départements de l'Indre, d'Indre-et-Loire [...] et de Maine-et-Loire ; c'était la maison Polti qui allait de ville en ville faire naître le goût du beau[378] ». En 1824, il céda son commerce à ses trois fils, qui travaillèrent ensemble jusqu'en 1833 ; l'aîné demeura ensuite à Châteauroux, tandis que les deux autres résolurent d'immobiliser leur affaire à Tours, où ils ouvrirent en décembre 1834 un magasin de bijouterie, joaillerie, bronze d'art, etc., rue du Commerce[379].

Le reliquaire, qui était passé entre les mains du conservateur des musées de Bourges, avait peut-être été apporté dans la région par un membre du Comité des arts à la Révolution. Des recherches ultérieures permettront peut-être d'éclaircir ce dernier point. Il paraît néanmoins raisonnable d'écarter la piste du château de Hérisson, mentionné dans la lettre de l'antiquaire, celui-ci appartenant à la famille Condé puis au duc d'Aumale.

Parmi les objets de provenance extra-locale de la collection, il convient également de mentionner la crosse « byzantine », c'est-à-dire émaillée, provenant du cabinet de madame de La Sayette de Poitiers[380]. Selon le rapport fait dans le *Bulletin monumental*, le cabinet de cette dame était réputé être l'un des plus riches de France ; on y trouvait selon certains « ce que le

---

[375] Sur le trésor de la Sainte-Chapelle, voir : Durand, Jannic, Laffitte, Marie-Pierre, *Le Trésor de la Sainte-Chapelle, Musée du Louvre, 31 mai - 27 août 2001*, Paris, 2001.

[376] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ».
+ Annexes, I, fig. 26.

[377] Hugelmann, Gabriel, « Maison Polti Frères de Tours », *Revue des races latines*, 22e volume, 1860, p. 495.

[378] *Ibid*.

[379] *Ibid*.

[380] Angers, Bibl. mun., ms 1721 : « Beaux Arts II : sculpture, vitraux, peinture, iconographie romaine ».

moyen-âge, la renaissance, les siècles de Louis XIV et de Louis XV ont produit de plus élégant [...][381] » ; son cabinet renfermait notamment une importante collection d'émaux. Toussaint Grille avait obtenue cette crosse d'un marchand de Tours le 26 avril 1848 pour 80 francs, à qui cette dame l'avait cédée[382]. Toussaint Grille mentionne également un « triptyque byzantin » en ivoire acheté à Paris le 5 mai 1848, peut-être pour 250 francs[383].

Enfin, le quadrant médiéval proviendrait d'Espagne, d'où il serait arrivé à une date inconnue, comme le suggèrent les inscriptions gravées des noms de plusieurs villes appartenant au monde ibérique[384].

[381] Sicotière (de la), Léon, « Rapport sur la collection de Mme de la Sayette », *Bulletin monumental*, tome IX, 1843, p. 555.
[382] Angers, Bibl. mun., ms 1721 : « Beaux Arts II : sculpture, vitraux, peinture, iconographie romaine ».
[383] Angers, Bibl. mun., ms 1701 : « Mélanges d'archéologie ».
[384] Poulle, Emmanuel., « Le Quadrant nouveau médiéval, I », *Journal des savants*, n°2, 1964, p. 162.

C. Après le cabinet

1) La dispersion de la collection

> « Après moi mon dieu !
> Mais que tout cela deviendront-ils ?
> Où tout cela va-t-il se placer ?
> La mort, terme de toutes choses viendra disperser les objets [...] si péniblement amassés[385] »

Si le collectionneur semblait inquiet quant au devenir de son œuvre, il n'avait pas pris de dispositions testamentaires claires sur ce point malgré un projet probable d'en faire le don à la ville d'Angers. Aussi, après son décès le 27 septembre 1850, ses héritiers mirent en vente son cabinet. Dirigée par le commissaire-priseur Auguste Marie, cette vente dura près d'un mois, du 28 avril au 26 mai 1851, faisant l'objet d'une vingtaine de vacations tenues entre onze heures et dix-sept heures au sein de l'enceinte de l'ancien Palais des Marchands de la rue Baudrière[386]. Il s'agissait alors de la plus grande vente organisée à Angers.

De l'avis des contemporains, celle-ci fut organisée avec rigueur et soin. Plusieurs savants contribuèrent à la rédaction de son catalogue, qui se voulait tout à la fois un instrument utile au déroulement de la vente, un souvenir du caractère d'ensemble de la collection, et un monument commémoratif à l'égard du collectionneur. Paul Marchegay rédigea la partie relative aux livres et manuscrits, et le supplément, avec le concours de Jean-Baptiste Carrand. Ce dernier établit également la liste des collections d'antiquités, avec la participation de Victor Godard-Faultrier. Les médailles furent confiées au numismate parisien Rollin[387]. Le catalogue réalisé se compose de 348 pages, précédées d'une introduction biographique, et divisée en trois parties : I. Antiquités égyptienne, celtiques, gallo-romains, médiévales mais aussi tableaux, armes et histoire naturelle ; II. Le *Sacellum* et les monnaies ; III. Bibliothèque, archives et autographes. Il était non seulement disponible à Angers mais également à Paris, chez Rollin, Carrand, Barthès et Cie et Techener, et à Londres, chez Barthès et Lowel et les principaux libraires. En plus de l'attrait exercé par la richesse des collections, cette diffusion du catalogue constitua l'un des facteurs de l'affluence à ce « large banquet scientifique ». En

[385] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
[386] *Catalogue des collections de feu M. Toussaint Grille d'Angers [...] Antiquités, curiosités, objets d'art [...] vente le lundi 28 avril 1851 et les jours suivants…*, Angers, 1851, page de titre.
[387] *Ibid*.

effet, cette vente ne cessa, et ce malgré sa prolongation, d'attirer le concours soutenu tant de personnes de la ville que d'étrangers. Toutefois, si Léon Cosnier rapporta un respect scrupuleux de l'intégrité des collections durant la vente, il est probable que tous les objets n'y figuraient pas, soit que la famille ait souhaité les conserver un moment, soit qu'ils aient été vendus avant la mort de Toussaint Grille.

De fait, il y eut une forte concurrence, visant tout particulièrement la présence anglaise. Victor Godard-Faultrier caractérisa même cette situation d'« invasion » ou de « nouveau combat des Français avec les Anglais », arguant toutefois que ces derniers étaient restés vaincus[388]. Toutefois, il serait erroné d'y réduire l'atmosphère de cette vente :

> « Cette vente [...] était à la fois une exposition publique, un combat à outrance, un cours d'antiquités, un rendez-vous de bonne compagnie auquel les dames ne faisaient pas défaut, enfin un tournois d'esprit où la gaîté française et le sang-froid britannique contrastaient d'une façon toujours charmante et toujours polie[389] ».

Les objets ont été exposés publiquement au sein de la maison même de Toussaint Grille, située 20 boulevard du Haras à Angers, du 22 au 26 avril de treize à seize heures[390]. S'y sont ajoutées des expositions partielles qui avaient également lieu chaque jour de huit heures à dix heures à la salle de vente. Au total, le produit de la vente a dépassé les quatre-vingt-dix mille francs. La bibliothèque, seule, figure dans ce chiffre pour plus de quarante mille francs[391].

Ces éléments posés, nous pouvons nous demander quel intérêt le Moyen Âge a suscité lors de cette vente et qui furent les acheteurs des objets d'art de cette période.

Selon les observateurs, l'empressement fut vif pour les œuvres médiévales. Toutefois, ce sont surtout les manuscrits qui ont été particulièrement recherchés, notamment par les amateurs anglais. Ainsi, un certain Rutter, de Londres, emporta pour près de 1000 francs un livre d'heures composé d'une soixantaine de miniatures[392]. Il convient également de citer des personnalités comme Toovey ou Boone, Léon Cosnier rattachant ce zèle à « cette passion de la positive Angleterre pour les fantaisies de l'art gothique[393] ». Eusèbe Pavie parla quant à lui

---

[388] Godard-Faultrier, Victor, « Vente Grille … », *Nouvelles archéologiques et diverses*, n°30, 1851, p. 1.
[389] *Ibid*., p. 3.
[390] *Catalogue des collections de feu M. Toussaint Grille d'Angers [...] Antiquités, curiosités, objets d'art [...] vente le lundi 28 avril 1851 et les jours suivants…*, Angers, 1851, page de titre.
[391] Cosnier, Léon, « Notice sur la vente des collections de feu M. Grille, bibliothécaire de la ville », *Bulletin de la Société industrielle d'Angers*, 22e année, série II, tome II, 1851, p. 291.
[392] *Catalogue des collections de feu M. Toussaint Grille d'Angers [...] Antiquités, curiosités, objets d'art [...] vente le lundi 28 avril 1851 et les jours suivants…, op. cit.* , n°987.
[393] Cosnier, Léon, *op. cit*., p. 292.

de « rapacité britannique[394] ». Les bibliothèques des villes de Nantes, de Rennes, du Mans, d'Orléans, de Bayeux avaient envoyé des représentants. L'amateur nantais Thomas Dobrée avait l'ambition d'emporter de précieux manuscrits. De même, plusieurs libraires de la capitale, comme Techener, ont été assidus aux enchères[395].

Les objets médiévaux eurent probablement un succès un peu moins important. Dispersés au sein de différentes catégories de la première division du catalogue (« Pierres gravées, bagues et sceaux », « Marbres », « Bronzes antiques », « Bronzes Moyen-Age, Florentins, etc », « Poterie et verrerie antique et du Moyen-Age », « Vitraux », « Emaux bysantins et objets de culte », « Ivoires sculptés », « Meubles et bois sculptés », « Objets divers »), ils ont été vendus au cours des quatre premières journées de la vente, soit entre le lundi 28 avril et le jeudi 1er mai. Mentionnons de surcroît une partie de la séance du samedi 3 mai consacrée aux objets « non catalogués », sans plus de détails. La centaine d'objets d'art médiévaux clairement datée dans le catalogue se répartissait en une cinquantaine de numéros, sur les cinq-cent-soixante environ que comptaient les parties consacrées aux antiquités, curiosités, tableaux et gravures ; la vente entière comportait trois mille deux cent soixante-deux numéros.

La ville d'Angers avait une politique d'acquisition claire, établie dans un communiqué du maire Ernest Duboys. Ainsi, le projet était d'acquérir, pour les mettre à disposition, les antiques, les livres et manuscrits les plus intéressants qui, soit par la nature des sujets dont ils traitent, soit par le nom de leurs auteurs, étaient liés à Angers ou à l'Anjou ; le conservateur du musée d'antiquités, Godard-Faultrier, représentait la Ville pour l'achat des antiquités, tandis que les bibliothécaires Adville et Lemarchand et l'archiviste Marchegay eurent la responsabilité des imprimés et des manuscrits. Ainsi, c'est moins le critère de datation des objets que celui de la provenance locale qui semble s'être avéré particulièrement déterminant.

Le musée d'antiquités d'Angers fit à cette vente cinquante-trois acquisitions, en y consacrant 1 268 francs[396]. Néanmoins, les registres du musée d'antiquités d'Angers ne figurent pas tous les objets issus de cette collection ; on ne s'explique pas cette absence. Plusieurs objets d'art médiévaux retinrent l'attention de Godard-Faultrier. Citons à titre d'exemple le fragment en marbre provenant du tombeau du roi René, la croix de la Roche-Foulque, la monstrance datée

[394] Pavie, Eusèbe, « Albert Lemarchand, bibliothécaire de la ville d'Angers », *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, série 4, tome IV, 1891, p. 12.

[395] Galloy, Delphine, James-Sarazin, Ariane, dir., *Curiosité(s), un certain goût pour l'Ailleurs. Collectionneurs angevins du XIXe siècle, Angers, Musée des Beaux-Arts, 14 mars 2015 – 19 juillet 2015*, Tourcoing, 2015, p. 320.

[396] *Ibid*.

vers 1500, une pyxide émaillée, un astrolabe, ou encore le sceau chrétien[397]. Si l'on compare, à partir de l'exemplaire du catalogue annoté par Godard-Faultrier[398], les objets médiévaux convoités et les résultats de la vente, on se rend compte qu'au moins trois objets ont été perdus par la municipalité : l'« ossuaire » en cuivre obtenue par un certain Bouchet[399], une pyxide émaillée acquise par Perré[400], ou encore une croix émaillée remportée par Grefeuille (parfois orthographié Grofeuille)[401]. Une interrogation demeure quant à l'une des croix processionnelles, faite d'argent doré appliqué sur bois, pour laquelle Victor Godard-Faultrier indique qu'elle fut « cédée à l'évêché[402] ». Ainsi, le budget dédié aux objets d'art médiévaux ne fut pas particulièrement important, quoique des pièces importantes rejoignirent les collections publiques, Victor Godard-Faultrier s'étant davantage concentré sur les portraits d'Angevins en cuivre et les monnaies. Les sommes consacrées aux manuscrits médiévaux ont été toutefois plus conséquentes. Par exemple, sur les 10 822 francs dépensés pour les ouvrages de la bibliothèque, le cartulaire de l'abbaye Saint-Aubin représenta 900 francs, le cartulaire de l'abbaye du Ronceray, 560 francs[403]. Cet engouement pour les manuscrits de la bibliothèque s'explique d'une part par leur rareté, d'autre part par leur caractère inédit. En effet, si le cabinet d'antiquités de Toussaint Grille avait pu être visité, ce ne fut pas le cas de sa bibliothèque, jalousement conservée, qui jouit alors d'un attrait et d'une considération d'autant plus importante au moment de sa « redécouverte ».

---

[397] *Catalogue des collections de feu M. Toussaint Grille d'Angers [...] Antiquités, curiosités, objets d'art [...] vente le lundi 28 avril 1851 et les jours suivants*..., Angers, 1851.
Exemplaire de M. Marie, commissaire-priseur chargé de la vente, conservé à la documentation des musées d'Angers.
[398] Angers, bibl. mun., ms 2156 : *Catalogue des collections de feu M. Toussaint Grille d'Angers [...] Antiquités, curiosités, objets d'art [...] vente le lundi 28 avril 1851 et les jours suivants...*, Angers, 1851.
Exemplaire contenant des notes et correspondances de Victor Godard-Faultrier.
[399] *Catalogue des collections de feu M. Toussaint Grille d'Angers [...] Antiquités, curiosités, objets d'art [...] vente le lundi 28 avril 1851 et les jours suivants*..., Angers, 1851.
Exemplaire de M. Marie, commissaire-priseur chargé de la vente, conservé à la documentation des musées d'Angers.
[400] *Ibid*.
[401] *Ibid*.
[402] Angers, bibl. mun., ms 2156 : *op. cit*.
[403] Cosnier, Léon, « Notice sur la vente des collections de feu M. Grille, bibliothécaire de la ville », *Bulletin de la Société industrielle d'Angers*, 22e année, série II, tome II, 1851, p. 294.

2) Recherches sur les acheteurs

Si de nombreux amateurs lancèrent des appels envers les établissements scientifiques et publics, comme l'Évêché ou les diverses sociétés académiques, à l'effet d'acquérir le plus d'éléments possibles, le reste des objets d'art médiévaux fut dispersé entre les collectionneurs et les marchands d'antiquités, ce qui fit dire à Victor Godard Faultrier : « faites donc des cabinets et point de testament pour que vos trésors soient après vous émiettés de la sorte[404] ». Toutefois, il a parfois été possible d'en retrouver la trace grâce à l'exemplaire du catalogue de vente conservé aux musées d'Angers contenant les noms des différents acheteurs et à des recherches complémentaires.

Tout d'abord, plusieurs éléments furent préemptés par des familles de la région. Godard-Faultrier considérait ce fait comme un moindre mal, arguant que « bien qu'entre les mains de particuliers, [ces pièces] ne seront point perdues pour le pays[405] ». Citons par exemple des acquisitions faites par un certain d'Andigné, nom d'une famille aristocratique angevine aux multiples branches généalogiques[406] : deux paix en cuivre, représentant l'une la mise au tombeau, l'autre la crucifixion. La précision du prénom « Emmanuel[407] » par Léon Cosnier laisse à penser qu'il s'agit de Louis-Charles-Emmanuel d'Andigné de Mayneuf (1817 à Angers – 1871 au Lion-d'Angers où il fut maire à partir de 1848)[408]. La famille de Danne[409] acheta les deux albâtres polychromes anglais, conservés encore aujourd'hui à Saint-Martin-du-Bois par ses descendants[410]. Alfred-Annibal de Farcy (1816-1874) acheta les carreaux de pavement ; père de Louis de Farcy, il collectionnait les antiquités de toute sorte[411]. Un vase en terre cuite, non mentionné dans le catalogue, a d'ailleurs été donné par lui au musée de Château-Gontier[412]. Parmi les acquisitions faites par Leclerc-Guillory, au moins deux firent ensuite l'objet d'une vente de seconde main à des amateurs présents à la vente, à moins que ce dernier ait servit de « prête-nom ». Ceci concerne la statuette en albâtre représentant un laïc,

---

[404] Godard-Faultrier, Victor, « Vente Grille … », *Nouvelles archéologiques et diverses*, n°30, 1851, p. 3.
[405] *Ibid*., p. 2.
[406] Andigné, Jean-Louis (d'), *Généalogie de la famille d'Andigné*, Paris, 2013.
[407] Cosnier, Léon, « Notice sur la vente des collections de feu M. Grille, bibliothécaire de la ville », *Bulletin de la Société industrielle d'Angers*, 22e année, série II, tome II, 1851, p. 293.
[408] Andigné, Jean-Louis (d'), *op.cit*., p. 80.
[409] Bernard de la Frégeoliere, Reynold (de), *Généalogie de la maison de Bernard, série de pièces justificatives*, Angers, 1888.
[410] Conservation des Antiquités et Objets d'art de Maine-et-Loire.
[411] Houdebine, Timothée-Louis, *M. Louis de Farcy 1841-1921. Essai biographique*, Angers, 1921(extrait de la Semaine religieuse du diocèse d'Angers) et Farcy, Paul (de), *Généalogie de la famille de Farcy*, Laval, 1891, p. 517.
[412] Abraham, Tancrède, *Musée de Château-Gontier, Notice des peintures, sculptures et des antiquités, Château-Gontier*, Château-Gontier, 1876, p. 69, n°20.

dont on sait qu'elle fut ensuite obtenue par l'anglais Boone à Angers[413], avant d'intégrer les collections du British Museum en 1857, et la petite stéatite byzantine figurant saint Georges, entrée en possession de Carrand. Concernant ce dernier objet, la mémoire de sa localisation fut rapidement perdue ; en effet, lorsqu'Auguste Michel en offrit au musée d'antiquités le moulage, Victor Godard-Faultrier inscrivit la remarque suivante : « Mr. Auguste Michel m'en a montré un moulage (17 mai 1898) mais où est l'original ?[414] ». Carrand s'était également directement porté acquéreur de deux anneaux en or à inscriptions, pour 75 francs, de la marotte en ivoire, pour 500 francs, malgré la mention « pour le prince Solticoff » portée par Victor Godard-Faultrier[415], et des deux fragments de stalles ou d'autel en bois. Ces objets sont vraisemblablement conservés au musée du Bargello à Florence, à qui fut léguée cette collection, bien qu'il n'ait pas été possible de localiser les deux derniers fragments. Par ailleurs, des recherches ultérieures permettraient de connaître le devenir des autres objets achetés par Leclerc-Guillory, notamment la bague en argent à motif de sainte Catherine ou le fragment de vitrail représentant un ange et un évêque.

Parfois il n'est pas possible d'établir avec certitude l'identité des acheteurs ; souvent, seule une partie de leur nom a été portée par le commissaire. C'est le cas par exemple de huit sceaux en bronze, achetés par un certain Danjou ; il s'agit peut être de Danjou de la Garenne, membre de la société archéologique d'Ille-et-Vilaine et donateur à plusieurs reprises du musée archéologique de Rennes. De même, la mention d'un Monsieur de Saint-Maurice pose question ; il s'agit vraisemblablement du collectionneur parisien dont la vente s'est tenue en 1867, et comptant un certain nombre d'objets d'art. À la vente Toussaint Grille, son nom est lié à plusieurs objets d'art orfévrés, notamment à une paix en émail montée en cuivre, un petit reliquaire en cuivre doré entouré de cabochons, le flacon d'argent niellé, et la petite boite figurant les saintes Catherine et Marguerite ; ce dernier objet se trouve actuellement au Museum of Fine Arts de Boston, après être passé dans diverses collections prestigieuses[416]. Aucun de ces objets ne figure toutefois dans le catalogue de sa vente. Concernant un certain de Caix, acquéreur du coffret en fer, il paraît simplement probable que ce soit une personne

[413] Base de données en ligne du British Museum de Londres, inv. 1857,0218.1, URL : http://www.britishmuseum.org/research/collection_online (consulté le 10/03/2016).

[414] Angers, bibl. mun., ms 2156 : *Catalogue des collections de feu M. Toussaint Grille d'Angers [...] Antiquités, curiosités, objets d'art [...] vente le lundi 28 avril 1851 et les jours suivants...*, Angers, 1851, p. 2.

[415] *Ibid*., p. 20.

[416] Base de données en ligne du Museum of Fine Arts de Boston, inv. 46.1249, URL : http://www.mfa.org/collections/object/box-61539

d'Angers, puisque Léon Cosnier, lorsqu'il le mentionne, n'indique pas sa ville d'origine, ce qu'il faisait semble-t-il uniquement pour les « étrangers[417] ».

D'autres objets furent acquis par des marchands. Ainsi, plusieurs objets furent achetés par un certain Lelièvre, notamment deux anneaux en bonze, plusieurs clés et trois fibules. C'est un antiquaire nantais, mentionné dans les listes établies par Toussaint Grille et dans l'*Almanach-Bottin du commerce*[418]. D'ailleurs, au moins une de ces fibules est aujourd'hui conservée au musée Dobrée de Nantes[419]. Toutefois, la liste des membres de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers fait également référence à un certain Lelièvre, professeur d'histoire naturelle au collège de Combrée (Maine-et-Loire)[420]. Le musée Dobrée conserve également une pyxide indiquée dans les inventaires provenir d'Angers mais dont l'appartenance à l'ancienne collection de Toussaint Grille n'est qu'une simple hypothèse. De même, le *Catalogue du musée archéologique de Nantes* de 1903 mentionne la présence dans les collections d'un « poteau sculpté d'une maison d'Angers » daté du XVIe siècle, représentant un personnage à mi-corps terminé par une gaine, donné par un certain « S. [Stéphane] de la Nicollière [-Teijero][421] », un des fondateurs de la Société archéologique de Nantes. Par ailleurs, il paraît vraisemblable que le nom de Begault (ou Begaud) soit également associé à un commerce d'antiquités nantais. Acquéreur, par exemple, d'une serrure aux armes mi partie de France et de Bretagne, cet objet s'est ensuite retrouvé dans la collection Huette de Nantes avant de rejoindre le musée du Louvre après un don par Félix Doistau[422]. Un certain Perré (orthographié Perée par Thomas Dobrée[423]) est mentionné à plusieurs reprises, que ce soit dans le catalogue de vente ou dans des récits contemporains, accompagné de la mention « de Paris » ; il s'agit certainement d'un marchand parisien. Ce dernier s'est notamment porté acquéreur pour 350 francs pour le reliquaire de la Sainte-Chapelle, aujourd'hui conservé au musée de Cluny après être passé dans différentes collections (Soltykoff, Lowengard, Timbal)[424]. Il avait également acquis une custode et une crosse épiscopale émaillées et un vitrail en grisaille portant le motif de sainte Barbe. Concernant, le calice de Chanzeaux, un

---

[417] Cosnier, Léon, « Notice sur la vente des collections de feu M. Grille, bibliothécaire de la ville », *Bulletin de la Société industrielle d'Angers*, 22e année, série II, tome II, 1851, p. 293.

[418] Bottin, Sébastien, *Almanach-Bottin du commerce de Paris, des départemens de la France et des principales villes du monde*..., Paris, 1855, p. 1600.

+ Angers, Bibl. mun., ms 1703 : « Antiquaires et numismates des différentes villes de France ».

[419] Nantes, musée Thomas Dobrée, inv. 2004.27.1.

[420] Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, « Liste des membres de la Société royale d'Agriculture, sciences et arts d'Angers, au 1er mars 1847 », *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, tome V, 1842 (sic), p. 442.

[421] Lisle Du Dréneuc, Pitre (de), *Catalogue du musée archéologique de Nantes*, 3e édition, Nantes, 1903, p. 370.

[422] Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, dépôt au musée de Cluny, inv. OA 5955.

[423] Nantes, musée Thomas Dobrée : catalogue de la vente de 1851 anoté par Thomas Dobrée.

[424] Paris, musée de Cluny, dossier de l'oeuvre inv. Cl. 10746.

doute subsiste : le commissaire indique Perré comme en étant l'acheteur ; toutefois, l'indication de Cosnier en faveur de Quatrebarbes et une lettre d'Auguste Marie à son attention le 28 avril 1851 penchent plutôt vers une acquisition par cette famille de la région, pour 330 francs[425]. Quoi qu'il en soit, celui-ci est aujourd'hui conservé dans une collection particulière de la région. Le marchand tourangeau Berrué s'est quant à lui procuré le diptyque en ivoire représentant la Nativité et la Crucifixion.

Il résulte de cette situation un corpus dispersé, encore mal connu et par conséquent relativement peu mis en valeur.

[425] Angers, bibl. mun., ms 2156 : *Catalogue des collections de feu M. Toussaint Grille d'Angers [...] Antiquités, curiosités, objets d'art [...] vente le lundi 28 avril 1851 et les jours suivants...*, Angers, 1851 : lettre de Marie à la comtesse de Quatrebarbes le 28 avril 1851.
Cosnier, Léon, « Notice sur la vente des collections de feu M. Grille, bibliothécaire de la ville », *Bulletin de la Société industrielle d'Angers*, 22e année, série II, tome II, 1851, p. 293.

3) Conservation et présentation dans les collections françaises et étrangères

En dépit d'un corpus incomplet, il est toutefois possible de faire le constat qu'un nombre d'objets relativement limité est aujourd'hui exposé au sein des collections françaises et étrangères. En effet, les collections médiévales du cabinet de Toussaint Grille demeurent à notre connaissance peu présentes dans le cadre des collections permanentes des différentes institutions qui les conservent. Ainsi, le musée des Beaux-Arts d'Angers expose depuis 2004 au sein de son parcours « Histoire d'Angers » le fragment en marbre provenant du tombeau du roi René et la croix de la Roche-Foulques[426]. Si cette muséographie valorise à juste titre la qualité de ces objets, elle ne développe pas plus avant leur appartenance ancienne à la collection de Toussaint Grille. Les autres objets acquis en 1851 par la ville d'Angers sont actuellement conservés en réserve, notamment la monstrance tardive de style italien[427], la pyxide émaillée[428], l'astrolabe / quadrant nouveau[429] et le sceau chrétien[430] qui, en raison de leur provenance incertaine, s'intègreraient mal dans le propos de cette galerie consacrée à Angers et à l'Anjou ; de même, des « fragments anciens provenant de démolitions rue Baudrière » auraient été donnés à la ville en 1839 (avant la création du musée d'antiquités) par Toussaint Grille[431] mais ne sont pas exposés. Au musée de Cluny, le reliquaire de la Sainte-Chapelle[432] est exposé, tandis que la serrure aux armes mi partie de France et de Bretagne, dépôt du musée du Louvre, est conservée en réserve[433]. Enfin, le musée du Bargello présente dans ses salles la marotte en ivoire[434], la stéatite byzantine[435] et les anneaux en or[436]. Les autres objets identifiés dans les musées français, notamment au musée Thomas Dobrée de Nantes ou à Château-Gontier, et dans les musées étrangers, au British Museum ou au Museum of Fine Art de Boston, ne sont actuellement pas exposés dans les salles permanentes.

En revanche, un plus grand nombre d'objets ont été présentés au public à l'occasion d'expositions temporaires. Ainsi, le musée du Bargello a présenté dans le cadre de son

[426] Annexes, II, notices n°1 et n°21.
[427] Annexes, II, notice n°8.
[428] Annexes, II, notice n°10.
[429] Annexes, II, notice n°60.
[430] Annexes, II, notice n°52.
[431] Angers, A.M.A., 2 R 36.
[432] Annexes, II, notice n°2.
[433] Annexes, II, notice n°55.
[434] Annexes, II, notice n°30.
[435] Annexes, II, notice n°24.
[436] Annexes, II, notice n°47.

exposition de 1989, *Arti del Medio Evo e del Rinascimento : omaggio ai Carrand*, la stéatite byzantine représentant saint Georges[437]. La statuette en albâtre du British Museum fut prêtée récemment à au moins deux reprises : en 2012-2013, au Kunst-und Ausstellungshalle de Bonn à l'occasion de l'exposition *Treasures of the World's Cultures*[438] et en 2015, au Queensland Museum de Brisbane pour l'exposition *Medieval Europe, power and legacy*[439]. La pyxide conservée au musée Dobrée, dont l'appartenance à la collection Toussaint Grille n'est qu'une simple hypothèse, est actuellement exposée dans l'exposition *Voyage dans les collections*. Parmi les objets conservés en collections privées, le calice du XVIe siècle de Chanzeaux fut exposé à au moins deux reprises : en 1983, lors de l'exposition *Les traces des guerres de Vendée dans la mémoire collective* à l'écomusée départemental de la Vendée[440], et en 1935, lors de *Souvenirs des Insurrections dans l'Ouest (1793-1832)* au musée Dobrée[441]. Par ailleurs, les objets présentés dans les parcours permanents sont également sollicités pour les expositions temporaires. Le fragment de tombeau du roi René fit ainsi partie de l'exposition *Souvenir de musée* : *le 150e anniversaire du Musée Saint-Jean, 1841-1991* présentée en 1992 à Angers[442] ou de celle tenue à Fontevraud en 2001, *L'Europe des Anjou, aventure des princes angevins du XIIIe au XVe siècle*[443]. La croix dite de la Roche-Foulques a participé à au moins neuf expositions temporaires, notamment au musée du Louvre lors de *Chefs d'œuvres romans des musées de Province* en 1957-1958[444] et de *La France romane* en 2005[445], à Blois lors de l'exposition *Un château en l'an mil* en 2000[446], à Angers dans *Trésors des églises angevines* en 1960[447] et dans *Souvenir de musée* en 1992[448] ; elle fut également prêtée à

[437] Museo nazionale del Bargello, *Arti del Medio Evo e del Rinascimento : omaggio ai Carrand, 1889-1989, Firenze, Museo nazionale del Bargello, 20 marzo – 25 giugno 1989*, Florence, 1989, p. 236-237, n°19.
[438] Bonn, Kunst-und Ausstellungshalle, *Treasures of the World's Cultures*, novembre 2012 - mars 2013.
[439] Brisbane, Queensland Museum, *Medieval Europe, power and legacy*, 11 décembre 2015 - 10 avril 2016.
[440] Ecomusée départemental de la Vendée, *Les traces des guerres de Vendée dans la mémoire collective*, *7 juillet-30 juillet 1983*, Les Sables d'Olonne, 1984, n°339.
[441] Musée Thomas Dobrée, *Souvenirs des Insurrections dans l'Ouest (1793-1832), avril-octobre 1935,* Nantes, 1935, n°112.
[442] Chancel, Béatrice (de), dir., *Souvenir de musée : le 150e anniversaire du Musée Saint-Jean, 1841-1991*, *Angers, Musée des Beaux-Arts, 28 février – 8 juin 1992*, Angers, 1992, p. 98-99, n°85.
[443] Le Goff, Guy, dir., *L'Europe des Anjou, aventure des princes angevins du XIIIe au XVe siècle*, *Abbaye de Fontevraud, 16 juin – 16 septembre 2001*, Paris, 2001, p. 383-384, n°196.
[444] Musée du Louvre, *Chefs d'oeuvre romans des musées de province, Musée du Louvre*, *22 novembre 1957 – 24 mars 1958*, Paris, 1957, n°127.
[445] Avril, François, Gaborit, Jean-René, dir., *La France romane, Musée du Louvre*, *10 mars - 6 juin 2005,* Paris, 2005, p. 161, n°108.
[446] Latrémolière, Élisabeth, dir., *Blois, un château en l'an mil, Château de Blois, 17 juin-17 septembre 2000*, Paris-Blois, 2000, p. 127.
[447] Enguehard, Henri, Planchenault, René, Auzas, Pierre-Marie, *Trésors des églises angevines*, *Château d'Angers, 28 mai – 12 septembre 1960*, Paris, 1960, n°93.
[448] Chancel, Béatrice (de), dir., *op. cit.*, p. 95-96, n°82.

Auckland en 1972-1973[449] et le sera de nouveau à la fin de l'année 2016 au Metropolitan Museum de New-York à l'occasion de l'exposition *Jerusalem 1000-1400*[450]. Toutefois, c'est le reliquaire du musée de Cluny qui, à ce jour, constitue l'objet le plus fréquemment exposé. On compte à son sujet au moins une dizaine d'expositions, depuis l'exposition *Saint Louis* à Paris en 1960 jusqu'à celle du même nom en 2014, avec des passages à l'étranger comme lors de *La voie vers les cieux* à Amsterdam en 2000-2001 ou d'*Objet et mémoire* à Barcelone en 2004[451].

Toutefois, mise à part l'exposition *Souvenir de musée*, qui a développé plus avant l'appartenance de deux de ces objets à la collection Toussaint Grille, les autres présentations ont davantage intéressé les aspects culturel, historique et artistique. De plus, même s'il s'agit des plus intéressants, seul un petit nombre d'objets est régulièrement visible. D'autres pistes de valorisation seraient à envisager, à la lumière par exemple des recherches menées sur les provenances des objets, de même que d'autres perspectives pourraient être développées en lien notamment avec la personnalité du collectionneur. Il serait par exemple intéressant de prendre appui sur les bases de données mises en ligne par la plupart de ces différentes institutions ; constituant un support de diffusion complémentaire à l'exposition, elles permettent d'envisager un commentaire historique plus complet et de tisser des liens plus serrés entre les divers objets du corpus. En effet, les objets de la collection conservés en réserve aux musées d'Angers, ceux du British Museum, du Bargello et du Museum of Fine Arts de Boston sont d'ores et déjà accessibles par le biais de notices plus ou moins développées disponibles en ligne sur les sites de ces institutions, accompagnées de photos et parfois de références bibliographiques.

[449] Auckland City Art Gallery, *Medieval Arts in France*, Auckland, 1972-1973.
[450] Metropolitan Museum of New-York, *Jerusalem 1000-1400, every people under heaven, MET, 26 september 2016 – 8 january 2017*, New-York, 2016.
[451] Musée de Cluny, dossier de l'oeuvre inv. Cl. 10746.

III. Sens et finalités de la collection

Cette collection d'objets d'art était mise en œuvre à dessein de remplir deux principales finalités, l'étude et la conservation. D'une part, une étude fine et détaillée concernait différents aspects de la civilisation médiévale ; d'autre part, Toussaint Grille souhaitait empêcher la disparition des vestiges matériels de cette époque. Ses travaux s'inscrivaient au sein d'une ambition plus vaste de nature encyclopédique, dont le contenu nous apparaît dans ses nombreuses notes manuscrites. Nous avons souhaité en proposer le plus grand nombre d'extraits possible afin de permettre au lecteur de saisir au mieux la teneur des réflexions et des études de l'érudit et d'en faire émerger les caractères les plus significatifs.

A. L'étude du Moyen Âge selon Toussaint Grille

1) Critères d'examen de l'objet

De nombreuses notes, notamment celles liées à une « Histoire des Beaux-Arts », témoignent des connaissances qu'avait Toussaint Grille de ses objets médiévaux, du degré d'intérêt qui leur était porté et des différents critères de datation utilisés dans le cadre de leur étude. L'accent étant mis sur la description exacte et minutieuse des objets, il apparaît que le savoir de cet érudit se construisait en partie à partir d'une étude de la matérialité particulièrement scrupuleuse et étendue. Un certain nombre de critères étaient ainsi étudiés.

Tout d'abord, nombreuses sont les remarques relatives aux caractéristiques stylistiques des objets, Toussaint Grille s'efforçant de faire émerger l'unité artistique au sein de son cabinet. Pour ce faire, il s'appuyait tout particulièrement sur l'analyse des proportions des corps, les mouvements des figures ou encore la représentation des drapés. Par exemple, il considérait les figures appartenant aux « première et deuxième races » (c'est-à-dire aux époques mérovingienne et carolingienne) comme « raides, maigres et allongées[452] » ; l'évolution des

[452] Angers, Bibl. mun., ms 1721 : « Beaux Arts II : sculpture, vitraux, peinture, iconographie romaine ».

arts allait en effet selon lui dans le sens de formes corporelles plus « rondes », de proportions plus réalistes, de mouvements de draperies « plus vrais », d'attitudes « plus naturelles » et d'« intentions mieux senties[453] ». Sans être erronées, ces observations, appliquées à la sculpture, révèlent cependant une appréhension relativement limitée de la diversité artistique de certaines tels que le haut Moyen Âge ou l'époque romane en même temps qu'elles témoignent de l'héritage des théories sur le progrès des arts formulées par certaines personnalités du XVIIIe siècle, comme Johann Joachim Winckelmann. Cette approche laisse également sous-entendre un souci de l'observation et de la description de l'objet. Il est à noter que chaque typologie d'objet était concernée par ces commentaires. Relevant ici les « découpures à jour », là des « feuilles de chêne [...] fouillées et repliées sur elles mêmes[454] », il découlait de ces examens sur la typologie des formes et des ornements une interprétation quant à leur datation. Aussi découvre-t-on dans les notes de Toussaint Grille des réflexions générales sur la manière de dater tant la céramique que la sculpture, l'orfèvrerie ou l'architecture, ainsi qu'en témoigne la remarque ci-après :

> « Architecture des églises
> Il ne suffit pas pour se déterminer sur l'ancienneté de la construction d'une église ou d'un édifice d'un titre qui fasse mention de sa construction, il faut voir si le caractère de l'architecture et de la bâtisse appartient en effet à l'époque dite, attendu qu'il peut y avoir eu une reconstruction, une restauration pour mieux dire, qui date d'un temps postérieur.[455] »

> « Période romane //
> L'emploi des modillons à tête d'hommes ou de femme est très commun dans la période romane, assez rare au contraire à l'époque gothique.[456] »

Ces considérations stylistiques permettaient à Toussaint Grille d'opérer des liens et des classements au sein de son cabinet. Ainsi, les éléments des statues des stalles du chœur de l'abbaye Saint-Aubin, « monuments curieux de menuiserie et de sculpture gothique », y constituaient le pendant du fragment appartenant au tombeau du roi René[457].

Les techniques de création et les différents matériaux employés suscitaient un intérêt similaire. À titre d'exemple, plusieurs essais de rédaction ont été consacrés à la technique de

[453] Angers, Bibl. mun., ms 1721 : « Beaux Arts II : sculpture, vitraux, peinture, iconographie romaine ».
[454] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-arts III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ».
[455] Angers, Bibl. mun., ms 1700 : « Antiquités ».
[456] Angers, Bibl. mun., ms 1720 : « Beaux Arts I : architecture ».
[457] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : *op. cit.*

l'émail ; après quelques lignes généralistes sur l'existence de cette technique durant l'Antiquité, notamment en Égypte ou à Rome « et surtout à l'époque du Bas Empire en Orient[458] », Toussaint Grille s'est attaché à décrire son développement en France, qu'il situe un peu tardivement à Limoges « dès » le XIIIe siècle. Il cite ensuite les divers objets qu'il connaît ou possède dans son cabinet et qui pouvaient lui être rattachés[459]. Si Toussaint Grille considérait qu'à cette époque, « on ignorait l'art de nuancer les couleurs[460] », défendant l'idée selon laquelle François Ier avait porté cet art à la perfection[461], il avait néanmoins repéré « dans les anciens titres » que la réputation de l'« opus de Limogia, laber Limogiae, opus Lemoviticum[462] » était l'un des faits les plus notables de la période médiévale. Cet intérêt accordé à l'histoire des techniques constitue probablement l'un des héritages de l'*Encyclopédie*. Quant à l'identification des matériaux, celle-ci apparaissait relativement fine, comme le suggère l'établissement d'une liste précise des différentes pierres précieuses et semi-précieuses composant la croix de la Roche-Foulques[463]. En effet, les connaissances de Toussaint Grille ont été le plus souvent développées à l'aide de nombreux exemples locaux et en servaient en retour l'étude. À l'image de ses commentaires de nature typologique ou technique, lorsque Toussaint Grille décrit l'évolution de la peinture sur verre depuis les origines, il signale à la suite le « succès » que celle-ci avait pu connaître en Anjou à l'époque médiévale, étayant son point de vue de plusieurs illustrations de la région[464].

Par ailleurs, l'analyse de l'iconographie constituait un troisième élément d'étude, d'analyse et de datation. Par exemple, à propos de fragments de carreaux de pavement que deux de ses contemporains dataient de l'époque romaine, Toussaint Grille explique qu'en raison de l'habillement et du costume médiévaux des personnages figurés, il ne partage pas pour sa part ce sentiment[465]. Concernant les sceaux, il considère par exemple que les figures à cheval sans selle, bride ou étrier remontent au XIe siècle, l'usage des étriers paraissant au XIIe siècle et les chevaux davantage décorés à partir du XIIIe siècle[466]. De nombreuses notes concernent ainsi la manière d'identifier les différents personnages représentés. Toussaint Grille propose par

[458] Angers, Bibl. mun., ms 1721 : « Beaux Arts II : sculpture, vitraux, peinture, iconographie romaine ».
[459] *Ibid*.
[460] *Ibid*.
[461] *Ibid*.
[462] *Ibid*.
[463] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ». + Annexes, I, fig. 27.
[464] Angers, Bibl. mun., ms 1721 : *op. cit*.
[465] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : *op. cit*.
[466] Angers, Bibl. mun., ms 1739 : « Beaux-Arts et Archéologie ».

exemple de reconnaître la représentation d'un « barbare[467] » à la présence d'une moustache. De même, plusieurs listes répertorient sommairement les attributs d'une vingtaine de saints, comme dans ce commentaire relatif à l'« image du sauveur » :

> « Elle se reconnaît, pour la tête, à un bel ovale, front arqué, regard solennel, air mélancolique et doux, chevelure lisse et séparée au haut du front en deux masses ondulant de chaque côté sur les épaules. Telle est la forme hiératique et consacrée sous l'époque byzantine et qui s'est transmise à l'art gothique [...][468] ».

De manière complémentaire, ces notes contiennent des explications relatives aux iconographies proposées pour les objets. C'est le cas notamment de la note suivante, dans laquelle Toussaint Grille justifie son identification d'un épisode de la vie de la Vierge au sein de l'un des vitraux composant sa collection :

> « Naissance de la Vierge ou coucher de s[ain]te Élisabeth
> Je crois voir dans ce tableau sur verre que j'ai fait détacher d'une des croisées de l'ancienne chapelle de S[aint]t-Eutrope, où il était resté je ne sais comment, la représentation de la naissance de la Vierge.
> Pour s'expliquer ce petit tableau, il faut se rappeler que, suivant l'opinion de plusieurs auteurs, s[ain]te Élisabeth aurait, par une faveur spéciale [...], accouché de sa fille sans douleur. Or c'est cet accouchement miraculeux, si je ne me trompe, qui précisément ici fait le sujet assez singulier [...] de cette ancienne peinture. La mère de la Vierge habillée en madone et joignant les mains s'y montre dans l'opération miraculeuse, c'est-à-dire que du milieu de son giron enveloppé d'une gloire ou auréolé on voit une petite fille toute nue sortie plus à mi corps et qui témoigne par son attitude (les mains jointes) qu'elle priait dans le ventre de sa mère et qu'à l'instant elle bénit [...] et des faveurs dont elle est l'objet[469] ».

Toussaint Grille accordait de surcroît une importance particulière à l'utilisation d'un vocabulaire précis et approprié dans la description de ses objets. Des fiches de vocabulaire viennent ainsi étayer les différents dossiers consacrés aux beaux-arts ; celles-ci sont généralement accompagnées de notes d'application. Par exemple, à propos de la sculpture, Toussaint Grille divise ses reliefs en quatre catégories : les hauts-reliefs, « figures entières ou presque entières et saillantes sur le fond », les demi-reliefs, « figures à mi corps », les bas-reliefs, « figures y ont peu de saillie », et les méplats, qui « se confondent en quelque sorte avec le fond[470] ».

---

[467] Angers, Bibl. mun., ms 1721 : « Beaux Arts II : sculpture, vitraux, peinture, iconographie romaine ».
[468] Angers, Bibl. mun., ms 1700 : « Antiquités ».
[469] Angers, Bibl. mun., ms 1721 : *op. cit.*
[470] Angers, Bibl. mun., ms 1721 : « Beaux Arts, II : sculpture, vitraux, peinture, iconographie romaine ».

Ces considérations sur les objets constitutifs de son cabinet se voient régulièrement complétées par des objets de comparaison et d'analogie. Ainsi, lorsqu'il étudie sa petite pyxide émaillée, Toussaint Grille entend faire le lien avec les différentes crosses de la même technique « à citer[471] » conservées à Angers ou « trouvées dans la province[472] ». Toutefois, ces objets de documentation ne se limitent pas aux collections locales. En effet, Toussaint Grille, notamment grâce à l'étendue de sa bibliographie, était capable d'établir de nombreux rapprochements avec des objets plus ou moins connus. À propos d'au moins l'une de ses boîtes-reliquaires, il rapporta l'existence de « 3 boites semblables [...] trouvées en Irlande et [...] décrites par William Betham dans ses *Recherches d'antiquités irlandaises* [Irish Antiquarian Researches] publiées en 1826[473] ». De même, considérant que sa marotte en ivoire pouvait appartenir au tout début du XVIe siècle, il avait formulé le projet de citer parallèlement certaines des « sculptures renommées de l'époque[474] ». Toussaint Grille recherche également des éléments de comparaisons à partir des catalogues de vente contemporains, comme pour son diptyque en ivoire qu'il associe à l'un de ceux provenant du cabinet Vivant-Denon, « p. 144, n°689 » de la vente de celui-ci[475]. Si ces analogies sont d'une part stylistiques, elles relèvent d'autre part de l'iconographie. Toussaint Grille utilise notamment à cet effet le *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du Moyen Âge*... de Louis-Jean Guénebault publié en 1845[476] dont le dessein est de faciliter l'étude des « monuments » du Moyen Âge et qui lui fournit une liste de références. Par ailleurs, Toussaint Grille applique ses connaissances en matière paléographique aux inscriptions présentes sur les objets ; par exemple, dans le cas de la datation du reliquaire de la Sainte-Chapelle, les « inscriptions mêlées d'onciales » annonçaient selon lui « l'apogée du 13e ou 14e siècle[477] » ou dans celui d'une bague attribuée au souverain Pépin-le-Bref mais dont les lettres du monogramme avaient été mal identifiées et n'étaient en rien carolingiennes ; « il suit que cet anneau ne peut être attribué à Pépin, d'ailleurs c'est un anneau de femme[478] ».

[471] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-Arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ».
[472] *Ibid*.
[473] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : *op. cit*.
[474] Angers, Bibl. mun., ms 1723 : « Beaux-Arts IV : ivoires, vases, clefs… ».
[475] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : *op. cit*.
[476] Angers, Bibl. mun., ms 1715 : « Glyptique ».
[477] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : *op. cit*.
[478] Angers, Bibl. mun., ms 1715 : *op. cit*.

Attestant chez Toussaint Grille un goût pour la science antiquaire, ces remarques suggèrent également une connaissance fine du corpus et le souci recueillir le maximum d'éléments documentaires afin de proposer une analyse de l'œuvre souhaitée la plus rigoureuse et complète possible. Il s'agissait d'ailleurs d'un point méthodologique sur lequel il avait lui-même insisté dans l'une des notes préliminaires consacrées au cabinet :

> « C'est à force de visiter les monuments, de les voir, de les tourner, de les comparer entre eux qu'on parvient à les expliquer et à les bien voir.
> Sans cette attention, on ne peut se flatter d'assurer le fruit de ses recherches.[479] »

Dès lors, l'objet n'est plus perçu comme une simple illustration, mais plutôt comme un véritable sujet d'étude. Ce faisant, Toussaint Grille s'inscrit dans la continuité des changements opérés dans la pratique de l'histoire aux XVIIe et XVIIIe siècles. En s'efforçant de fonder l'histoire sur l'analyse complète de toutes les sources, les érudits de l'ordre des Bénédictins de Saint-Maur impulsèrent à ce mouvement une dynamique particulière. Une importance nouvelle est accordée aux témoignages non littéraires, chartes, inscriptions, monnaies, statues, objets et monuments étant désormais appréhendés comme des témoins, des jalons sur la voie de la civilisation et du progrès, et bénéficiant d'un intérêt exceptionnel. Des savants tels Jean Mabillon (1632-1707) et Bernard de Montfaucon (1655-1741) ont mis en place les jalons de classification et d'interprétation de ces « nouveaux » documents historiques. Plus particulièrement, Montfaucon identifia « deux classes » parmi les « monuments de l'Antiquité », « celle des livres » et « celle des statues, bas-reliefs, inscriptions et médailles, qui se prêtent des secours mutuels », l'étude des textes et celle des objets devenant complémentaires et à même de mettre en lumière le plus grand nombre des aspects d'une civilisation[480]. La pratique de Toussaint Grille peut en être rapprochée. Elle s'inscrit également dans celles des génovéfains.

[479] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
[480] Desachy, Bruno, *De la formalisation du traitement des données stratigraphiques en archéologie de terrain*, thèse de doctorat, université Panthéon-Sorbonne-Paris I, sous la direction de Joëlle Burnouf, 2008, volume 1, p. 10.

2) Perspectives de recherche sur la civilisation médiévale

> « Tous ces monuments élevés par les mains de nos ancêtres, qui nous représentent leurs arts, leurs mœurs, leurs usages ont de quoi exciter notre intérêt au plus haut degré.[481] »

En effet, cette étude des aspects matériels des objets s'inscrit plus largement au sein des recherches menées par Toussaint Grille sur la civilisation médiévale, qu'il considère selon de multiples perspectives. Une somme de documents et de connaissances considérable est ainsi rassemblée, faisant du Moyen Âge l'une des périodes les plus travaillées dans les notes de cet érudit alors même que le nombre d'objets conservés n'est pas le plus important. Parmi ces recherches, trois axes nous ont paru plus particulièrement caractéristiques des intérêts de l'érudit et révélateurs de son degré de connaissance, tout en suggérant à la marge les différents héritages culturels dont il est tributaire.

Tout d'abord, Toussaint Grille est fortement intéressé par les aspects religieux et liturgiques chrétiens, qu'ils soient en lien ou non avec les objets d'art sacré de son cabinet. Les usages des diverses « soucoupes », encensoirs, pyxides, reliquaires, ont ainsi été consciencieusement détaillés. L'exemple de cette note consacrée à la définition d'un diptyque laisse entendre le souci de l'intelligibilité et de la synthèse dans ses explications :

> « C'étaient, dans les anciennes églises, des registres ou catalogues sur lesquels s'inscrivaient les noms des pasteurs les plus vénér[ables] et des bienfaiteurs des églises - on y consignait aussi quelques faits mémor[ables].
> La lecture des diptyques se faisait à haute voix à un endroit marqué du s[ain]t sacrifice.[482] »

L'objet étant compris dans son environnement, et avec la préoccupation de la perception la plus complète possible, Toussaint Grille émet de nombreuses remarques à propos de l'architecture des édifices religieux et de ses significations. Il détaille, par exemple, la destination de chacune des parties composant une église et les pièces de mobilier que celles-ci étaient en mesure d'accueillir[483]. De la même manière, il décrit le déroulement des cérémonies et des offices[484], se référant souvent pour ce faire à ses manuscrits ; toutefois, les arts constituaient selon lui une clé de lecture à part entière des pratiques religieuses puisque ceux-

[481] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
[482] Angers, Bibl. mun., ms 1700 : « Antiquités ».
[483] Angers, Bibl. mun., ms 1700 : *op. cit.*, note « églises // destination des parties et ce qu'elle renferme ».
[484] Angers, Bibl. mun., ms 1719 : « Clergé et ordres monastiques ».

ci représentaient « la religion du peuple qui ne connait Dieu que par les sens[485] ». En cas d'incertitude sur l'une de ses interprétations, Toussaint Grille exprime ses doutes et indique les diverses thèses rencontrées dans la bibliographie consultée.

Par ailleurs, à la manière des érudits des XVIIe et XVIIIe siècles, Toussaint Grille documentait de façon relativement détaillée les types variés de costumes civils et militaires et les différentes parties dont ceux-ci étaient composés. Ceci impliquait des recherches sur la totalité du costume, y compris les chaussures, les gants, voire même la barbe et la chevelure. Toussaint Grille se propose ainsi de rendre compte de l'évolution des costumes de l'Anjou, employant pour ce faire des sources à la fois visuelles et textuelles ; il explique en effet dans l'une de ses notes se fonder sur les données qui lui sont transmises par les manuscrits, les peintures, les tapisseries (bien qu'il n'en possède pas), les statues, les bas-reliefs et les gravures[486]. À titre d'exemple, nous proposons ce court paragraphe consacré à « l'habillement guerrier », qui mêle l'usage de différents types de sources :

> « Antiq[uités] Moyen âge // Armes défensives
> L'habillement guerrier au 10e siècle se composait d'un casque sans visière et plus souvent capuchon tenant à la cuirasse d'un haubert [...] // cotte de maille // de cuissards // et de chausses de fer telles qu'elles sont décrites dans la cérémonie où Geoffroy Plantagenet, comte d'Anjou fut armé chevalier.
> Le bouclier au lieu de ressembler aux boucliers antiques et d'être ronds ou carrés sont ainsi que celui de ce même prince carrés par le haut et terminés en pointe par le bas.[487] »

Toussaint Grille fait ici probablement référence à un extrait des *Chroniques des comtes d'Anjou*, récit entamé par un moine du nom de Jean de Marmoutier sur la vie des comtes d'Anjou, commandé par le comte Foulque IV, et continué par un anonyme au cours du XIIe siècle[488]. Il s'appuie vraisemblablement aussi sur la dalle émaillée du tombeau de ce personnage dans la cathédrale Saint-Julien du Mans, d'ailleurs représentée à de multiples reprises depuis François-Roger de Gaignières. Par ailleurs, des considérations plus généralistes ont été portées sur la manière de se vêtir selon les siècles et les sexes. Toussaint Grille observe par exemple une distinction quant à la manière de porter les fibules, fixées sur l'épaule pour les hommes et au-dessous du sein pour les femmes, distinguant également

[485] Angers, Bibl. mun., ms 1721 : « Beaux Arts, II : sculpture, vitraux, peinture, iconographie romaine ».
[486] Angers, Bibl. mun., ms 1698 : « Antiquités (collection d') ».
[487] *Ibid*.
[488] S.n., *Commentaire de l'adoubement de Geoffroy Plantagenêt (1128), Jean de Marmoutiers, Chroniques des comtes d'Anjou*, en ligne, s.d., URL : http://storage.canalblog.com/46/82/626946/51640266.pdf.

différents types d'attaches : « souvent l'aiguille des agrafes passait dans l'étoffe comme font nos épingles, d'autres fois elle entrait dans deux plaques de métal attachées aux extrémités de la draperie et enchâssées l'une dans l'autre et de la sorte elle demeurait fixée[489] ». Des croquis très simples accompagnent régulièrement ses descriptions et observations[490] ; nous avons notamment relevé celui caractérisant selon lui le « costume des seigneurs du 15e siècle[491] ». Dans ce domaine, Toussaint Grille défendait aussi l'importance de la sigillographie, arguant qu'il ne s'agissait pas là uniquement d'un moyen d'apprécier l'authenticité des objets, mais bien la source d'une « multitude de faits histor[iques], à la connaissance des mœurs, des usages, des modes du Moyen Âge[492] » ; il dépasse dans ce type de considérations l'héritage de Jean Mabillon et son *De re Diplomatica* (1681).

Un autre centre d'intérêt de Toussaint Grille touche aux « mœurs » du Moyen Âge et tout ce qui avait trait à la féodalité. En témoignent sur ce point les nombreuses mentions consacrées à « l'Anjou sous le régime féodal ». L'un des aspects les plus documentés est le thème de la chevalerie ; les différentes étapes de cette distinction, les critères à remplir pour y accéder, la cérémonie de réception en fonction des siècles, le déroulement des tournois font ainsi l'objet de commentaires plus ou moins développés de la part de Toussaint Grille :

> « Chevalerie
> La chevalerie était dans le XIIIe siècle la plus belle récompense qu'un homme de guerre put ambitionner, on ne pouvait être reçu chevalier avant l'âge de 21 ans et il fallait produire des lettres de noblesse tant au paternel qu'au maternel [...] pour les deux au moins de 3 générations.
> Nul roturier [...] ne pouvait aspirer à l'honneur de la chevalerie.[493] »

Le nombre de remarques consacrées à cette institution médiévale, qu'il juge destinée à « inspirer des hauts faits[494] », nous suggère l'attrait que celle-ci exerce sur Toussaint Grille. D'ailleurs, la chevalerie constitue l'un des facteurs du développement d'un intérêt et d'un imaginaire du Moyen Âge à la veille de la Révolution, en raison notamment des écrits de La Curne qui soutenait l'idée selon laquelle la chevalerie constituait « à la fois l'expression et

[489] Angers, Bibl. mun., ms 1698 : « Antiquités (collection d') ».
[490] Annexes, I, fig. n°28-29.
[491] *Ibid*.
[492] Angers, Bibl. mun., ms 1739 : « Beaux-Arts et Archéologie ».
[493] Angers, Bibl. mun., ms 1868 : « Notes diverses ».
[494] *Ibid*.

l'image » du Moyen Âge[495], ou des recueils de contes et de fabliaux de Legrand d'Aussy et du comte de Tressan. Toussaint Grille s'intéresse également à la situation des serfs, des « esclaves » et des « affranchis des églises[496] », aux duels judiciaires, aux peines, aux prisons. Des recherches sur la société médiévale transparaissent par ailleurs dans les détails des différentes fêtes civiles et militaires, les personnages qui s'y rencontrent, avec un souci d'exhaustivité ; il cite par exemple la présence des « suzerains, vassaux, chevaliers [...], dames, [...] valets, troubadours, jongleurs, clercs, bourgeois, vilains[497] », développant notamment plus avant le statut de « fou » et son rôle auprès de la cour, son évolution selon les siècles[498], en lien avec la marotte en ivoire conservée dans sa collection.

S'ajoutent à cet ensemble des observations sur les attitudes au Moyen Age, les instruments de musique, les « ustensiles » ou encore l'ameublement utilisés[499].

De fait, on se rend compte de l'étendue des d'aspects de la civilisation médiévale qui trouvent écho dans les recherches de Toussaint Grille ; dépassant le cadre des objets contenus dans le cabinet, citant indifféremment des objets qu'il possède ou non, ses travaux concourent à une plus grande connaissance historique de cette période. D'ailleurs, il écrivit : « j'ai voulu animer mon sujet, faire une histoire vivante en un mot[500] ».

[495] La Curne de Sainte-Palaye, Jean-Baptiste, *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, Paris, 1826, tome I, introduction (par Nodier, Charles).
[496] Angers, Bibl. mun., ms 1868 : « Notes diverses ».
[497] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-Arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ».
[498] Angers, Bibl. mun., ms 1723 : « Beaux-Arts, IV : ivoires, vases, clefs … ».
[499] Angers, Bibl. mun., ms 1698 : « Antiquités (collection d') ».
[500] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».

3) Un goût esthétique plus relatif

L'intérêt historique de Toussaint Grille ne coïncide pas nécessairement avec son goût esthétique personnel pour les objets du Moyen Âge. En effet, son étude se caractérise par une conception subjective de la qualité des différents styles et époques ; aussi considère t-il d'un point de vue péjoratif une part importante des productions artistiques médiévales.

Ses notes personnelles sont ainsi truffées de remarques comme « on ne peut guère citer quelque chose de supportable en fait de sculpture avant le 15e siècle[501] ». Il reproche notamment à cet art des figures « sans ressemblance[502] » et emploie régulièrement les termes de « dégradation[503] », de « décadence[504] » ou de « dégénérescence[505] ». En effet, Toussaint Grille considère les arts du Moyen Âge selon « le type du Beau » antique, attaché selon lui à une beauté des formes et à une grande pureté des ornements[506]. Par exemple, dans la note suivante, il relève un certain nombre d'erreurs opérées en architecture :

> « Fautes de statique de goût et de proportion à remarquer dans les édifices du Moyen Âge
> 1. fautes de goût dans la distribution dans les ornements dans les figures
> 2. fautes de statique dans les règles les plus simples de l'architecture comme les portes à faux par rapport aux baies ou ouvertures, comme les colonnes superposées plus lourdes à un étage supérieur qu'à l'étage en dessous, colonne mal couplée, disparates.[507] »

De même, Toussaint Grille reproche au Moyen Âge de ne pas être un siècle suffisamment « éclairé[508] ». Ces considérations s'inscrivent dans le cadre d'un fort héritage des XVIIe et XVIIIe siècles. En effet, l'expression « medium tempus » ou « media tempora » définit depuis la Renaissance une obscure période intermédiaire entre l'Antiquité et leur présent, où le culte des lettres et de l'art réapparaissait. Ce mépris du Moyen Age s'est renforcé au cours du XVIIIe siècle, les gens des Lumières ayant ajouté à leurs griefs contre cette période le fait qu'y régnait l'obscurantisme religieux et intellectuel[509]. Notons toutefois que le chœur de l'abbaye Toussaint d'Angers a été reconstruit au XVIIIe siècle dans le style du XIIIe siècle. Toussaint Grille, qui avait reçu la prêtrise, se voulait plus modéré dans ses tendances et partageait en

---

[501] Angers, Bibl. mun., ms 1721 : « Beaux Arts, II : sculpture, vitraux, peinture, iconographie romaine ».
[502] *Ibid*.
[503] *Ibid*.
[504] Angers, Bibl. mun., ms 1720 : « Beaux Arts, I : Architecture ».
[505] Angers, Bibl. mun., ms 1723 : « Beaux-Arts, IV : ivoires, vases, clefs … ».
[506] Angers, Bibl. mun., ms 1720 : *op. cit*.
[507] *Ibid*.
[508] Angers, Bibl. mun., ms 1868 : « Notes diverses ».
[509] Le Goff, Jacques, « Le Moyen Age de Jacques Le Goff », *L'Histoire*, n°236, octobre 1999, p. 80.

partie seulement ce point de vue, expliquant dans une note consacrée aux « superstitions » que désormais, ce qui est présenté par l'Église « est soumis à l'analyse et à l'examen de la pensée », « on ne croit plus sur parole » ; « la raison et les lumières du siècle ont pénétré partout[510] ». Il continue néanmoins à entretenir un lien particulier avec la religion chrétienne, dont il développe d'ailleurs sa conception un peu plus loin :

> « La religion bien interprétée est tout le contraire de ce qu'on nous l'a fait
> La religion telle que je la (telle que mon cœur me la) conçois (représente), tend à élever l'âme à l'agrandir à épurer ses penchants
> Elle vit de charité, de magnanimité, de concorde et de bienfaisance
> Dire qu'elle proscrit les lumières [...] c'est lui faire injure et donner à ses préceptes une interprétation fausse et abominable […][511] ».

Toussaint Grille s'inscrivait également dans la continuité d'érudits historiens. Comme nous l'avons mentionné un peu plus tôt, Bernard de Montfaucon, dont les écrits tels *Les Monumens de la Monarchie françoise* ont contribué à la construction d'un nouveau rapport aux monuments du passé des « siècles de la barbarie », ressort tout particulièrement des références offertes par Toussaint Grille. Aubin-Louis Millin, qu'il est possible de situer dans cette même mouvance, constitue de même l'une des références majeures de Toussaint Grille dans le cadre de l'étude du Moyen Âge. Ce dernier cite notamment à de multiples reprises ses *Antiquités nationale*s *ou Recueil de monuments pour servir à l'histoire générale et particulière de l'Empire français (1790-1799).* Chez ces auteurs, comme chez Toussaint Grille, le goût esthétique pour les œuvres du Moyen Âge n'était pas nécessaire à leur considération historique. Aussi, lorsque Toussaint Grille évoque pour un objet qu'il est « nul et barbare sous le rapport de l'art », il poursuit en indiquant que « ce p[etit] monument n'est pas sans intérêt par l'époque et les souvenirs qu'il présente[512] ». Aussi, il développe ailleurs la notion de « respect » ressentie vis-à-vis des témoins du passé ; en regard des « fautes » relevées précédemment dans le domaine de l'architecture, nous proposons ainsi l'exemple suivant :

> « Plus les édifices sont anciens, particulièrement les églises, plus leur aspect a quelque chose de vénérable et qui nous en impose, cela vient des souvenirs attachés en quelque sorte à ces vieux murs, des événements reculés dont ils ont été témoins des personnages célèbres qui les ont vu.[513] »

---

[510] Angers, Bibl. mun., ms 1719 : « Clergé et ordres monastiques ».
[511] *Ibid*.
[512] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-Arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ».
[513] Angers, Bibl. mun., ms 1700 : « Antiquités ».

Par ailleurs, homme de la première moitié du XIXe siècle, Toussaint Grille manifeste un certain goût pour l'art gothique de la fin du Moyen Âge et pour le XVe siècle en particulier. Une ambivalence est sur ce point perceptible. En effet, tout comme Alexandre Lenoir, Toussaint Grille est sensible à la virtuosité plastique et graphique des drapés et à la représentation animée des différentes figurations davantage qu'à leur esthétique[514]. C'est ainsi qu'il caractérise son fragment en marbre du tombeau du roi René par un « très bon goût de dessin pour les draperies[515] » et une « finesse de travail[516] ». Ces arguments restent malgré tout insuffisants pour permettre d'associer Toussaint Grille à la tendance pré-romantique puis romantique de cette période, bien que son approche, comme celle de la peinture troubadour, se situe à plusieurs reprises au croisement de l'anecdote, de la peinture de genre, et d'un souci pour le détail et l'histoire, de la peinture d'histoire.

[514] Bresc-Bautier, Geneviève, Chancel-Bardelot, Béatrice (de), dir., *Un musée révolutionnaire. Le musée des Monuments français d'Alexandre Lenoir, Musée du Louvre, 7 avril - 4 juillet 2016*, Paris, 2016.
[515] Angers, Bibl. mun., ms 1722 : « Beaux-Arts, III : Reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes ».
[516] *Ibid*.

B. Composition d'une encyclopédie locale

1) Au sein du cabinet d'antiquités

L'étude du Moyen Âge n'est pas exclusive. Toussaint Grille intègre plutôt la période médiévale à son discours et à ses recherches historiques, composant à travers sa collection d'antiquités, sa bibliothèque et ses écrits une véritable encyclopédie appliquée à l'échelle locale. Aussi déclarait-il « rien n'est indifférent pour moi […] je vois, j'interroge je recueille[517] ». Il convient par conséquent de ne pas isoler l'ensemble des objets médiévaux en tant qu'entité autonome, mais de l'étudier au contraire en regard et à la lumière des autres composantes de cette collection.

En effet, le cabinet d'antiquités de Toussaint Grille fut pensé comme un microcosme des productions humaines et naturelles. Il contenait à cet effet un échantillon de chaque époque, réalisé dans divers matériaux et documentant tant des aspects profanes ou sacrés que ceux touchant à l'histoire naturelle. Le catalogue de vente[518] rend en partie justice à la richesse de ce cabinet. La section « Antiquités, curiosités, tableaux et gravures » compte ainsi les rubriques suivantes : « Antiquités égyptiennes, étrusques, celtiques et gallo-romaines », « Pierres gravées, bagues et sceaux », « Marbres », « Bronzes antiques », « Bronzes Moyen Âge, florentins, etc., », « Poterie et verreries antique et du Moyen Âge », « Vitraux », « Emaux de Limoges et autres », « Emaux bysantins et objets de culte », « Ivoires sculptés », « Meubles et bois sculptés », « Armes anciennes », « Objets divers », « Objets de la Chine et de l'Inde », « Tableaux et miniatures », « Dessins et gravures », « Histoire naturelle ». De même, Toussaint Grille écrit : « il y a dans ma collection tous les éléments d'un musée[519] ».
Selon ses contemporains, Toussaint Grille aurait accordé le même intérêt à toutes les parties de son cabinet : « Il n'est pas une seule particule de ses immenses collections qu'il n'ait compulsée avec l'attention la plus scrupuleuse, et qu'il n'y n'ait classée dans un ordre parfait, en constatant sur chaque pièce son état, son âge et son origine[520] ».

---

[517] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
[518] *Catalogue des collections de feu M. Toussaint Grille d'Angers [...] Antiquités, curiosités, objets d'art [...] vente le lundi 28 avril 1851 et les jours suivants...*, Angers, 1851.
[519] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : *op. cit.*
[520] *Catalogue des collections de feu M. Toussaint Grille d'Angers [...] Antiquités, curiosités, objets d'art [...] vente le lundi 28 avril 1851 et les jours suivants..., op. cit.*, p. V.

Il convient néanmoins de ne pas confondre la conception qu'avait Toussaint Grille de son cabinet et l'établissement du catalogue de vente.

L'une de ses notes, dans laquelle il rend compte du caractère complet de sa collection, détaille indifféremment les thèmes, les périodes chronologiques et les zones géographiques représentés en son sein :

> « […] Industrie, […] beaux-arts
> Croyances, usages […] coutumes
> Jeux, divertissements, mœurs, costumes, armes
> Croyances, culte, religion […]
> Provient d'Inde, d'Egypte, la Grèce, le Moyen Âge
> Rome, la Gaule
> La Renaissance
> Tout est là, tout est du moins sa représentation, son spécimen en quelque sorte.[521] »

Par ailleurs, les nombreuses listes contenues dans les dossiers tels « cabinet des objets à acquérir » ou « objets qui manquent à mon cabinet à acquérir[522] » témoignent de la volonté de compléter les manques de la collection, d'autant que ces dernières ne contiennent pas majoritairement des objets rares ou précieux[523]. Toussaint Grille compose ces listes à partir de ses lectures, des objets conservés dans des musées ou cabinets privés, mais aussi des découvertes faites lors de fouilles contemporaines.

L'organisation spatiale et la conception intellectuelle du cabinet traduisent également le souhait d'un discours encyclopédique de la part de Toussaint Grille. Des récits de ses contemporains nous détaillent la mise en place des collections au sein de l'habitation de Toussaint Grille. Dans son logement de fonction, elles devaient probablement être « entassées ». En effet, cet appartement était vraisemblablement étroit si l'on en croit les remarques de son neveu, François Grille, qui l'occupa après lui[524]. De surcroit, l'ancien séminaire était particulièrement humide, en partie délabré et rats et hiboux occupaient les combles[525]. Au moment de son départ en retraite, et après avoir d'abord songé à s'établir au

[521] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
[522] *Ibid*.
[523] Annexes, I, fig. 30.
[524] Galloy, Delphine, James-Sarazin, Ariane, dir., *Curiosité(s), un certain goût pour l'Ailleurs. Collectionneurs angevins du XIXe siècle, Angers, Musée des Beaux-Arts, 14 mars 2015 – 19 juillet 2015*, Tourcoing, 2015, p. 318.
[525] *Ibid*.

sein d'une maison ancienne, comme un « logis féodal » ou « l'hôtel du Figuier »[526], Toussaint Grille s'installe en tant que locataire dans une maison neuve située au n°20 boulevard du Haras à Angers selon l'adresse mentionnée dans le catalogue de vente. On ne connaît pas de représentation de l'intérieur de sa maison ni du mobilier de présentation de sa collection. François Comte a récemment localisé cette maison au 45 boulevard du Maréchal-Foch actuel, entre la rue Bressigny et le carrefour du Haras, à partir des recensements de la population de 1846 et 1851 classés par rue couplés à la mention des propriétaires dans les états de section du cadastre de 1840 ; le propriétaire de Toussaint Grille était ainsi le pépiniériste André Leroy[527]. Selon Léon Cosnier, six mois ont été nécessaires « pour enfermer ses collections dans des caisses innombrables[528] ». Toussaint Grille aurait ensuite consacré plusieurs années à organiser « son encyclopédique galerie[529] ». Léon Cosnier dit qu'après avoir sonné à plusieurs reprises, on était introduit par une « servante » dans une salle d'attente décorée d'une galerie de portraits d'Angevins célèbres. L'escalier menant aux étages présentait les éléments sculptés en bois issus des démolitions des anciennes maisons angevines. La grande salle du premier étage, celle qui accueillait le cabinet d'antiquités, restait le plus souvent dans l'obscurité, « le jour n'apparaissant qu'après la disparition d'un triple obstacle de cadenas, de fenêtres et de volets[530] ».

> « Alors, comme évoqué par une baguette divinatoire, tout l'ancien monde vous apparaissait dans une proportion exiguë nécessairement, mais sans offrir de sensibles lacunes, et de plus rangé avec un tact, un ordre irréprochables.
> Que disons-nous l'ancien monde, le nouveau, toute la terre était représentée à cette convocation microscopique, depuis le bâton de fou de nos ducs, jusqu'à la 5e transformation de Wishnou ; depuis le couteau de pierre des sacrifices druidiques, jusqu'à la balle de notre dernier jeu de paume.[531] »

Au cours d'une longue visite, Toussaint Grille expliquait le contenu de son cabinet en détail et « vous faisait toucher du doigt à peu près tous les siècles » comme le racontait Victor Godard-

[526] Galloy, Delphine, James-Sarazin, Ariane, dir., *Curiosité(s), un certain goût pour l'Ailleurs. Collectionneurs angevins du XIXe siècle, Angers, Musée des Beaux-Arts, 14 mars 2015 – 19 juillet 2015*, Tourcoing, 2015, p. 318.
[527] *Ibid*.
[528] Cosnier, Léon, « M. Toussaint Grille, bibliothécaire de la ville d'Angers », *Bulletin de la Société industrielle d'Angers*, 22e année, série II, tome II, 1851, p. 86-87.
[529] *Ibid*., p. 87.
[530] *Ibid*.
[531] *Ibid*.

Faultrier[532] ; il adaptait également son discours à son public. Par ailleurs, il semble que Toussaint Grille ait choisi un classement chronologique bien qu'il reconnaisse que cet ordre « ne […] se concilie pas toujours avec l'ordonnance pittoresque[533] ». Quant à la bibliothèque et les manuscrits, ceux-ci étaient conservés au deuxième étage, fermé à tous les visiteurs à quelques exceptions près comme l'archiviste Paul Marchegay. En complément, une note manuscrite faisant référence à une commande de cartels pour la collection nous fournit quelques éléments supplémentaires sur la répartition, au moins intellectuelle, envisagée ou effectivement mise en place dans le cabinet :

> « 1 I. Monuments des sauvages
> 1 II. Monuments asiatique, africains et égyptiens
> 2 III. Monuments grecs et romains / Monuments étrusques et romains
> 2 IV. Monuments celtiques ou gaulois / monuments romains
> 1 V. Monuments barbares des Xe, XIe et XIIe siècles
> 3 VI Monuments byzantins et gothiques
> 3 VII Monuments de la Renaissance et modernes
> 1 VIII Fragments de poterie romaine
> 1 IX Fragments de poterie avec inscriptions
> 1 X Fragments de fresque et de mosaïques romaines
> 1 XI Carreaux vernissés du Moyen Âge
> Total : 24 étiquettes de la grandeur du modèle ci-~~joint~~ dessous avec filets d'entourages
> Ecriture ronde, régulière et sans jetés[534] »

Il est intéressant d'opérer un rapprochement entre ces « étiquettes » et le classement du cabinet de curiosités de Sainte-Geneviève que Toussaint Grille avait fréquenté lorsqu'il était génovéfain au sein de cette maison-mère, et qui provoquait l'admiration des contemporains par la richesse et la variété de ses collections. D'ailleurs, nous avons relevé plusieurs références à cet établissement et aux écrits du père du Molinet dans les notes descriptives et analytiques de Toussaint Grille sur ses objets.

[532] Godard-Faultrier, Victor, « Quelques lignes sur M. Grille et sur son cabinet », *Nouvelles archéologiques et diverses*, tome I, n°22, 1850, p. 4.
[533] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
[534] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
+ Annexes, I, fig. 31.

2) Au sein de sa bibliothèque personnelle

Le dessein encyclopédique de Toussaint Grille est également perceptible dans son importante bibliothèque, composée à la fois de livres imprimés et de manuscrits[535].

Avant de considérer le contenu de cette bibliothèque, il convient d'en faire connaitre les sources principales. Nous avions signalé plus avant l'apport initial constitué par la maison conventuelle de Ham de laquelle revint Toussaint Grille au moment de la Révolution ; les nombreuses ventes réalisées au cours de cette période contribuèrent au développement de ce premier noyau. Par la suite, Toussaint Grille fit d'importantes acquisitions, notamment après les décès de l'abbé Rangeard ou du savant feudiste Audouys. Comme le rapportait Léon Cosnier, il collecta encore « les pièces et les parchemins dispersés à la mort de MM. l'abbé Brossier, secrétaire du chapitre de Saint-Maurice, Thorode, feudiste, Gastineau, Desbié et Renault, préposés au triage des titres des abbayes », les bataillant selon lui « jusqu'au dernier fascicule[536] ». Il mentionna également l'héritage et les achats faits à la mort de Merlet de La Boulaye, « l'heureuse préservation des manuscrits de M. Deville » ou le legs de son ancien collègue Papin en sa faveur[537]. Ces éléments vinrent compléter les sept à dix mille volumes et manuscrits environ, « presque tous de choix[538] », que la bibliothèque aurait compté vers la fin de la vie de Toussaint Grille selon ses contemporains.

Cette bibliothèque était particulièrement réputée pour les documents historiques et littéraires se rapportant à l'Anjou. Elle comportait notamment de nombreuses pièces originales manuscrites, chartes, cartulaires, obituaires, armoriaux et chroniques intéressant l'histoire locale. Les écrits sur cette province de Guillaume Oudin et Jean Louvet, Guy Arthaud et Joseph Grandet, Jacques Bruneau de Tartifume, Claude Ménard, Nicolas Pétrineau des Noulis, Claude-Gabriel Pocquet de Livonnière et les deux Rangeard constituaient également des sources documentaires particulièrement riches. Signalons notamment *Angers contenant ce qui est remarquable en tout ce qui estait anciennement à la ville d'Angers* et *Philandinopolis* de Bruneau de Tartifume (XVIIe siècle), plusieurs histoires et notices sur l'Anjou, la ville d'Angers, l'université d'Angers, les comtes et ducs, la généalogie des maisons d'Anjou

[535] Marchegay, Paul, *Supplément au catalogue de la bibliothèque de feu M. Toussaint Grille, d'Angers*, Angers, 1851.
[536] Cosnier, Léon, « M. Toussaint Grille, bibliothécaire de la ville d'Angers », *Bulletin de la Société industrielle d'Angers*, 22e année, série II, tome II, 1851, p. 90.
[537] *Ibid*.
[538] *Ibid*.

etc.[539]. Parmi les œuvres littéraires, les contemporains de Toussaint Grille mentionnent notamment les ouvrages imprimés de Gilles Ménage (XVIIe siècle), ceux d'Anne Lefèvre-Dacier (XVIIe siècle) ou encore de Jean Frain du Tremblay (XVIIe siècle)[540]. Au moment de la vente de 1851, ces ouvrages étaient presque tous inédits. De façon concomitante à l'étude matérielle des objets dans le cabinet d'antiquités, ils ont appuyé le développement des connaissances encyclopédiques de Toussaint Grille sur l'Anjou à toutes les périodes.

La bibliothèque de Toussaint Grille ne comportait pas uniquement des éléments liés à l'histoire locale ; celle-ci touchait en effet à des sujets variés et étendus. Ses contemporains parlent de « merveilleux réservoir de science[541] ». Toussaint Grille y trouvait l'aliment de ses recherches et de ses travaux. La simple lecture du sommaire du catalogue de vente suffit à en faire apprécier la richesse ; le classement suivant y avait été opéré : Théologie, Jurisprudence, Sciences et arts, Belles-Lettres, Histoire, Archives, Autographes[542]. Chacune de ces thématiques comprenait diverses ramifications. Si les ouvrages de « Belles-Lettres » rappellent l'enseignement de Toussaint Grille à l'École centrale, ceux relatifs aux « Sciences et arts » et à l'« Histoire » sont le reflet d'autres curiosités dans la veine encyclopédiste héritée des Lumières ; ils viennent ainsi plutôt compléter le cabinet d'antiquités, de médailles et de monnaies, « l'histoire générale envelopp[ant] ces détails de son majestueux ensemble[543] ». Le détail établi pour deux de ces ensembles, plus particulièrement liés aux collections d'objets, permet au lecteur de se faire une idée de l'étendue des sujets concernés dans la mesure où ceux-ci apparaissent représentatifs du degré de documentation disponible au sein de cette bibliothèque d'érudit :

[539] Godard-Faultrier, Victor, « Quelques lignes sur M. Grille et sur son cabinet », *Nouvelles archéologiques et diverses*, tome I, n°22, 1850, p. 5-6.
[540] *Ibid*.
[541] Pavie, Eusèbe, « Albert Lemarchand, bibliothécaire de la ville d'Angers », *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, série IV, tome IV, 1891, p. 53.
[542] *Catalogue des collections de feu M. Toussaint Grille d'Angers [...] Antiquités, curiosités, objets d'art [...] vente le lundi 28 avril 1851 et les jours suivants*..., Angers, 1851, p. IX-XVI.
[543] *Ibid*., p. VII.

« SCIENCES ET ARTS

I. Sciences philosophiques
  A. Introduction, philosophie générale et mélanges
  B. Logique et métaphysique
  C. Morale
    1. Moralistes anciens et modernes
    2. Traités sur les passions, les vertus, sur la bonne et mauvaise fortune, et mélanges
  D. Applique de la morale
    1. Règles de la vie civile et principes moraux d'éducation
    2. Politique, formes de gouvernement. - Des rois, des princes, des peuples, etc.
    3. Economie politique, population, impôts, finances

II. Sciences physiques et naturelles
  A. Physique, cosmogonie et mélanges
  B. Histoire naturelle, botanique et zoologie
  C. Economie rurale, agriculture et horticulure

III. Sciences médicales
  A. Traités généraux, anatomie et chirurgie
  B. Physiologie, hygiène et pathologie
  C. Pharmacie - Art d'apprêter les aliments

IV. Sciences mathématiques et appendice
  A. Géométrie, astronomie et art militaire
  B. Cabale, magie, sorcellerie, chiromancie et astrologie

V. Beaux-arts
  A. Calligraphie, peinture, sculpture et gravure
  B. Architecture et musique

VI. Exercices gymnastiques et jeux
  A. Equitation, hippiatrique, vénerie et jeux

HISTOIRE

I. Généralités historiques - Géographie et chronologie
  A. Traités généraux sur l'histoire et la géographie
  B. Voyages
    1. Généralités - voyages en Europe, en Asie, en Afrique et en Amérique

2. Voyages en France et dans les divers Etats de l'Europe

C. Chronologie

II. Histoire des religions et des superstitions

A. Histoire générale

B. Histoire de l'église chrétienne

1. Histoire ecclésiastique, générale et particulière

2. Histoire des papes, de l'inquisition et des conciles

3. Histoire du clergé et des ordres religieux

4. Vies des saints et martyrs

5. Miracles, reliques, etc.

6. Histoire des schismes et hérésies

C. Mythologie et paganisme

III. Histoire universelle

A. Généralités - Histoire ancienne et moderne, mœurs, usages, etc.

IV. Histoire ancienne

A. Histoire des Juifs, des Grecs et autres peuples anciens

B. Histoire du peuple romain et de ses empereurs

1. Auteurs anciens et traductions

2. Auteurs modernes

V. Histoire de France

A. Géographie, topographie et statistique

B. Histoire des Gaules, établissement de la monarchie, usages et monuments

C. Histoire générale de France sous les trois races de ses rois, chroniques et mémoires

D. Histoire particulière de la France sous chaque règne

1. Les trois premières races jusqu'à Louis XIII

2. Depuis Louis XIII jusqu'à la Révolution

3. Révolution de 1789 et ses suites

E. Histoire des rois, princes, nobles et dignitaires de France

F. Gouvernement et état politique de la France

G. Histoire particulière des provinces et villes de France

1. Paris, île de France, Picardie, Blaisois et Normandie

2. Maine, Poitou, Bretagne, Dauphiné, Lorraine, etc.

3. Ancien Anjou et département de Maine et Loire

a. Histoire ecclésiastique - Evêque, église, communautés, personnages religieux et miracles

b. Histoire civile et archéologique de la province

c. Histoire de la ville d'Angers

d. Histoire généalogique et biographique de l'Anjou

VI. Histoire des nations étrangères

VII. Paralipomènes historiques

A. Chevalerie - Histoire et science héraldique

B. Archéologie

1. Introduction, traités, mélanges, mœurs et usages

2. Archéologie, monuments, musées et collections

3. Numismatique grecque, romaine, du moyen-âge et moderne

C. Histoire littéraire, diplomatique et académies

D. Biographie

1. Biographie générale

2. Biographie ancienne

3. Biographie moderne

4. Biographie particulière et vies des peintres

E. Bibliographie

1. Traités généraux, dictionnaires et catalogues

2. Bibliographie spéciale

VIII. Encyclopédie, journaux, etc.[544] »

Dans cette perspective, on comprend que le Moyen Âge constitue simplement un jalon documentaire qui, bien qu'essentiel, ne fait nullement l'objet d'un intérêt exclusif de la part de Toussaint Grille. Cette période s'inscrit au contraire dans le dessein du développement d'un savoir universel, que traduit un examen même rapide du contenu de cette bibliothèque. Rappelons néanmoins l'importance et la rareté des manuscrits médiévaux qui y étaient renfermés.

[544] *Catalogue des collections de feu M. Toussaint Grille d'Angers [...] Antiquités, curiosités, objets d'art [...] vente le lundi 28 avril 1851 et les jours suivants*..., Angers, 1851, p. XI-XVI.

3) A travers des projets de publication et de recherche

Force est de constater que les publications de Toussaint Grille demeurent limitées. Une liste en est dressée par Célestin Port.

Elle fait notamment référence à plusieurs poèmes, chants et nouvelles : *Le Parterre ou le Triomphe de la Rose, couplets adressés à la citoyenne J.R*** et chantés dans un souper le 10* ventôse an V* ; *La Souveraineté du peuple, chant lyrique…* exécuté par le Conservatoire de musique de Maine-et-Loire dans le temple des fêtes décadaires à Angers le 30 ventôse an VI (Angers, Boutron, 6 pages) ; *Les Britanniques*, ode de Rangeard augmentée de trois strophes dans les *Affiches* du 5 janvier 1798, *Chant de triomphe pour l'anniversaire de la juste punition du dernier roi des Français* en pluviôse an VII (neuf strophes avec refrain) ; *Berthe et Félix* dans les *Affiches* du 6 frimaire an XIII (nouvelle en neuf strophes de quatre vers) ; *La Romance du Provençal*, couplet (*ibid*. 22 frimaire) ; *Sur les Inscriptions que l'on voit en plusieurs endroits du Jardin Botanique* (*ibid*., 26 frimaire) ; « et nombre d'autres sans doute semés, avec ou sans nom d'auteur, au courant du jour[545] ».

Quant aux publications scientifiques, nous pouvons mentionner le *Catalogue raisonné de la bibliothèque de feu M. Merlet de la Boulaye,* un *Mémoire relatif à une quantité considérable de médailles gauloises trouvées près du pont de la Chalouère* (Angers, Pavie, 1831, in-8e de 16 pages extrait des *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts*) et le *Petit itinéraire de la Bibliothèque publique de la Ville d'Angers, ou Notice succincte des ouvrages les plus rares* (Angers, E. Lesourd, 1832, 28 pages)[546]. Selon Célestin Port, Toussaint Grille était également l'auteur d'un recueil du patois angevin, qu'il aurait composé avec l'aide de notes fournies par Deville, Chasteau, Rangeard et Papin.

Toutefois, les liasses de notes accumulées suggèrent des projets bien plus ambitieux. En effet, si Toussaint Grille « a fort peu publié, [il a] beaucoup recueilli[547] ». L'importance qualitative et quantitative de ces documents, qui concernent tant des généralités que des détails de l'histoire angevine, de la Préhistoire à l'époque contemporaine, ne manqua pas d'être signalée par ses contemporains :

---

[545] Port, Célestin, *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, Angers, tome II, Angers, 1876, p. 306.
[546] *Ibid*.
[547] Godard-Faultrier, Victor, « Quelques lignes sur M. Grille et sur son cabinet », *Nouvelles archéologiques et diverses*, tome I, n°22, 1850, p. 4.

> « […] comme il travaillait sans cesse, ses notes montaient, montaient toujours, à ce point qu'elles formaient autour de lui une forteresse sans issue où il s'est trouvé littéralement muré.
> Le nombre de ses notes, les unes éparses ça et là, les autres très bien classées par ordre alphabétique, chronologique et par ordre de matières, est incroyable ; elles remplissent quand elles ne voltigent pas sous vos doigts comme les feuilles de la Sibylle, je ne sais combien de cartons que la famille a le dessein très louable de conserver.
> Ces pages volantes ont la plupart trait à l'Anjou qu'il envisageait sous toutes ses faces : religieuses, civiles, militaires, artistiques, administratives, littéraires, scientifiques, etc., etc. Il avait un projet vraiment encyclopédique.[548] »

Celles-ci étaient jalousement gardées : « on se rappelle le mystère de ses cartons et de ses livres ; nul n'y touchait ni ne les voyait[549] ». D'abord conservées par la famille, elles ont été par la suite déposées dans les collections municipales. La Bibliothèque municipale de la ville d'Angers, qui en est aujourd'hui dépositaire, a divisé ces archives en plusieurs dizaines de dossiers rassemblant des milliers de notes manuscrites.

En effet, Toussaint Grille avait le projet d'au moins quatre publications d'envergure : une *Topographie angevine*, une *Biographie angevine*, un *Monasticon andinum* [Monasticon Ande(ecav)inum] et son cabinet d'antiquités. Passionné par ces études qu'il disait « embellir[550] » sa retraite, il s'inscrivait dans cet esprit des grandes compilations hérité des Lumières, mais aussi contexte d'éclectisme anthropologique et de réappropriation de l'histoire ancienne caractéristique de l'époque révolutionnaire et post-révolutionnaire. Les bribes de rédaction laissent deviner un cadre de classement dans la veine de l'*Encyclopédie*. Toutefois, tout comme Antoine Mongez, les perspectives et les minuties de son érudition le conduisent au point où cet héritage trouve sa limite, annonçant par là le développement de la science archéologique[551].

La plupart de ses recherches étaient ainsi destinées à la rédaction d'un grand ouvrage en plusieurs parties sur l'Anjou à la fois historique, géographique et biographique. La première concerne une *Topographie angevine*[552]. Indépendamment de ses propres notes manuscrites, Toussaint Grille avait classé pour ce projet de nombreux originaux, notamment des

---

[548] Godard-Faultrier, Victor, « Quelques lignes sur M. Grille et sur son cabinet », *Nouvelles archéologiques et diverses*, tome I, n°22, 1850, p. 4-5.
[549] Pavie, Victor, « Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque d'Angers par Albert Lemarchand », *Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, tome VI, 1863, p. 178.
[550] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
[551] Preti-Hamard, Monica, « Mongez, Antoine », *Dictionnaire critique des historiens de l'art - INHA*, en ligne, 2010, URL : http://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/mongez-antoine.html
[552] Angers, Bibl. mun., ms 1728-1771 : « Anjou, topographie ».

cartulaires, aveux, comptes, terriers, testaments, registres de famille, de communautés, de monastères, d'hôtels-de-ville, d'églises, etc., concernant non seulement l'Anjou, mais le Maine, la Touraine, la Bretagne ou encore la Normandie, obtenus pour la plupart en raison des événements de la Révolution. De longues et nombreuses listes d'édifices remarquables pour leur architecture ou les objets d'art qu'ils contiennent peuvent être relevées. Toussaint Grille avait soigneusement pensé l'organisation de cet ouvrage ; ainsi, il explique dans l'une de ses notes préliminaire avoir indiqué dans un tableau disposé suivant l'ordre des planches les données relatives à chacun des objets ou monuments : son « antiquité », « le nom de son auteur », « l'endroit où il a été trouvé », « les dessins et gravures qui en ont été faits[553] ». Cette *Topographie angevine* était intimement liée à une *Biographie angevine*. Toussaint Grille avait réuni dans ce but de nombreuses brochures, des plaquettes, le titre quelquefois seulement d'ouvrages rares, le dépouillement des nombreux ouvrages et des renvois aux collections. Célestin Port ne cache que ce travail a constitué l'une de ses sources principales dans la rédaction de son *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*[554].

Par ailleurs, Toussaint Grille composait vraisemblablement également ce qu'il appelait le *Monasticon andinum* consacré à l'histoire ecclésiastique en Anjou. En effet, l'une de ses notes fait référence à une série d'ouvrages « à consulter pour le *Monasticon andinum*[555] ». Ce projet se confondait d'ailleurs avec une demande officielle, comme le laisse entendre cette lettre disposée ci-après et datée du 9 août 1821 :

> « La tâche indiquée dans sa dernière circulaire a d'autant plus lieu de piquer mon zèle que, me l'étant proposée à moi-même comme base indispensable de nos recherches particulières, je me trouve sans l'avoir prévu avoir beaucoup fait déjà dans le système de cette même tâche.
>
> Veuillez compter sur moi [...] pour la remplir et recevez l'engagement que je prends de recueillir et de disposer le plus méthodiquement possible toutes les espèces de chartes concernant l'histoire, les fondateurs et dotations tant de notre cathédrale que de nos abbayes, prieurés, collégiales et autres églises de manière que de la réunion de toutes ces pièces il résulte un monument durable consacré spécialement sous le nom de Monasticon Andinum à l'histoire ecclés[iastique] de la province.[556] »

[553] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
[554] Port, Célestin, *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, Angers, 1876, tome II, p. 306.
[555] Angers, Bibl. mun., ms 1719 : « Clergé et ordres monastiques ».
[556] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée : lettre de Toussaint Grille au préfet, le 9 août 1821.

Toussaint Grille avait également le souhait de publier l'ensemble de son cabinet d'antiquités. Des notes introductives avaient d'ailleurs été rédigées dans ce but. Ce projet était connu de la communauté savante contemporaine. Victor Godard-Faultrier le mentionne d'ailleurs à l'occasion d'une publication accompagnant l'exposition de 1839 : « M. Grille ne veut pas détacher une feuille de la description de son magnifique cabinet, ayant l'intention de la publier en entier plus tard[557] ». Ce catalogue devait s'accompagner de dessins et de textes illustrant et expliquant la plupart des objets, ce qui rappelle d'ailleurs le modèle des *Monuments de la monarchie françoise* de Montfaucon, ouvrage composé de planches gravées, de textes explicatifs et d'extraits de textes anciens. Aussi de nombreuses notes font-elles références à des échanges entre l'artiste en charge de ce travail et Toussaint Grille, ce dernier exigeant par exemple un certain nombre de retouches sur les « dessins imparfaits[558] » ou l'ajout de nouveaux objets et détails sur l'une ou l'autre de ces nombreuses planches[559]. Si ces dessins ont été effectivement réalisés, on ne connaît pas le nom de l'artiste qui les a exécutés en raison de l'absence de signature ; toutefois, il est peut-être possible d'émettre une hypothèse en proposant le nom de Roch-Jean-Baptiste Donas. En effet, outre un style graphique proche des œuvres signées[560], Toussaint Grille recommande à un moment fortement cet artiste au préfet de Maine-et-Loire, vantant notamment ses qualités pour le dessin d'objets d'art dans une lettre datée du 7 février 1820 :

> « Je me suis empressé d'après l'invitation que vous m'en avez faite le premier de ce mois de trouver un dessinateur habile et qui fut en état de remplir les intentions de votre demande.
> Ce dessinateur est Mr Donas : outre le talent qu'il a de bien dessiner les objets et de les placer dans une juste perspective, je lui connais celui de les multiplier par la gravure si on le désire. Le burin lui est aussi familier que le crayon, le ciseau que le pinceau. J'ajouterai que cet artiste, né à Angers, et n'ayant pas discontinué d'habiter sa ville natale jusqu'à l'époque de la Révolution connait parfaitement le monument dont il s'agit, en déplore la perte et n'a pas manqué de le voir et de le bien voir alors qu'il existait [...][561] »

[557] Godard-Faultrier, Victor, *Souvenirs de l'exposition de peinture et sculpture anciennes de 1839*, Angers, 1840, n°42.
[558] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
[559] Annexes, I, fig. 32.
[560] Annexes, I, fig. 33-36.
[561] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée : lettre de Toussaint Grille au préfet, le 7 février 1820.

Né à Angers le 18 septembre 1762, Donas était un ancien religieux. À la fois peintre, sculpteur et graveur, il était actif au début du XIXe siècle[562]. D'ailleurs, concernant ces dessins, Toussaint Grille demande des retouches au moment d'en faire des lithographies. Entrés au musée d'antiquités d'Angers en 1858, la majorité de ces dessins restent malheureusement aujourd'hui perdus. L'un d'eux (figurant notamment des lampes antiques) a la particularité de présenter une curieuse estampille DNOAS[563]. Donas est de plus cité comme le responsable, avec un certain Giraud, de l'une des trois sections formée par Merlet de La-Boulaye dans les années 1792-1794, celle consacrée aux objets d'art et d'antiquités[564].

L'ampleur de ces différents travaux explique en partie qu'ils n'aient pas été achevés. Néanmoins, selon ses contemporains, Toussaint Grille se caractérisait également par un fort perfectionnisme ; il n'aimait rien avancer qu'avec une entière certitude[565]. Ceci explique d'ailleurs un certain caractère « avare[566] » dans ses communications et le goût pour le secret qui lui ont été assez souvent reprochés. De plus, « le démon de procrastination était en lui » déclara Victor Pavie[567]. Toussaint Grille se trouvait également très probablement ralenti dans ses recherches et sa rédaction par des problèmes de santé, notamment un « mal d'yeux très considérable[568] » dont il fit mention à plusieurs reprises dans ses lettres. Conscient de la tâche considérable que tout ceci représentait, mais désireux de préserver le caractère encyclopédique de ses travaux, Toussaint Grille fit pour lui-même et ses lecteurs la remarque suivante : « Pressé par le temps par le poids des années, je me suis promis d'indiquer plutôt que de décrire toutes ces richesses[569] ».

---

[562] Port, Célestin, *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, Angers, 1876, tome II, p. 48.
[563] Annexes, I, fig. 36 ; Angers, musées, inv. MA 2 R 393.1.2.
[564] Blordier-Langlois, André, *Angers et le département de Maine-et-Loire de 1787 à 1830*, Angers, 1837, tome II, livre IX, p. 116.
[565] Godard-Faultrier, Victor, « Quelques lignes sur M. Grille et sur son cabinet », *Nouvelles archéologiques et diverses*, tome I, n°22, 1850, p. 4.
[566] Trigalot, Guy, *Un romantique en Anjou : Victor Pavie, auteur, journaliste et éditeur. Vie, œuvre et correspondance*, thèse de doctorat, université d'Angers, sous la direction d'Anne-Simone Dufief, 2012, p. 161.
[567] Pavie, Victor, « Un antiquaire de moins », *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, science et arts d'Angers*, série II, volume II, 1851, p. 99.
[568] Angers, Bibl. mun., liasse « Toussaint Grille » non cotée : exemple d'une note datée de 1821.
[569] Angers, Bibl. mun., ms1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».

C. La conservation matérielle et l'exposition des objets

1) Un positionnement ferme contre le vandalisme

Dans ses notes, Toussaint Grille condamne vivement les actes de vandalisme, entendu comme « tout procédé destructeur, qui anéantit ce qui commandait le respect par son âge, ses souvenirs ou ses beautés[570] », commis à la Révolution, démontrant par la même un fort attachement à la matérialité de l'objet ou du monument. Qualifiant cette période de « règne de la dévastation et de la terreur[571] », de « jours de fureur et de barbarie[572] », il déplore par exemple la destruction des églises angevines et de ce qu'elles contenaient ; selon lui, « par respect pour les arts[573] », Saint-Aubin, Toussaint, Saint-Nicolas et Saint-Pierre auraient dû être conservées « au moins comme monuments[574] ». Ce sont ces bouleversements révolutionnaires, ces destructions, qui provoquèrent une prise de conscience du passé. Toussaint Grille avait d'ailleurs entrepris l'inventaire des différents meubles, ornements, vitraux, habits, armes, objets d'art, objets de curiosités et ustensiles qui, avant la Révolution, se voyaient à Angers et dans divers endroits de l'Anjou, notamment dans les édifices religieux. Plus généralement, il se lamente des « tableaux troués », des « fragments dégradés, mutilés[575] » et des monuments renversés par « l'ignorance, la barbarie et la superstition[576] » dans toute la France et pour lesquels « le temps ne fut pas [le] plus grand ennemi[577] ».
Il rappelle à ce propos dans ses notes le nombre important d'objets qui ont pu échapper à la ruine par ses soins : « [...] qui y songeait à cette époque ? Sans moi où seraient-elles ? » ; « en conservant ces monuments précieux, je pense avoir acquis quelques droits à la reconnaissance [...][578]». C'est d'ailleurs un rôle reconnu par ses contemporains :

> « Témoin de tant de dévastations dans sa jeunesse, il s'était constitué le gardien [...] des trésors arrachés par lui à la fureur révolutionnaire [...][579] ».

---

[570] Définition du dictionnaire Littré.
[571] Angers, Bibl. mun., ms 1701 : « Mélanges d'archéologie ».
[572] *Ibid*.
[573] *Ibid*.
[574] *Ibid*.
[575] *Ibid*.
[576] *Ibid*.
[577] Angers, Bibl. mun., ms 1744 : « Généralités sur les monuments détruits ».
[578] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
[579] Pavie, Victor, « Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque d'Angers par Albert Lemarchand », *Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, tome VI, 1863, p. 178.

> « Toutes les épaves qu'en notre pays la Révolution, dans sa tourmente, avait jetées ça et là, ont été religieusement recueillies par lui, et ce n'est pas là son moindre titre à notre reconnaissance[580] » .

Toussaint Grille transpose en parallèle la notion de vandalisme à différents épisodes de l'Histoire, évoquant « les conquérants du Moyen Âge », le fanatisme, les « fureurs du calvinisme » ou l'iconoclasme[581].

Ces considérations concernent au même titre ce que l'on qualifierait de vandalisme contemporain. Ses notes comprennent en effet des lamentations de la sorte : « on détruit pour détruire, on spécule sur les pierres, on n'a d'égards et de considération pour rien[582] ». Selon lui, « chaque jour, un nouvel att[entat] vient attrister les amis des arts ». Il accuse d'abord les autorités de ne pas protéger suffisamment de la destruction ou de l'aliénation les monuments dont celles-ci ont la charge :

> « Il serait bien que le gouvernement mit un frein à cette fureur de détruire que l'on respectât les monuments historiques qui tiennent aux premiers temps de notre hist[oire] et où s'attachent à la fois tant d'émotion et tant de souvenirs[583] ».

> « Il est plus que temps de prendre des mesures pour assurer la conservation des monuments remarq[uables] sous le rapport de l'histoire, de la littérature et de l'art que renferme notre province [...][584] ».

Par ailleurs, Toussaint Grille insiste sur la nécessité d'arrêter les effets du vandalisme et de songer à la conservation du peu qu'il en reste. Il suggère sur ce point de prendre exemple sur les Anglais qui, selon lui, ont l'esprit d'apprécier et de conserver ce qui a échappé aux guerres et révolutions[585]. Toussaint Grille n'épargne pas non plus l'administration locale, lui rappelant qu'il « serait digne d'elle de racheter ces monuments de l'état d'humiliation et d'abandon où ils se trouvent[586] ». Comme il l'explique dans ses notes, en appelant l'attention des pouvoirs locaux sur ces objets, il s'agit de « les placer en quelque sorte sous sa sauvegarde[587] ».

Toussaint Grille s'est également élevé contre les actes destructeurs des citoyens, espérant probablement susciter une réaction et une prise de conscience conservatoires. Un article

---

[580] Godard-Faultrier, Victor, « Quelques lignes sur M. Grille et sur son cabinet », *Nouvelles archéologiques et diverses*, tome I, n°22, 1850, p. 5.
[581] Angers, Bibl. mun., ms 1744 : « Généralités sur les monuments détruits ».
[582] Angers, Bibl. mun., ms 1701 : « Mélanges d'archéologie ».
[583] *Ibid*.
[584] *Ibid*.
[585] *Ibid*.
[586] *Ibid*.
[587] *Ibid*.

publié dans les *Affiches d'Angers* du 26 frimaire an XIII et intitulé « Sur les inscriptions que l'on voit en plusieurs endroits du Jardin botanique » nous fournit sur ce point un exemple éloquent ; considérant les monuments établis dans le jardin des plantes de la ville, embryon de musée d'antiquités, Toussaint Grille s'indigne de la multiplication des graffitis exécutés par les promeneurs-visiteurs sur une partie des œuvres en pierre disposées à l'air libre à cet endroit, suggérant en vers à ces quelques « indécents » d'arrêter « tout cet enfantillage // ces signes et ce griffonnage[588] ». Toussaint Grille se veut partisan d'une responsabilisation de la population ; il suggérait par exemple à l'administration de faire circuler des invitations dans chaque arrondissement pour que s'il venait à y être fait des découvertes, il en soit fait part au conservateur des antiquités[589]. Les remontrances s'adressent parfois à la sphère des collectionneurs et des érudits, accusée d'une certaine négligence. Ceci concerne par exemple la conservation des sceaux, pour lesquels Toussaint Grille parle d'une « destruction infaillible et prompte[590] », notamment à cause de l'usage d'une cire de mauvaise qualité pour leur reproduction et un désintérêt pour la préservation des matrices.

Même si Toussaint Grille pratique vraisemblablement la « restauration » de certains de ses objets, pratique qu'il faut entendre davantage comme des réparations, et ce, afin de préserver leur intégrité, il déplore fortement les travaux abusifs effectués dans les monuments. Selon lui ces « grattages et prétendues restaurations » constituent de « vraies dégradations[591] ». Il regrette par exemple l'œuvre effectuée dans les années 1827-1828 à la cathédrale Saint-Maurice, notamment le remplacement complet de ses modillons, ajoutant d'ailleurs : « et pour qu'il ne manque rien à ce vandalisme, on se promet de remettre également à neuf le portail et le clocher[592] ». Néanmoins, lui-même s'autorisait parfois à compléter les manques que pouvaient présenter ses objets[593]. Plus généralement, il se lamente de la propension à reconstruire les quartiers anciens, tendance qu'il qualifie de « funeste[594] ». Si l'intérêt historique prime généralement dans son discours, Toussaint Grille accusant le vandalisme de « dépouiller le pays de souvenirs les plus précieux pour son histoire[595] », il fait également

[588] Annexes, I, fig. 37.
[589] Angers, Bibl. mun., ms 1701 : « Mélanges d'archéologie ».
[590] Angers, Bibl. mun., ms 1739 : « Beaux Arts et Archéologie ».
[591] *Ibid*.
[592] *Ibid*.
[593] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
[594] Angers, Bibl. mun., ms 1701 : *op. cit*.
[595] *Ibid*.

valoir d'autres types d'arguments, notamment celui du « plaisir du voyageur » ou encore la notion de respect censée être imprimée par les années[596].

[596] Angers, Bibl. mun., ms 1701 : « Mélanges d'archéologie ».

2) Un précurseur du musée d'antiquités d'Angers

L'importance accordée à la conservation des objets se lit également dans le dessein de Toussaint Grille de former un musée d'antiquités à Angers.

Il occupait d'ailleurs, à partir de 1819, le poste de conservateur des antiquités du cabinet d'histoire naturelle, précédant de fait Victor Godard-Faultrier et la création du musée d'antiquités de la ville en 1841[597]. Si on ne possède que peu de détails quant à l'exercice de cette fonction, Toussaint Grille signifie qu'il ne s'agit pas d'un « vain titre[598] ». Ce cabinet contenait notamment les collections archéologiques et historiques, « tableaux, statues et autres objets de l'art dignes d'être conservés[599] », rassemblées par Gabriel Merlet de La Boulaye et ses commissaires au moment de la Révolution à l'abbaye Saint-Serge et dans le jardin des plantes s'y attenant. Toussaint Grille en a dressé la liste en 1816 ; on y retrouve notamment l'oliphant en ivoire de la cathédrale.

Toutefois, cette situation n'était pas, à ses yeux, satisfaisante :

> « Il serait bien temps que ces objets trop longtemps exposés aux dégradations de l'air et à la malveillance fussent mis à couvert de toute insulte et qu'on accordât à leur conservation le soin qu'elle mérite[600] »

> « J'ai retracé autant que je l'ai pu tout ce qui tend à prouver l'importance et la splendeur de notre ville [...], j'ai décrit les monuments [...], j'ai indiqué leurs traces, j'en ai montré les débris et les vestiges.
> Une pensée m'occupe et me reste à exprimer
> A présent c'est si souvent émis par moi pour l'administration
> Les débris de ces monuments si mémorables qui nous restent encore soient recueillis enfin et disposés dans un local convenable où on puisse les consulter et où ils servent de noyau à une galerie des monuments antiques[601] »

En effet, Toussaint Grille nourrissait le projet d'un « dépôt pour les objets d'art et les antiquités[602] », où se rassembleraient « tous les objets échappés au marteau et à la rapacité des briseurs en 1793[603] » et qu'il détailla dans une trentaine de notes manuscrites.

---

[597] Chancel, Béatrice (de), dir., *Souvenir de musée : le 150e anniversaire du Musée Saint-Jean, 1841-1991, Angers, Musée des Beaux-Arts, 28 février – 8 juin 1992*, Angers, 1992, p. 32 + Blanchard-Boismarsas, Olivier, *Itinéraire de l'ami des arts ou statistique générale des académies ; bibliothèques [...] de Paris et des départements*, Paris, 1821, p. 270.
[598] Angers, Bibl. mun., ms 1700 : « Antiquités ».
[599] Blordier-Langlois, André, *Angers et le département de Maine-et-Loire de 1787 à 1830*, Angers, 1837, tome II, livre IX, p. 115.
[600] Angers, Bibl. mun., ms 1701 : « Mélanges d'archéologie ».
[601] Angers, Bibl. mun., ms 1700 : *op. cit.*

> « Si le zèle au moins était fécondé, qu'il y eut des encouragements pour ceux qui consacrent leur fortune et leurs veilles à s'occuper de recherches d'antiq[uités], si on attachait quelque mérite à des débris qui se rapportent à l'histoire des arts et peuvent nous mettre sur la voie de faits intéressants, si on n'était ni [...] insouciants à l'égard de ces objets, de ceux qui s'en occupent, les moissons dans ce pays ci seraient plus abond[antes] et [il] serait possible [...] de trouver assez de choses pour composer un musée, ce qu'on a [...] en différents temps et en différents lieux fait préjuger[604] ».

Il s'agissait de la formation d'un musée dirigé par une « commission archéologique[605] ». Les objets du cabinet d'histoire naturelle seraient groupés avec ceux trouvés régulièrement dans le département. Outre les missions de conservation des objets, celui-ci aurait pour tâche de les faire dessiner, restaurer, d'exécuter des fouilles archéologiques et d'en publier dans un bulletin les résultats. En effet, il y avait également, selon lui, une urgente nécessité à rassembler les éléments « que le hasard fait découvrir[606] ». Toussaint Grille mentionne tantôt une surveillance et autorité municipales, tantôt un rôle tenu par le département. Il prévoie une galerie dont les sections seraient divisées chronologiquement comme suit : 1/ Monuments gaulois et celtiques 2/ Monuments romains 3/ Monuments du Moyen Âge jusqu'au XVIe siècle 4/ Monuments des XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles[607]. Au sein de ces différentes parties, des classements de nature typologiques seraient organisés. Par exemple, parmi les objets du Moyen Âge, Toussaint Grille imagine disposer des vases, des armures, des armoiries, des vitraux, des peintures, des miniatures, des gravures ou encore des manuscrits. Les monuments romains seraient quant à eux illustrés par la réunion des « vases, armes, ornements, meubles, ustensiles, statues, médailles, inscriptions, tombeaux, bas-reliefs, fragments d'architecture, mosaïques[608] » ; Toussaint Grille prévoie d'ailleurs de séparer la salle consacrée à l'Antiquité en deux, une partie accueillant les pièces imposantes en pierre, l'autre les objets de taille plus modeste[609]. Par ailleurs, la singularité de ce musée tiendrait tout particulièrement à son caractère local ; selon Toussaint Grille, « ce serait le musée angevin proprement dit[610] ». Or, dans une autre pièce datée de septembre 1816 et intitulée « État sommaire des objets qu'il serait le plus important d'obtenir de la munificence du

---

[602] Angers, Bibl. mun., ms 1701 : « Mélanges d'archéologie ».
[603] Angers, Bibl. mun., ms 1700 : « Antiquités ».
[604] *Ibid*.
[605] *Ibid*.
[606] Angers, Bibl. mun., ms 1701 : *op. cit*.
[607] Angers, Bibl. mun., ms 1700 : *op. cit*. + Annexes, I, fig. 38.
[608] *Ibid*.
[609] *Ibid*.
[610] *Ibid*.

gouvernement pour la disposition déjà commencée d'un cabinet d'antiquités dans la ville d'Angers[611] », il envisage de manière plus globale la constitution de collections d'antiquités égyptiennes, grecques, étrusques, romaines, gauloises, celtiques et barbares, ainsi qu'ecclésiastiques, chrétiennes, judaïques et médiévales, accompagnées de monnaies, de glyptiques, d'inscriptions et d'objets d'art.

Cet ensemble de remarques témoigne d'une conception de la collection entendue principalement comme un moyen de conservation des objets.
Ce souhait de conservation s'accompagne d'un projet muséographique intéressant. En effet, Toussaint Grille propose de joindre aux différents fragments recueillis une collection de dessins et de tableaux représentant les monuments dont ils sont issus, perceptibles selon leur plan, coupe et élévation mais aussi dans le cadre de vues pittoresques[612]. Le dessin et la gravure serviraient également à combler les lacunes. Il s'inspire dans son projet du musée d'Alexandre Lenoir, dont il qualifia l'anéantissement « d'autant plus regrettable qu'il était le seul en Europe que l'on peut citer dans le genre de monuments dont il était formé[613] ». Aussi, comme aux Petits-Augustins, Toussaint Grille suggère de trouver un édifice dont l'architecture appartienne aux principales époques de l'art « de manière que les objets destinés à y être placés s'harmonisassent[614] ». Il propose ailleurs les locaux de l'abbaye Saint-Serge, ceux de l'ancienne chapelle Saint-Éloi ou encore de l'église Saint-Samson, qui avaient déjà utilisés à l'époque révolutionnaire.
Exprimant à l'administration ce désir de voir se former un musée à de nombreuses reprises, Toussaint Grille en a très certainement préparé l'établissement. Son rôle de précurseur dans la préparation concrète et active d'un tel musée a peut-être été sous-estimé, ses contemporains évoquant davantage son important concours intellectuel d'une manière plus globale :

> « Son honneur est d'avoir révélé les choses du passé, d'avoir donné l'appréciation exacte de ses monuments, comme de ses idées, à des intelligences mûrement préparées pour communiquer à d'autres le dépôt qui leur a été remis[615] ».

---

[611] Chancel, Béatrice (de), dir., *Souvenir de musée : le 150e anniversaire du Musée Saint-Jean, 1841-1991, Angers, Musée des Beaux-Arts, 28 février – 8 juin 1992*, Angers, 1992, p. 11.
[612] Angers, Bibl. mun., ms 1700 : *op. cit.*
[613] *Ibid.*
[614] *Ibid.*
[615] *Catalogue des collections de feu M. Toussaint Grille d'Angers [...] Antiquités, curiosités, objets d'art [...] vente le lundi 28 avril 1851 et les jours suivants...*, Angers, 1851, p. IV.

Par ailleurs, Toussaint Grille prévoie que ce musée soit ouvert au public tous les dimanches. Selon lui, « sa vue disposerait aux recherches et aux études de ce genre » et « favoriserait les envois, les dons » ; la société recevrait avec reconnaissance tous les objets qu'on voudrait bien lui offrir, accompagnés ou non de notices plus ou moins étendues, et le nom des donateurs serait inscrit sur les objets offerts[616].

Les premières idées relatives à l'exposition publique des objets ont également été mises en place dans le cadre d'expositions où les principaux collectionneurs montraient une partie du contenu de leur cabinet. Par exemple, à l'exposition de peinture et de sculpture ancienne de 1839 organisée par la Société d'agriculture, sciences et arts, Toussaint Grille a présenté un certain nombre de ses objets allant de l'Antiquité à l'époque moderne, notamment, pour la période médiévale, le fragment en marbre du tombeau du roi René, la marotte en ivoire, la figurine de deuillant, le reliquaire des saints Lucien, Julien et Maxien, et la croix de la Roche-Foulques. Il expose également à cette occasion un très grand nombre de tableaux, de gravures, d'émaux, de médailles et de faïences. Au total, mille deux cents œuvres furent réunies au moment de la Fête-Dieu (le Sacre d'Angers) dans sept salles de la préfecture. Une grande partie de ces objets provenait des collections privées d'Angers, de Saumur et du Mans ; les musées et les collections publiques étaient exclus, à l'exception toutefois de la bibliothèque municipale et de l'hôpital[617]. Parmi les autres collectionneurs, on reconnaît notamment les noms de Mordret, du Joncheray ou d'Andigné. Par ailleurs, Toussaint Grille avait l'habitude d'ouvrir son cabinet aux amateurs et savants en dehors de ces événements ; il encourageait d'ailleurs les autres collectionneurs à faire de même : « on ne saurait trop exhorter ceux qui rassemblent des monuments à les communiquer au public, quelque nombreuse que soit leur collection, elle peut offrir des singularités[618] ».

[616] Angers, Bibl. mun., ms 1700 : « Antiquités ».
[617] Chancel, Béatrice (de), dir., *Souvenir de musée : le 150e anniversaire du Musée Saint-Jean, 1841-1991, Angers, Musée des Beaux-Arts, 28 février – 8 juin 1992*, Angers, 1992, p. 12.
[618] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».

3) Le goût des fouilles archéologiques

Tout comme Bernard de Montfaucon ou le comte de Caylus, Toussaint Grille considère la documentation archéologique, la « science archéologique », comme une source privilégiée d'accès à l'histoire et aux objets, estimant qu'il s'agit là d'une manne locale encore peu exploitée de manière fréquente et intentionnelle.

> « [...] le sol qui les a produit est riche encore et inépuisable, il s'agit de le connaître, il s'agit d'aller trouver les filons où ils filent et de les bien suivre. //
> Angers le camp de César, Andard, Chênehutte sont autant de riches mines à exploiter.
> Ce qu'elles ont produit jusqu'à ce moment est absolument l'effet du hasard, quelle récolte ne pourrait on pas se promettre en pénétrant jusqu'à l'ancien sol et en procédant dans la recherche des monuments d'après des données certaines et par des fouilles régulières[619] ».

Il reconnait néanmoins un peu plus loin que le goût de l'archéologie s'est particulièrement répandu depuis la Révolution dans le département[620]. Aussi mentionne t-il les fouilles qui se déroulèrent en différents lieux d'Angers dans la première moitié du XIXe siècle, notamment à l'emplacement de la place du Ralliement et de la place de Saint-Laud (actuelle place de l'Académie)[621]. Désireux de s'inscrire dans une démarche scientifique, Toussaint Grille relève le plus d'informations possible sur les sites de fouilles. Par exemple, il reporte sur des feuilles la forme des tombeaux découverts place du Ralliement et la plupart des objets qu'ils contiennent[622]. Dans une autre note qui devait être consacrée à la technique de fouille, il commence à reporter la « manière d'y procéder et ce qui les indique ». Il nourrit également l'ambition d'établir de courtes fiches renseignant les fouilles auxquelles il a assisté ou dont il a eu écho, en utilisant notamment le modèle ci-dessous :

> « Cette fouille commencée le ... dans la direction de ... dans un espace de ... a donné pour résultat .... Décrire la forme des objets trouvés[623] ».

Par ailleurs, Toussaint Grille ne s'intéressait pas uniquement aux découvertes faites à Angers. Des notes comportent régulièrement des listes d'objets sortis de fouilles dans un périmètre

[619] Angers, Bibl. mun., ms 1700 : « Antiquités ».
[620] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
[621] *Ibid*.
[622] Angers, Bibl. mun., ms 1744 : « Généralités sur les monuments, monuments détruits ».
[623] Angers, Bibl. mun., ms 1701 : « Mélanges d'archéologie ».

bien plus large ; l'une d'elle mentionne par exemple le détail d'une quinzaine d'objets provenant de fouilles effectuées à Rennes entre 1841 et 1846[624].

Il pratiquait d'ailleurs lui-même l'archéologie dans sa jeunesse, relatant le « rare bonheur[625] » que l'on pouvait ressentir lors de la découverte d'objets anciens. C'est une pratique à laquelle il s'était adonné à Sainte-Gemmes-sur-Loire, sur le site des Châtelliers, et qu'il cherchait à poursuivre. L'une de ses notes reprend ainsi les endroits où il souhaite engager des fouilles futures, ces projets concernant essentiellement l'Antiquité et le tracé de l'enceinte du Bas-Empire d'Angers :

> « Fouilles (projets de) à faire à Angers
> 1/ A la place St Maurice et à la porte Toussaint […]
> 2/La Visitation, maintenant caserne
> 3/Aux Belles Poitrines
> 4/ Dans les Champs des Terres Noires[626] ».

Ainsi, l'intérêt perceptible pour l'archéologie et les fouilles suggère d'une manière différente l'importance accordée par Toussaint Grille à la matérialité et à la conservation de l'objet.

[624] Angers, Bibl. mun., ms 1702 : « Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités ».
[625] Angers, Bibl. mun., ms 1723 : « Beaux-Arts IV, ivoires, vases, clefs … ».
[626] Angers, Bibl. mun., ms 1744 : « Généralités sur les monuments, monuments détruits ».
Ces différents lieux depuis la Cité jusque dans le secteur actuel de la gare Saint-Laud figurent sur le plan d'Angers antique de Jacques-André Berthe dont les manuscrits sont conservés à la bibliothèque municipale d'Angers.

Conclusion

L'objectif de ce mémoire consistait à recueillir un corpus d'informations sur Toussaint Grille lui-même et sa collection d'objets d'art du Moyen Âge afin d'en proposer les premiers éléments d'interprétation et de compréhension.
Comme mentionnés en introduction, divers questionnements ont présidé à la conduite de cette étude, dont les réponses se sont enrichies de l'analyse de quatre principales ressources, les notes manuscrites de Toussaint Grille, le catalogue de la vente, les récits biographiques de ses contemporains et les bases de données des musées. Naturellement, tout l'intérêt de ce travail a consisté à croiser les informations recueillies, ce rapprochement nous ayant permis d'établir des correspondances fructueuses entre les objets autrefois dans le cabinet, les réflexions de Toussaint Grille à leur sujet et quelquefois les collections des musées.

Parmi les interrogations de départ figurait celle sur la composition du corpus et la typologie des objets du Moyen Âge collectionnés. De ce point de vue, l'étude a permis de mettre en évidence un ensemble de soixante lots composé d'objets d'orfèvrerie religieuse, de sculpture, de verre, de céramique, ainsi qu'un certain nombre d'objets divers (armes, serrures et clés, bijoux, sceaux, instruments). Plusieurs pièces sont d'une remarquable qualité et rareté. Seules dix-huit sont à ce jour assurément localisées, dans des conditions de mise en valeur variables d'une collection à l'autre.
Par ailleurs, nous nous sommes interrogés sur la provenance de ces objets et sur leurs modes d'acquisition par Toussaint Grille. Concernant tout d'abord les provenances, les racines angevines et la construction identitaire sont au cœur de la collection médiévale de Toussaint Grille, qui fait référence dans ses dossiers à des établissements religieux et profanes. Plus largement, les villes du département de Maine-et-Loire, institué comme tel à la fin du XVIIIe siècle, ne furent pas en reste. Toutefois, Toussaint Grille n'a pas indiqué la provenance de nombreux objets et certains rapprochements sont parfois hasardeux. Au-delà des vicissitudes de la période postrévolutionnaire, la richesse de la collection de Toussaint Grille tenait à tout un réseau de sociabilités composé de savants, de notables, de marchands et d'amateurs qu'il avait mis en œuvre, dans le cadre d'une connaissance éclairée du marché des antiquités et grâce à des moyens financiers accrus à partir des années 1820.
En outre, nous nous sommes attachés à faire émerger les principaux caractères de l'étude du Moyen Âge de Toussaint Grille, à travers ses réflexions sur les objets eux-mêmes et plus

largement, sur la civilisation et l'époque dont ils étaient issus, mettant en avant des connaissances et des compétences relativement étendues et des héritages intellectuels divers. Nous avons souligné que cet intérêt pour le Moyen Âge se devait d'être intégré à un cabinet et à des recherches historiques de nature encyclopédique et à un projet de conservation et d'exposition des objets.

Si les documents consultés ne nous ont pas permis de présenter la liste complète et précise des objets d'art médiévaux de la collection Toussaint Grille, ce travail contribue néanmoins à leur mise en évidence selon la personnalité de cet antiquaire-collectionneur et tente de donner du sens à leur regroupement ; il constitue à cet égard un état des lieux nécessaire. Les travaux de recherche menés dans les archives ont révélé un certain nombre de données inédites tout en exposant de nombreuses imprécisions et lacunes. En effet, la connaissance des origines de la collection de Toussaint Grille souffre d'une perte importante d'informations et la description sommaire des objets rend difficile leur localisation au sein des collections.

Au total, l'ensemble des éléments recueillis constitue une première strate d'informations sur Toussaint Grille et sa collection d'objets d'art médiévaux, qu'il conviendrait d'enrichir et de développer par d'autres études effectuées sur une durée plus étendue, celle-ci présentant comme principal avantage de permettre une identification et une analyse plus fines des œuvres dispersées et un dépouillement des notes manuscrites plus complet. Par ailleurs, des travaux de recherche spécialisés dans chacune des composantes de la collection seraient naturellement nécessaires, tout en conservant l'idée de sa pluralité, et ce, à dessein de susciter de nouveaux éclairages sur l'ensemble.

Conscients des contraintes et des limites de ce travail, nous nous sommes efforcés néanmoins de le conduire toujours avec rigueur, animés du désir de mettre en lumière le plus grand nombre d'éléments possible, qu'il appartient désormais à des travaux ultérieurs d'exploiter et approfondir.

Sources

Angers, Archives départementales de Maine-et-Loire

Série E (archives anciennes, avant 1790) : Féodalité, communes, bourgeoisie, famille

- E 2722 : Grille (1583-1767) : Acquêt par Jean Grille des terres en Grézillé ; extraits des registres de baptême des paroisses Saint-Maurice, Saint-Martin et La Trinité d'Angers, concernant la famille Grille ; acquêt par François Grille, marchand, de la closerie de La Maison Rouge en Bouchemaine.

Série E (toutes périodes) : Fonds notariaux et l'état civil

Sous-série 2 E : Titres de famille

- 2 E 1320 : Grille Toussaint d'Angers (1787-1791) : extrait des registres des professions des chanoines réguliers de l'abbaye de Sainte-Geneviève de Paris, nomination de Toussaint Grille comme diacre de la cathédrale d'Angers.

Série J : Archives d'origine privée

Sous-série 1 J : Pièces isolées

- 1 J 2035 : Diplôme de réception dans la confrérie des bourgeois d'Angers, concernant Toussaint Grille, fils de François Grille, garde des statuts du corps des marchands (1778).
- 1 J 3029 : Correspondance de François Grille : renseignements sur Toussaint Grille, sur les guerres de Vendée, sur le premier bataillon de Maine-et-Loire (1850-1851).

Série T : Enseignement général, affaires culturelles

Sous-série 4 T : Fonds de la préfecture

- 4 T 119 : Bibliothèque municipale d'Angers, fonctionnement (1812-1891) : instructions, correspondance (1812-1813), rapport de Toussaint Grille (10 août 1838), rapport d'inspection (1888-1891).
- 4 T 120 : Bibliothèque municipale d'Angers, gestion du personnel (an XIII-1940) : traitement et indemnités : instructions, pièces comptables (1937-1940) ; directeurs : dossiers individuels de Toussaint Grille (an XIII, an XVI), Albert Lemarchand (1871), Victor Leroy (1909).

Angers, Archives municipales

Série GG : État civil, cultes, instruction et assistance publique (1489-1802)

- GG 105 : Actes des baptêmes (1er janvier 1747-27 décembre 1768), mariages (17 janvier 1747-26 décembre 1768) et sépultures (4 janvier 1747-27 décembre 1768).
  Registre microfilmé sous la côte 5 Mi 26.

Série R : Instruction publique, sciences, lettres et arts

Sous-série 2 R : Musées et bibliothèques

- 2 R 36 : Fonctionnement ; création du musée (arrêté municipal, approbation préfectorale, correspondance) 1841 ; notices historiques (1855, 1905) ; gestion du musée. Ouverture au public, visites (1848-1955) ; mesures de sécurité, chien de garde (1936-1944) ; comptabilité (pièces justificatives (1842-1943) : 1841-1955.
- 2 R 38 : Personnel ; nominations des conservateurs et conservateurs-adjoints, concierges, gardiens, surveillants : arrêtés, règlement des gardiens, correspondance (1828-1951).
- 2 R 53 : Personnel ; demandes d'emplois aux postes de bibliothécaire, sous-bibliothécaire, garçon de salle, correspondant de la bibliothèque : correspondance, lettres de recommandation (an XIII-1942).

Série W : Archives contemporaines

- 56 W 124 : règlement de la société du Cercle.

Journal de Maine-et-Loire

Numéros des 22, 23, 24 avril et 24 juin 1851

Angers, Bibliothèque municipale

Ms 1679-1814 : Portefeuilles personnels de Toussaint Grille

- 1679-1688 : Cours de belles-lettres, par matières.
- 1690-1691 : Topographie, formules et lieux communs pour servir à une description de l'Anjou.

- 1695 : Anecdotes.
- 1696 : Voyages à Paris, notes diverses, personnelles et autres.
- 1697 : Tours, liasse de notes diverses.
- 1698 : Antiquités, auteurs à consulter, collections.
- 1700 : Antiquités, tombeaux, époques gauloise et chrétienne.
- 1701 : Mélanges d'archéologie.
- 1702 : Notes de Toussaint Grille sur son cabinet d'antiquités.
- 1703 : Antiquaires et numismates des différentes villes de France.
- 1704-1706 : Paléographie et diplomatique.
- 1707-1714 : Numismatique, cabinet de médailles de la ville d'Angers en 1724.
- 1715 : Glyptique.
- 1719 : Clergé et ordres monastiques, liturgie.
- 1720 : Beaux-arts I (architecture).
- 1721 : Beaux-arts II (sculpture, vitraux, peinture, iconographie romaine).
- 1722 : Beaux-arts III (reliquaires, bijoux, diptyques, armes, etc., du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes).
- 1723 : Beaux-arts IV (ivoires, vases, clefs, etc.).
- 1726-1727 : Bibliographie classée méthodiquement.
- 1728-1742 : Anjou, topographie.
- 1743-1755 : Topographie, Angers.
- 1756-1771 : Anjou, topographie.
- 1772 : Anjou, biographies collectives et générales, notes et réflexions préliminaires, préambules, essais de rédaction.
- 1773 : Notes sur les portraits d'Angevins célèbres.
- 1774 : Comtes et ducs d'Anjou.
- 1775 : Biographes, polygraphes, traducteurs, romanciers, poètes, grammairiens, auteurs dramatiques, manufacturiers, voyageurs, médecins, botanistes, naturalistes, mathématiciens, généalogistes, antiquaires, historiens ecclésiastiques, historiens, jurisconsultes.
- 1777-1814 : Anjou, biographies particulières (par ordre alphabétique).

Autres Ms relatifs à Toussaint Grille

- 1868 : Notes diverses sur le Père Joseph, la chevalerie, les duels judiciaires, les serfs.
- 1869 : Affaires de famille, comptes.

- 1904-1905 : Toussaint Grille, notes sur l'Anjou et extraits d'ouvrages imprimés.
- 1906-1913 : Toussaint Grille, notes sur l'histoire de France.
- 1918 : Mélanges historiques dont beaucoup de notes de Toussaint Grille.
- 2045 : Lettre autographe de Toussaint Grille (Angers, 30 mars 1809).
- 2156 : *Catalogue des collections de feu M. Toussaint Grille d'Angers [...] Antiquités, curiosités, objets d'art [...] vente le lundi 28 avril 1851 et les jours suivants…,* Angers, 1851. Exemplaire contenant des notes et correspondances de Victor Godard-Faultrier. Autres exemplaires annotés anonymement : Rés. B37484, Rés. B50042, Rés. H 5221 bis.
- Liasses « Toussaint Grille » et « François Grille » non cotées.

Angers, Documentation des musées

Catalogue des collections de feu M. Toussaint Grille d'Angers [...] Antiquités, curiosités, objets d'art [...] vente le lundi 28 avril 1851 et les jours suivants..., Angers, 1851.
Exemplaire de M. Marie, commissaire-priseur chargé de la vente.

Paris, Bibliothèque nationale de France

Dossiers biographiques Boutillier du Retail

- Banque DOSS < FOL-LN1-232 (10982) : Documentation rassemblée sur T. Grille.

François-Roger de Gaignières

- Gaignières 5485 : Louis Boudan, *Vue de l'Abbaye de St Florent située lez Saumur; en Anjou*, aquarelle, 1699.

Paris, Documentation du département des Objets d'art du musée du Louvre

Fonds Françoise Arquié-Bruley

Dépouillement des ventes de 1750 à 1910 : fichiers par vente, par acheteur et classeur par collectionneur.

Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales

Série F : Versements des ministères et des administrations qui en dépendent

Sous-série F/17 : Instruction publique

- F/17/1344/4 : Lettre de Toussaint Grille au ministre de l'Instruction, le 18 août 1798 (1er fructidor an VI).

Sources imprimées

Launay, Arsène, *Correspondance et papiers de Benaben*, Paris, 1886.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56646361 (consulté le 29/12/2015)
Lecoy de la Marche, Albert, *Extraits des comptes et mémoriaux du roi René, pour servir à l'histoire des arts au XVe siècle*, Paris, 1873.

Marchegay, Paul, « Chartes angevines des onzième et douzième siècles », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, tome XXXVI, 1875, p. 381-441.
Marchegay, Paul, « Charte en vers de l'an 1121 composée par Hilaire, disciple d'Abailard et chanoine du Ronceray d'Angers », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, tome XXXVII, 1876, p. 245-252.

Péan de la Tuilerie, Julien, *Description de la ville d'Angers, et de tout ce qu'elle contient de plus remarquable*..., Angers, 1778.

Bibliographie

Articles et monographies

Adamy, Paule, *La vie et les griffonnages de François Grille 1782-1853, histoire et bibliographie*, Paris, 2010.

Adhémar, Jean, *Les Tombeaux de la collection Gaignières. Dessins d'archéologie du XVIIe siècle*, Paris, 1976.

Anderson, William, « Re-discovery, collecting and display of English medieval alabasters », *Journal of the history of collections*, n°16-1, 2004.

Andigné, Jean-Louis (d'), *Généalogie de la famille d'Andigné*, Paris, 2013.

Antoine, Élisabeth, « Bague », *La revue des musées de France*. *Revue du Louvre*, n°1-2007, 2007, p. 75-76.

Arquié-Burley, Françoise, « Un précurseur : le comte de Saint-Morys (1772-1817), collectionneur d'antiquités nationales », *Gazette des Beaux-Arts*, tome II, 1980, p. 101-118, tome I, 1981, p. 61-77.

Association pour le dictionnaire des familles de l'Anjou, *Dictionnaire généalogique des familles de l'Anjou,* fascicule n°55, Angers, 2007, p. 3111-3132.

Audouin de Géronval, Ernest, « Histoire des mœurs, des arts et des modes », *Mémorial universel de l'industrie française, des sciences et des arts, dédié au Roi*, tome IV, 1820, p. 582-590.

Béclard, Philippe, « Séance du 4 novembre 1850 », *Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Commission archéologique. Procès-verbaux*, 1852, p. 27-31.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57310299 (consulté le 29/12/2015)

Béclard, Philippe, « Séance du 5 avril 1851 », *Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Commission archéologique. Procès-verbaux*, 1852, p. 44-48.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57310299 (consulté le 29/12/2015)

Béclard, Philippe, « Séance du 20 juin 1851 », *Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Commission archéologique. Procès-verbaux*, 1852, p. 49-52.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57310299 (consulté le 29/12/2015)

Belleuvre, Paul, « Procès verbal de la séance du 5 mars 1873 », *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers,* tome XVI, 1873, p. 279.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k298321r (consulté le 29/12/2015)

Béraud, Toussaint-Charles, « Etablissements scientifiques et artistiques d'Angers », *Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, série II, tome VII, 1856, p. 129-202.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k298305k (consulté le 29/12/2015)

Bercé, Françoise, « Arcisse de Caumont et les sociétés savantes », *Les lieux de mémoire*, tome II, *La Nation*, volume II, Paris, 1986, p. 533-567.

Bernard de la Frégeoliere, Reynold (de), *Généalogie de la maison de Bernard, série de pièces justificatives*, Angers, 1888.

Bibliothèque interuniversitaire Sainte-Geneviève, « Bibliothèque Sainte-Geneviève, histoire des origines à 1851 », en ligne, s.d., URL : http://www-bsg.univ-paris1.fr/mieux-connaitre-la-bsg/histoire-chronologie-2/histoire-chronologie (consulté le 12/01/2016).

Biguet, Olivier, Letellier, Dominique, « Pan-de-bois à Angers », *303. Arts, recherches et créations*, n° 10, 1986, p. 38-51.

Blanchard-Boismarsas, Olivier, *Itinéraire de l'ami des arts ou statistique générale des académies ; bibliothèques [...] de Paris et des départements*, Paris, 1821.

Blordier-Langlois, André, *Angers et le département de Maine-et-Loire de 1787 à 1830*, Angers, 1837, tomes I-II.
https://books.google.fr/books?id=zVEEAAAAQAAJ (consulté le 29/12/2015)

Bois, Benjamin, *La vie scolaire et les créations intellectuelles en Anjou pendant la Révolution (1789-1799)*, Paris, 1929.

Bonnerot, Jean, *Sainte-Beuve - Correspondance générale recueillie, classée et annotée*, Paris, 1935-1957, tomes I-VII.

Boreau, Alexandre, « Histoire de l'Académie des sciences et des belles lettres d'Angers (1685-1789) », *Mémoires de la Société académique de Maine-et-Loire*, volume IX, 1861, p. 1-43.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5409157w (consulté le 29/12/2015)

Bottin, Sébastien, *Almanach-Bottin du commerce de Paris, des départemens de la France et des principales villes du monde...*, Paris, 1855.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62680818 (consulté le 10/03/2016)

Bourcier, Camille, *Essai sur la terreur en Anjou*, Angers, 1870 (2ème édition), p. 276.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6214807v (consulté le 29/12/2015)

Breton, Yves, *Les Génovéfains en Haute-Bretagne, en Anjou et dans le Maine aux XVIIE et XVIIIE siècles*, Maulévrier, 2006, p. 533-535.

Brian, Isabelle, *Messieurs de Sainte-Geneviève. Religieux et curés de la Contre-Réforme à la Révolution*, Paris, 2001.

Brut, Catherine, « L'artisanat de la terre cuite à Paris. Carreaux et pavements parisiens », *Revue archéologique de Picardie*, n°3-4, 2004, p. 27-38.

Bulourde, Nadine, *Etude des bulletins de la Société industrielle d'Angers 1830-1939*, mémoire de maitrise d'histoire, université de Nantes, sous la direction de Jacques Fierain, 1990.

Catalogue des livres rares, curieux et singuliers en tous genres, bien conditionnés et des manuscrits anciens (du Xe au XVIIIe siècle) composant la bibliothèque de M. Victor Luzarche..., Paris, 1868.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k131680s (consulté le 29/12/2015)

*Catalogue des objets d'art et de haute curiosité, suite importante d'émaux de Limoges…composant la collection de M. M.*** et dont la vente aura lieu… les 20, 21, 22 et 23 avril 1881, par le ministère de maître Charles Pillet assisté de M. Charles Mannheim* ; *Vente aux enchères publique de la très belle collection d'objets d'art et d'antiquités de M. X. R. d'Angers, le 25 juillet 1881… par le ministère de maître Bédane*, Angers, 1881.

Chancel, Béatrice (de), « Curieux et collectionneur : Pierre-André Mordret, notable et républicain », *303. Arts, recherches et créations*, n°31, p. 38-51.

Chassagne, Serge, « Comment pouvait-on être juge-consul (à Angers au XVIIIe siècle) ? », *Annales de Bretagne*, tome LXXVI, numéro 2-3, 1969, p. 407-431.

Comte, François, « Le luminaire. La lampe et son usage funéraire (XIIe-XVe siècles) », *A travers le verre du Moyen Âge à la Renaissance*, *musée des antiquités de Seine-Maritime*, Rouen, 1989, p. 340-345, p. 348-350, p. 353-355.

Cosnier, Léon, « M. Toussaint Grille, bibliothécaire de la ville d'Angers », *Bulletin de la Société industrielle d'Angers*, 22e année, série II, tome II, 1851, p. 75-91.

Cosnier, Léon, « Notice sur la vente des collections de feu M. Grille, bibliothécaire de la ville », *Bulletin de la Société industrielle d'Angers*, 22e année, série II, tome II, 1851, p. 290-296.

Cottineau, Laurent-Henri (dom), *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, tome II-M-Z, Mâcon, 1935-1938.

Delisle, Léopold, « Catalogue des manuscrits de la bibliothèque d'Angers, par M. Albert Lemarchand. […] », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 25ème année, série V, tome V, 1864, p. 61-62.

http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k12399c (consulté le 29/12/2015)
Demay, Germain, *Inventaire des sceaux de la Normandie…*, Paris, 1881.
Denais, Joseph, « Le tombeau du roi René à la cathédrale d'Angers », *Réunion des sociétés des Beaux-Arts des départements*, tome XV, 1891, p. 314-334.
Desachy, Bruno, *De la formalisation du traitement des données stratigraphiques en archéologie de terrain*, thèse de doctorat, université Panthéon-Sorbonne-Paris I, sous la direction de Joëlle Burnouf, 2008.
Dompnier, Bernard, Froeschlé-Chopard, Marie-Hélène, dir., *Les religieux et leurs livres à l'époque moderne*, Clermont-Ferrand, 2000.
Durand-Leguern, Isabelle, *Le Moyen Âge des romantiques*, Rennes, 2001.

Erler, Mary C., Kowaleski, Maryanne, *Gendering the Master Narrative : Women and Power in the Middle Ages*, Ithaca, 2003.

Farcy, Louis (de), « Ouverture à la Cathédrale d'Angers des sépultures de René d'Anjou, d'Isabelle de Lorraine et de l'évêque Ulger, les 15, 16 et 17 juin 1896 », *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers,* série IV, tome X, 1896, p. 95-119.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54390240 (consulté le 29/12/2015)
Farcy, Louis (de), « Les sépultures princières à la Cathédrale d'Anjou », *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, série V, tome VIII, 1905, p. 343-410.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54389968 (consulté le 29/12/2015)
Farcy, Louis (de), *Monographie de la cathédrale d'Angers*, tome II, *Les immeubles par destination*, Angers, 1905.
Farcy, Louis (de), *Le tombeau du roi René à la cathédrale d'Angers*, Lyon, 1910.
Farcy, Paul (de), *Généalogie de la famille de Farcy*, Laval, 1891.
Féret, Pierre, *L'Abbaye de Ste-Geneviève et la Congrégation de France*, Paris, 1883, tome II.
Firmin-Didot, Ambroise et Hyacinthe, éd., *Annuaire général du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration : ou almanach des 500.000 adresses de Paris, des départements et des pays étrangers*, Paris, 1849-1856.
Froehner, Wilhelm, *Collection H. Hoffmann. Médailles grecques et romaines, françaises et étrangères*, *Drouot, 2-11 mai 1898*, Paris, 1898.
Frolow, Anatole, *La Relique de la Vraie Croix, recherches sur le développement d'un culte*, Paris, 1961.

Frolow, Anatole, *Les reliquaires de la Vraie-Croix*, Paris, 1965.

Gaborit-Chopin, Danielle, « Les Arts précieux », *Le Monde Roman*, volume II, *Les Royaumes d'Occident*, Paris, 1983, p. 260-335.

Girardin, Émile (de), Laguerre, Georges, dir., *La Presse*, Paris, 14 octobre 1850, n.p.

Giraud-Labalte, Claire, *Les Angevins et leurs monuments 1800-1840. L'invention du patrimoine*, Angers, 1996.

Giry, Arthur, « Saint-Serge d'Angers (Abbaye de) », *Notices bibliographiques sur les archives des églises et des monastères de l'époque carolingienne*, Paris, 1901, p. 93-94.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4749c (consulté le 29/12/2015)

Godard, André, « Autour des Châtelliers », *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, série VI, tome VII, 1932, p. 99-116.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96086032 (consulté le 29/12/2015)

Godard-Faultrier, Victor, « Nouvelles archéologiques du mois de mars 1847 », *Nouvelles archéologiques*, tome I, n°3, 1847, p. 9-11.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5730635s (consulté le 29/12/2015)

Godard-Faultrier, Victor, « Nouvelles archéologiques des mois de mai et juin 1847 », *Nouvelles archéologiques*, tome I, n°6, 1847, p. 2.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5730639f (consulté le 29/12/2015)

Godard-Faultrier, Victor, « Nouvelles archéologiques des mois de février et mars 1849 », *Nouvelles archéologiques et diverses*, tome I, n°15, 1849, p. 5-6.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5730660v (consulté le 29/12/2015)

Godard-Faultrier, Victor, « Nouvelles archéologiques et diverses du mois de juillet 1849. Monuments iconographiques concernant nos comtes et ducs d'Anjou », *Nouvelles archéologiques et diverses*, tome I, n°17, 1849, p. 3-5.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5730665x (consulté le 29/12/2015)

Godard-Faultrier, Victor, « Quelques lignes sur M. Grille et sur son cabinet », *Nouvelles archéologiques et diverses*, tome I, n°22, 1850, p. 1-7.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5730678j (consulté le 29/12/2015)

Godard-Faultrier, Victor, « Séance 16 novembre 1850 », *Nouvelles archéologiques*, tome I, n°27, 1850, p. 7.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5730699q (consulté le 29/12/2015)

Godard-Faultrier, Victor, « Vente Grille […] », *Nouvelles archéologiques et diverses*, tome I, n°30, 1851, p. 1-11.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57307050 (consulté le 29/12/2015)

Godard-Faultrier, Victor, « Commune de Chambellay », *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1862, p. 6-11.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k426690w (consulté le 29/12/2015)
Godard-Faultrier, Victor, « Monuments antiques de l'Anjou, Commune du Fief-Sauvin », *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1863, p. 208-210.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4266918 (consulté le 29/12/2015)
Godard-Faultrier, Victor, « Inventaire raisonné des principaux objets du musée des antiquités d'Angers », *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1867, p. 137-324.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k426695s (consulté le 29/12/2015)
Godard-Faultrier, Victor, « Gravures », *Répertoire historique et archéologique de l'Anjou*, 1869, p. 257-260.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k426697j (consulté le 29/12/2015)
Godard-Faultrier, Victor, « Mouvement archéologique en Anjou », *Congrès archéologique de France, XXXVIIIE session, 1871, Angers*, Paris-Caen-Angers, 1872, p. 209-214.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k35640p (consulté le 29/12/2015)
Gohier-Segrétain, Claudie, « Itinéraire d'un bibliothécaire angevin : François Grille, 1782-1853 », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, tome CIII, n°1, 1996, p. 93-108.
http://www.persee.fr/doc/abpo_0399-0826_1996_num_103_1_3862 (consulté le 29/12/2015)
Grille, François (Malvoisine, F.-G.), *Le siège d'Angers : précédé et suivi de différents morceaux biographiques et littéraires*, Angers, 1841.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6503377x (consulté le 29/12/2015)
Grille, François, *L'étang de Retz : poème érotico-philosophique en 2 chants*, Paris, 1850.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6472779h (consulté le 29/12/2015)
Grille, François, *Epitre à mon oncle*, Honfleur, 1852.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6150797j (consulté le 29/12/2015)
Grille, François, *Le bric-à-brac : avec son catalogue raisonné*, Paris, 1853, tome I, p. 40-42, tome II, p. 304-305.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k95435s/ (consulté le 29/12/2015)
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k954244 (consulté le 29/12/2015)
Guyot et Scribe, éd., « Société française de statistique universelle », *Almanach royal et national pour l'an M DCCC XXXVIII ...*, Paris, 1838, p. 931.

Houdebine, Timothée-Louis, *M. Louis de Farcy 1841-1921. Essai biographique*, Angers, 1921.
Huette, R., « Une serrure de la reine Anne », *La Revue illustrée de Bretagne et d'Anjou*, 15 septembre 1886, p. 328-329.

Hugelmann, Gabriel, « Maison Polti Frères de Tours », *Revue des races latines*, 22e volume, 1860, p. 493-499.

Jouin, Henry, « David d'Angers, nouvelles lettres du maître et de ses contemporains », *Revue de l'art français ancien et moderne*, 10ème année, série III, tome IX, 1893, p. 168-362.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58465849 (consulté le 29/12/2015)

Kalavrezou – Maxeiner, Ioli, *Byzantine Icons in Steatite*, Vienne, 1985, volume I.

La Curne de Sainte-Palaye, Jean-Baptiste, *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, Paris, 1826, introduction (par Charles Nodier), tome I.

Lefebvre, François (?), « Détails instructifs sur la Bibliothèque de Sainte-Geneviève », *L'esprit des journaux, françois et étrangers...,* tome I, 1778, p. 209.

Lemarchand, Albert, « La littérature et l'art dans l'Anjou », *Revue des races latines*, 23e volume, 1860, p. 393-406.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6332420h (consulté le 29/12/2015)

Lemarchand, Albert, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque d'Angers*, Angers, 1863.

Lemarchand, Guy, « La France au XVIIIe siècle : élites ou noblesse et bourgeoisie ? », *Cahier des Annales de Normandie*, n°30, 2000, p. 107-123.

Lever, Maurice, *Le sceptre et la marotte*, Paris, 1983.

Levron, Jacques, « Chronique angevine. Les Grille », *L'Ouest Eclair*, Rennes, 11 juillet 1935, p. 7.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k625964f (consulté le 29/12/2015)

Lisle Du Dréneuc, Pitre (de), *Catalogue du musée archéologique de Nantes*, Nantes, 1903 (3ème édition).

MacManners, John, *French Ecclesiastical Society under the Ancien Régime : a study of Angers in the Eighteenth century*, Manchester, 1960.

Maillard, Jacques, « L'Oratoire à Angers aux 17e et 18e siècles », *Annales de Bretagne*, tome LXXX, numéro 2, 1973, p. 447-455.

Maillard, Jacques, *L'Oratoire à Angers aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris, 1975.

Marais, Jean-Luc, *Le Maine-et-Loire aux XIXe et XXe siècles*, Paris, 2009.

Marchegay, Paul, *Supplément au catalogue de la bibliothèque de feu M. Toussaint Grille, d'Angers*, Angers, 1851.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k12412r (consulté le 29/12/2015)

Matz, Jean-Michel, « La confrérie Saint-Nicolas dite des « bourgeois d'Angers » du XIVe au XVIe siècle », *Cristianesimo nella storia. Ricerche storiche, esegetiche, teologiche*, tome XII, p.51-84.

Maucourt, Louis, *La Roche-Foulques*, Soucelles, 1983.

Meauzé, André, « Séance du 5 avril 1881 », *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, tome XXIII, 1882, p. 481-484.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5439051w (consulté le 29/12/2015)

Mérindol, Christian (de), *Le roi René et la seconde maison d'Anjou. Emblématique. Art. Histoire*, Paris, 1987.

Millin, Aubin-Louis, *Antiquités nationales, ou recueil de monumens pour servir à l'histoire générale et particulière de l'Empire françois, tels que tombeaux, inscriptions, statues, vitraux, fresques, etc., tirés des Abbayes, Monastères, Châteaux et autres lieux devenus Domaines nationaux*, Paris, 1790-An VII [1799], 5 volumes.

Moreau, François, *Chambellay, son histoire, ses fermes et châteaux, ses familles*, Angers, 1977.

Mourain de Sourdeval, Charles, « Médailles celtiques. Essai d'interprétation, par M. André Jeuffrain », *Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres d'Indre-et-Loire*, 1847, p. 59-62.

Pavie, Eusèbe, « Albert Lemarchand, bibliothécaire de la ville d'Angers », *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, série IV, tome IV, 1891, p. 5-153.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5439000k (consulté le 29/12/2015)

Pavie, Théodore, *Victor Pavie, sa jeunesse, ses relations littéraires*, Angers, 1887.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1131118 (consulté le 29/12/2015)

Pavie, Victor, « Un antiquaire de moins », *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, science et arts d'Angers*, série II, volume II, 1851, p. 90-100.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k298300p/ (consulté le 29/12/2015)

Pavie, Victor, « Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque d'Angers par Albert Lemarchand », *Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, tome VI, 1863, p. 171-196.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k298311d/ (consulté le 29/12/2015)

Petit, Nicolas, *Prosopographie génovéfaine. Répertoire biographique des chanoines réguliers de Saint-Augustin de la Congrégation de France (1624-1789)*, Paris, 2008.

Piot, Eugène, dir., *Le Cabinet de l'amateur et de l'antiquaire : revue des tableaux et des estampes anciennes, des objets d'art, d'antiquité et de curiosité*, Paris, 1842-1844, tomes I-IV.

Pomian, Krzysztof, *Collectionneurs, amateurs et curieux : Paris, Venise, XVIe-XVIIIe siècles*, Paris, 1987.

Pomian, Krzysztof, Laurens, Annie-France, dir., *L'anticomanie : la collection d'antiquités aux 18e et 19e siècles*, Paris, 1992.

Porcher, Sylvain, *Les bibliothèques des chanoines d'Angers au XVIIIe siècle*, mémoire de maîtrise d'histoire, université d'Angers, sous la direction de Jacques Maillard, 1994.

Port, Célestin, *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire, Angers*, Angers, 1874-1878, tomes I-III.
http://www.archives49.fr/acces-directs/archives-en-ligne/dictionnaire-historique-de-maine-et-loire/ (consulté le 29/12/2015)

Poulle, Emmanuel, « Le Quadrant nouveau médiéval, I », *Journal des savants*, n°2 et 3, 1964, p. 148-167 et p. 182-214.
www.persee.fr/doc/jds_0021-8103_1964_num_2_1_1076 (consulté le 29/12/2015)

Preti-Hamard, Monica, « Mongez, Antoine », *Dictionnaire critique des historiens de l'art - INHA*, en ligne, 2010, URL : http://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/mongez-antoine.html

Prigent, Christiane, *Les sculptures anglaises d'albâtre*, Paris, 1998.

Quatrebarbes, Théodore (de), *Histoire de René d'Anjou*, Angers, 1853.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58281343 (consulté le 29/12/2015)

Ribault, Jean-Yves, dir., Gaborit, Jean-René, dir., *Mécènes et collectionneurs, Actes du 121e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Nice, 1996*, 1999, volumes 1 et 2.

Rich, Anthony, *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques : accompagné de 2000 gravures d'après l'antique représentant tous les objets de divers usages d'art et d'industrie des Grecs et des Romains*, Paris, 1883 (3ème édition).

Robin, Françoise, *La Cour d'Anjou-Provence. La vie artistique sous le règne de René*, Paris, 1985.

Robinson, James, *Masterpieces of Medieval Art*, Londres, 2008.

Saché, Marc, *Les livres de raisons de Jean V et Jean VI du Bellay, abbés de Saint-Florent de Saumur*, Angers, 1905.

Saché, Marc, « Angers », *Les richesses des bibliothèques provinciales de France*, Paris, 1932.

Saché, Marc, *La Bibliothèque d'Angers. Ses origines et son développement. Les Grille*, Angers, 1935.

Sicotière (de la), Léon, « Rapport sur la collection de Mme de la Sayette », *Bulletin monumental*, tome IX, 1843, p. 554-556.

Société académique de Nantes et de la Loire-Atlantique, « Séance du 10 juillet 1850. Notice nécrologique sur M. Souët d'Ermigny... », *Annales de la Société royale académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*, série III, tome I, 1850, p 383-386.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k207367z (consulté le 29/12/2015)

Société archéologique de Touraine, « Séance du 27 décembre 1865 », *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, tome XVII, 1865, p. CXVI- CXIX.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5732818k (consulté le 29/12/2015)

Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, « Compte rendu de l'exposition des Beaux Arts et de l'exposition sericicole », *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, tome V, 1842, p. 63-64.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2982974/ (consulté le 29/12/2015)

Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, « Liste des membres de la Société royale d'Agriculture, sciences et arts d'Angers, au 1er mars 1847 », *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, tome V, 1842 (sic), p. 440-445.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2982974/ (consulté le 29/12/2015)

Société française d'archéologie, « Procès-verbaux des séances générales tenues par la Société française pour la conservation des monuments historiques les 21, 22, 23, 24 et 25 juin 1841, dans la ville d'Angers (Maine-et-Loire) », *Séances générales tenues en 1841 par la Société française pour la conservation des monuments historiques*, Caen, 1841.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57385296 (consulté le 29/12/2015)

Société française d'archéologie, « La Société Française d'Archéologie, de sa fondation en 1834 à nos jours », s.d., en ligne, URL : http://www.sf-archeologie.net/La-Societe-Francaise-d-Archeologie,81.html (consulté le 12/03/2016).

Société industrielle d'Angers, « Sociétés savantes qui correspondent avec la société industrielle d'Angers », *Bulletin de la Société industrielle d'Angers*, 7e année, 1836, p. 303-305.

Soland, Aimé (de), « La rue Cordelle », *Bulletin historique et monumental de l'Anjou,* volume V, 1869, p. 3-9.

Souchal, Geneviève, « Un reliquaire de la Sainte-Chapelle au musée de Cluny », *La revue des Arts,* volume 10, 1960, p. 179-194.

Trigalot, Guy, *Un romantique en Anjou : Victor Pavie, auteur, journaliste et éditeur. Vie, œuvre et correspondance*, thèse de doctorat, université d'Angers, sous la direction d'Anne-Simone Dufief, 2012.

Vacquet, Etienne, dir., *Saint Louis et l'Anjou,* Rennes, 2014.

Valotaire, Marcel, « Bronzes figurés du musée de Saumur », *Revue archéologique*, série V, tome X, juillet-décembre 1919, p. 277-293.

Guides de musée

Abraham, Tancrède, *Musée de Château-Gontier. Notice des peintures, sculptures et des antiquités*, Château-Gontier, 1876.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6246391h (consulté le 29/12/2015)

Antoine, Élisabeth, Dectot, Xavier, Fritsch, Julia, Huchard, Viviane, Lagabrielle, Sophie, Saragoza, Florence, *Le musée national du Moyen Âge, album*, Paris, 2003.

Erlande-Brandenburg, Alain, Le Pogam, Pierre-Yves., Sandron, Dany, *Musée national du Moyen Âge. Guide des collections*, Paris, 1993.

Godard-Faultrier, Victor, *Musée des antiquités d'Angers fondé en 1841. Inventaire*, Angers, 1868.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65247226 (consulté le 29/12/2015)

Godard-Faultrier, Victor, *Inventaire des musées d'antiquités Saint-Jean et Toussaint, 1841-1883*, Angers, 1884.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65249751 (consulté le 29/12/2015)

Lesseur, Catherine, dir., *Parcours Histoire d'Angers de la Préhistoire à nos jours*, Angers, 2006.

Netzer, Nancy, *Catalogue of Medieval Objects: Metalwork*, Boston, 1991, p. 107-108.

Parenteau, Fortuné, *Inventaire archéologique précédé d'une introduction à l'étude des bijoux*, Nantes, 1878.

Norton, Christopher, dir., *Carreaux de pavement du Moyen Âge et de la Renaissance : collections du musée Carnavalet*, Paris, 1992.

Sangiorgi, Giuliano, *Florence : collection Carrand au Bargello*, Rome, 1895.

Taburet-Delaye, Élisabeth, *L'orfèvrerie gothique (XIIIe-début du XVe siècle) au musée de Cluny : catalogue*, Paris, 1989.

Urseau, Charles, *Le Musée Saint-Jean d'Angers : les bâtiments, les collections, les pièces les plus curieuses*, Angers, 1924.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6236699k (consulté le 29/12/2015)

Catalogues d'exposition

Aptel, Claire, Biotteau, Nathalie, dir., *Thomas Dobrée : 1810-1895, un homme, un musée, Musée Dobrée, mars 1997-septembre 1998*, Nantes-Paris, 1997.

Association culturelle du département du Maine-et-Loire, *Saint-Aubin d'Angers du VIe au XXe siècle*, Angers, 1985.

Avril, François, Gaborit, Jean-René, dir., *La France romane, Musée du Louvre, 10 mars - 6 juin 2005,* Paris, 2005.

Bresc-Bautier, Geneviève, Chancel-Bardelot, Béatrice (de), dir., *Un musée révolutionnaire. Le musée des Monuments français d'Alexandre Lenoir, Musée du Louvre, 7 avril - 4 juillet 2016*, Paris, 2016.

Chancel, Béatrice (de), dir., *Souvenir de musée : le 150e anniversaire du Musée Saint-Jean, 1841-1991*, *Angers, Musée des Beaux-Arts, 28 février – 8 juin 1992*, Angers, 1992.

Dectot, Xavier, Cohen, Meredith, dir., *Paris, ville rayonnante, Musée de Cluny, 10 Février - 24 Mai 2010*, Paris, 2010.

Donzet, Bruno, Siret, Christian, *Les Fastes du gothique: le siècle de Charles V*, *Galeries nationales du Grand Palais, 9 octobre 1981-1er février 1982*, Paris, 1981.

Drake Boehm, Barbara, Holcomb, Melanie, *Jerusalem 1000-1400: Every People Under Heaven*, *Metropolitan Museum of Art*, *26 septembre 2016 – 8 janvier 2017*, New-York, 2016.

Durand, Jannic, Laffitte, Marie-Pierre, *Le Trésor de la Sainte-Chapelle, Musée du Louvre, 31 mai - 27 août 2001*, Paris, 2001.

Ecomusée départemental de la Vendée, *Les traces des guerres de Vendée dans la mémoire collective*, *7 juillet-30 juillet 1983*, Les Sables d'Olonne, 1984.

Enguehard, Henri, Planchenault, René, Auzas, Pierre-Marie, *Trésors des églises angevines*, *Château d'Angers, 28 mai – 12 septembre 1960*, Paris, 1960.

Galloy, Delphine, James-Sarazin, Ariane, dir., *Curiosité(s), un certain goût pour l'Ailleurs. Collectionneurs angevins du XIXe siècle, Angers, Musée des Beaux-Arts, 14 mars 2015 – 19 juillet 2015*, Tourcoing, 2015.

Godard-Faultrier, Victor, « Exposition de 1864 à Angers. Section d'archéologie », *Répertoire archéologique de l'Anjou*, 1864, p. 257-289.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k426692n (consulté le 29/12/2015)
Grodecki, Louis, dir., *Le « gothique » retrouvé, avant Viollet-le-Duc, Hôtel de Sully, 31 octobre 1979-17 février 1980*, Paris, 1979.

Latrémolière, Élisabeth, dir., *Blois, un château en l'an mil, Château de Blois, 17 juin-17 septembre 2000*, Paris-Blois, 2000.
Le Goff, Guy, dir., *L'Europe des Anjou, aventure des princes angevins du XIIIe au XVe siècle, Abbaye de Fontevraud, 16 juin – 16 septembre 2001*, Paris, 2001.
Le Nouëne, Patrick, « Portrait de Toussaint Grille », *Jean-Jacques Delusse (1758-1833). La Loire en Anjou, Angers, Musée Pincé et Galerie David d'Angers, été 1999, Chateauneuf-sur-Loire, Musée de la marine de Loire, 25 novembre 1998 - 22 février 1999*, Angers, 1999, p. 46.
Le Pogam, Pierre-Yves, dir., *Saint Louis, Paris, Conciergerie, 8 octobre 2014 - 11 janvier 2015*, Paris, 2014.

Medieval Arts in France, Auckland City Art Gallery, december 1972-february 1973, Auckland, 1972.
Metropolitan Museum of New-York, *Jerusalem 1000-1400, every people under heaven, MET, 26 september 2016 – 8 january 2017*, New-York, 2016.
Musée du Louvre, *Cathédrales, sculptures, vitraux, objets d'art, manuscrits des XIIe et XIIIe siècles, Musée du Louvre, février-avril 1962*, Paris, 1962.
Musée du Louvre, *Chefs d'oeuvre romans des musées de province, Musée du Louvre, 22 novembre 1957 – 24 mars 1958*, Paris, 1957.
Musée Thomas Dobrée, *Souvenirs des Insurrections dans l'Ouest (1793-1832), avril-octobre 1935*, Nantes, 1935.
Museo nazionale del Bargello, *Arti del Medio Evo e del Rinascimento : omaggio ai Carrand, 1889-1989, Firenze, Museo nazionale del Bargello, 20 marzo – 25 giugno 1989*, Florence, 1989.

Palustre, Léon, *Album de l'exposition rétrospective de Tours (1890)*, Tours, 1890.
Petit, Nicolas, Zehnacker, Françoise, *Le Cabinet de curiosités de la Bibliothèque Sainte-Geneviève : des origines à nos jours, Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 21 août - 30 septembre 1989*, Paris, 1989.

Richard, Marie, *Si le temps nous était conté..., La Garenne-Lémot, Gétigné-Clisson, 16 juin - 15 octobre 2000*, Nantes, 2000.

Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, *Souvenirs de l'exposition de peinture et sculpture anciennes de 1839*, Angers, 1840.

Taburet-Delahaye, Élisabeth, dir., *Paris 1400, les arts sous Charles VI, Musée du Louvre, 26 Mars 2004 - 19 Juillet 2004*, Paris, 2004.

Zarnecki, George, Holt, Janet, Holland, Tristram, *English romanesque art 1066-1200, London, Hayward Gallery, 5 April - 8 July 1984*, Londres, 1984.